

Chapitre 12 : Sur les causes et les effets (76 p.).

Cliquez sur le texte que vous souhaitez lire.

Une théorie ABC.	3
12.1. Causes et effets, en dehors de la Bible	3
Coïncidence	3
12.1.1. Un jugement divin	6
Un monde de bien et de mal	6
Une petite chèvre volée	7
Le Feu de la Vérité	9
Un zombie	10
Magie gitane	11
Le jugement d'un mort	12
Le plus fort l'emporte.	13
12.1.2. Un tabou : une nature particulièrement chargée	14
Le sacré est dangereux.	14
Toutes sortes de revers	16
12.1.3. Un sentiment indéfini et stable	18
Une certaine fatalité	18
Le Kombai	19
12.1.4. Une descente aux enfers	20
Une sortie minimale	20
Réconcilier les esprits.	20
Personnes décédées	20
Une sorte de machine à rayons X	22
Les semblables se ressemblent.	24
12.1.5. Causes karmiques	25
Réincarnation ou réincarnation	25
Une personne aveugle	25
Un boiteux	27
12.2. Causes et effets, dans la Bible	28
12.2.1. Un jugement divin	28
Une sanction immanente	28
Un inventaire	28
David et Bethsabée	29
Mene, tekél, ufarsin	30
Trois témoignages anonymes :	31
Un premier témoignage.	31

Un deuxième témoignage.	33
Un troisième témoignage.	34
Celui qui mange et boit, mange et boit sa propre condamnation.	34
12.2.2. Un tabou : une charge particulière	35
Un témoignage anonyme	36
Elle redoubla de prières.	38
Que vous est-il arrivé ?	38
12.2.3. Un sentiment indéfini et stable	39
Tu me rappelles mes péchés.	39
La poussière d'âme veut se répartir équitablement.	40
Vos péchés sont pardonnés.	42
Absorber le mal définitivement.	44
Un témoignage anonyme	46
Un guérisseur raconte son histoire.	48
12.2.4. Une descente aux enfers	49
12.2.5. Péché originel	52
Une plaie ne guérira pas.	52
Quelque chose au plus profond de l'âme	53
Répercussion	55
Le péché originel et la réincarnation	55
Pour certains, je ne prie pas	58
12.2.6. Le jugement biblique	59
Le jugement individuel	59
Le Jugement dernier	61
Le jugement de Dieu se lit dans l'aura individuelle de chaque homme.	62
12.3. Causes et conséquences, quelques témoignages	63
12.3.1. Les chercheuses d'or	63
La course	64
L'occasion	64
Comme du sang sur l'or	64
Seigneur Dieu au ciel, tu juges.	65
12.3.2. Kelekele	65
Andranga, de wotsi	65
Kamba se tenait également sur sa fiancée.	66
La cabane était vide.	67
Ils jurèrent de se venger.	67
Peut-être Kelekele avait-il menti.	68
12.3.4. Elle y est pour toujours.	69
Vous, les Blancs, vous avez un Dieu différent du nôtre.	69
La vengeance n'en serait que plus douce.	70
12.3.5. Regardez où je suis maintenant.	72

12.4. Sur les causes et les effets : résumé	74
Référence bibliographique Chapitre 12	76

Chapitre 12 : Des causes et des effets

Une théorie ABC.

L'homme est curieux par nature ; à tout ce qui arrive, nous cherchons à en comprendre la cause. Nous aimons savoir où nous mènent nos entreprises. Or, le chapitre précédent a montré que si la raison humaine délibère, le destin, lui, dispose très souvent. Une chose peut se transformer en son contraire ; on ne sait jamais à l'avance comment les choses tourneront. Cela ressemble à une théorie ABC (2.3.). A représente la cause, C l'effet. La cause A devrait nous conduire directement à C. Mais il existe un mystérieux B, une influence que nous maîtrisons rarement, une sorte de boîte noire qui, secrètement, introduit un détour. Ce qui fait que le résultat escompté s'écarte du but visé. On peut l'appeler familièrement « hasard ». On parle parfois, plus solennellement, de « jugement de Dieu ». Le thème de ce chapitre est précisément ce mystérieux B.

12.1. Causes et effets, en dehors de la Bible

Chance

Le thème du « hasard » a déjà été abordé (5.1.2). Par exemple, le cours normal des événements est toujours prévisible. Un train qui 100 km circule toutes les heures se trouve, après une heure de trajet, 100 km loin de son point de départ. De même, la trajectoire d'un bloc de glace se détachant d'un glacier, ou la route d'un navire qui prend la mer, peuvent en principe être calculées à l'avance. Une collision potentielle entre les deux est donc possible. La difficulté réside dans le fait que nous ne possédons pas toutes les données qui entrent en jeu. Notre connaissance humaine est bien trop limitée pour cela. Parce que nous ne connaissons pas, ou plutôt ne pouvons pas connaître, toute cette interaction complexe d'influences, nous parlons de « hasard ». Mais objectivement parlant, dans un cadre « ontologique », comme on dit, tout a sa raison d'être, et le hasard n'existe pas. En pratique, en revanche, il existe bel et bien.

Afin de maîtriser quelque peu les caprices du destin, le croyant se tourne vers des puissances supérieures, vers les esprits et les dieux. Par des techniques de divination et de magie, il tente de percer le mystère de l'avenir. Ainsi, le prince d'Israël (2.4) consulta ses quatre cents devins pour s'enquérir de l'issue de la bataille imminente (1 Rois 22:20-22) . De cette manière, on cherche à apaiser les dieux dans l'espoir d'être épargné de nombreuses

difficultés. Il semble également que nombre de dirigeants mondiaux actuels sollicitent l'aide de devins pour prendre des décisions politiques importantes. Par exemple, Staline (comme Brejnev et Eltsine) avait un guérisseur aux dons magiques qu'il consultait régulièrement. Des ouvrages de magie annotés, qu'il lui avait remis, ont été retrouvés dans sa propriété. Si le communisme prône une philosophie matérialiste, les dirigeants de l'Union soviétique de l'époque ne l'étaient certainement pas. Ici aussi, l'adage semble s'appliquer : « Écoutez mes paroles, mais ne regardez pas mes actes. » Après la mort du président François-Philippe, les dirigeants de l'Union soviétique ont été confrontés à une vague de protestations. Dans le cas de Mitterrand (1916-1996), il a été révélé que l'astrologue française Elisabeth Teissier l'avait conseillé pendant des années dans ses décisions politiques. De nombreux présidents, médecins, hommes d'affaires, avocats et universitaires ont encore recours à cette pratique aujourd'hui. Généralement, ils la gardent secrète par crainte du ridicule ou d'être exclus de leur milieu professionnel.

Quiconque s'adonne à l'astrologie se trouve sous l'influence d'êtres liés aux constellations, qui se placent au cœur de l'harmonie des contraires. Ces êtres satisfont la curiosité de ceux qui les consultent, mais, hélas, ils ne se sentent pas tenus par une éthique chrétienne rigoureuse. Ils agissent de leur propre chef, en dehors de toute considération religieuse. Pourtant, leur pouvoir est immense, d'où leur influence. La tradition biblique a toujours mis en garde contre ces « êtres astraux », précisément en raison de leur vanité. Ils cherchent constamment à décider eux-mêmes du destin de l'humanité, sans égard pour la Sainte Trinité ni le Décalogue.

Comme mentionné dans le chapitre précédent sur l'harmonie des contraires, Kristensen affirme dans * *Collected Contributions to the Knowledge of Ancient Religions* ^{1*} que la volonté de ces divinités était le destin, divine et pourtant inhumaine. Les dieux étaient injustes. Ils renonçaient aux lois qu'ils avaient eux-mêmes établies. Le peuple se sentait soumis à ces dieux démoniaques, à leurs ascensions et à leurs chutes. Il n'y avait ni désespoir absolu, ni espoir absolu. Il existait plutôt une alternance perpétuelle entre les deux. Il n'est donc pas surprenant que les grands tragédiens grecs antiques, tels qu'Eschyle, Sophocle et Euripide, aient puisé abondamment dans cette étrange harmonie des contraires pour leurs pièces. Dans une vie régie par des dieux capricieux et lunatiques, leurs héros connaissent souvent une fin tragique.

Pourtant, d'autres penseurs grecs expriment déjà une vision très différente. Anaximandre (-610/-546) croyait que ce qui rend toute chose

compréhensible se situe dans le monde subtil. Nous possédons le plus ancien texte philosophique grec de lui. Il y affirme : « L'origine de tout ce qui existe réside dans le subtil, dans ce qui imprègne toute chose et dans lequel les choses périssent nécessairement. Elles se procurent mutuellement satisfaction pour leur iniquité, selon l'ordre légal inhérent au temps. » Voilà pour Anaximandre. Sa conception témoigne d'une vision archaïque de la religion : les « êtres » (il semble penser : les « humains ») commettent des « iniquités » qui doivent être rectifiées. Tout cela selon une sorte de « tribunal », qu'il nomme « temps ». On voit donc que, selon lui, le hasard n'a pas le dernier mot, mais que l'homme devra un jour rendre compte de ses actes.

Platon, lui aussi, croit que nous devrions vivre comme des personnes convaincues de posséder une âme immortelle. Après avoir quitté le corps, cette âme comparaitra devant un juge et sera punie si elle a commis des crimes. C'est aussi pourquoi il est pire de commettre une injustice que de la subir. Mais, déplore Platon, celui qui ne possède pas la richesse de l'âme et qui n'a d'yeux que pour l'argent et les biens matériels reste sourd à ce message. Pour Platon, comme pour tant d'initiés aux mystères grecs, la vie après la mort n'était pas synonyme de simple béatitude : « Tous ceux qui ont honoré leurs serments comparaissent devant les dieux vénérés, dans un lieu sans larmes, tandis que les autres se voient imposer un fardeau insoutenable. »

Quiconque, demeurant trois fois de part et d'autre du rivage, parvient à préserver son âme de toute iniquité, atteint la forteresse de Cronos par le chemin de Zeus : là, des brises soufflent autour de l'île des bienheureux, les fleurs scintillent d'or, tantôt d'arbres lumineux sur la rive, tantôt d'arbres abattus par les flots. De plus, selon Platon, ²l'âme elle-même – et non un dieu ou les dieux – choisit sa future vie terrestre avant de se réincarner. Conséquence : « Plus une âme se consacre sur terre à la sagesse et à la justice, mieux elle sera capable de discerner et de choisir, parmi les voies dont les modèles lui sont présentés dans l'autre monde, au début d'une nouvelle existence, celle qui ne recèle pas l'apparence trompeuse de la splendeur. »

Le « Papyrus de l'Ermitage », datant du Moyen Empire égyptien (-2025/-1700), exprimait une pensée similaire bien avant Platon : « Allez d'un pas serein vers l'autre monde. Vous savez que le tribunal qui juge les transgresseurs n'est pas bienveillant au moment où il prononce son jugement sur les corrompus et accomplit ainsi sa fonction. Malheur au pécheur, si l'accusateur est bien informé. Ne vous fiez pas à la durée des années, car elles considèrent toute une vie comme une seule heure. Quand un homme continue de vivre après sa mort, ses actes s'accumulent auprès de lui. Ce qui existe,

existe alors pour l'éternité. Qui met en pratique ce qui est condamné est un insensé. Mais celui qui atteint l'autre monde sans crime continuera d'y exister comme un dieu. »

Pour le personnage biblique, ce cycle démoniaque d'ascension et de chute est brisé avec la venue de Jésus .

12.1.1. Un jugement divin

La religion possède sa propre méthode pour éprouver sa validité, à savoir l'examen des conséquences de ses actes. Pendant des siècles, cette méthode a été appelée le « jugement de Dieu ». Homère et les Grecs anciens parlaient d'« até ». Quiconque commettait une faute envers un dieu pouvait s'attendre à un quelconque malheur. La nature de la transgression provoque une sanction, soit par l'intervention d'un être supérieur, soit de manière entièrement automatique.

Pour le point de vue nominaliste, qui ne croit pas à l'existence des divinités, un jugement de Dieu est naturellement absurde.

Presque toutes les cultures archaïques, anciennes et classiques connaissent le concept de « jugement divin ». Par exemple, H. Rüdiger , dans son ouvrage * *Griekische Lyriker* ^{3*} (Poètes grecs), mentionne le poète Pindare de Kunoskefalai (-518/-438), qui prononce le grand jugement sur les âmes : « Les malheureux défunts expient aussitôt leurs péchés. Mais les âmes nobles mènent une vie sans fardeau après leur mort. Tous ceux qui ont honoré leurs serments comparaissent devant les dieux vénérés, dans un lieu sans larmes, tandis que les autres se voient imposer un fardeau insupportable. »

Un monde de bien et de mal

Dans toutes les pratiques occultes, l'application magique des énergies peut être considérée comme le moyen d'atteindre le but recherché. Considérant que des êtres supérieurs y sont toujours impliqués, on peut ainsi percevoir tout acte magique comme une forme de châtiment divin. Cependant, de tels châtiments ne témoignent pas toujours d'une haute éthique ni d'une réparation de l'injustice. On peut voir chaque tirage au sort et chaque contre-tirage comme une intervention divine. Prenons, par exemple, l'histoire du petit Richard, qui reçut une pomme de Jane Brooks (7.4.4.) et tomba gravement malade après l'avoir mangée. Une intervention divine s'applique également aux agissements de la sorcière Petra (7.4.2.). Selon son récit, elle blessait ses victimes avec l'aide d'un esprit. Le vol de l'essence même de l'enfant (10.4.) peut aussi être considéré comme un châtiment divin. Dans ce cas précis, la sorcière Sewawela vola l'énergie subtile d'un enfant, mais en fut à son tour

privée. L'histoire de la chanteuse de concert (7.3.1.) va dans le même sens. Son maître, avec l'aide de ses dieux, la priva de sa voix car elle refusait désormais d'assister à ses leçons. Marguerite Gillot nous raconte l'histoire des larves (7.4.5.) qui la poursuivaient, comment le bébé en devint la victime et comment la femme qui les avait créées subit finalement le contrecoup de sa magie. L'histoire du docteur Teutsch – un patient réclamant son amour – et le jet de contre-destin (7.4.6.) témoignent également d'une situation tendue, dangereuse si elle n'est pas gérée avec discernement.

L'œuvre de chaque chaman témoigne également d'un tirage au sort et d'un contre-tirage (6.4.). Selon cette logique, la maladie d'une personne signifie qu'une divinité la rend malade. On peut considérer cela comme le tirage au sort. Le fait que le chaman apaise cette divinité et parvienne ainsi à la guérison constitue également une forme de jugement divin, cette fois-ci comme un contre-tirage. On perçoit ici la dualité, l'existence du bien et du mal, dans un monde qui manifeste toujours l'harmonie des contraires.

La difficulté que posent de tels jugements réside dans le fait que ce n'est pas le plus éthique, mais le plus sévère qui prévaut. Si l'on définit effectivement le « jugement divin » comme l'intervention d'une divinité en réponse à un crime, on constate que le terme « crime », dans un contexte où coexistent le bien et le mal, ne constitue pas un critère pertinent. Le « jugement divin » est ici défini de manière si large que sa portée s'en trouve également considérablement étendue.

Présentons quelques autres exemples de jugements divins hors de la Bible. Bien que l'élément religieux ne soit pas toujours explicitement mentionné, il est néanmoins sous-jacent. Le magicien ou la sorcière qui prononce un jugement le fait naturellement de manière magique, ce qui implique nécessairement l'intervention d'auxiliaires – dieux et esprits. Cependant, les témoignages que nous évoquerons plus loin attestent d'une certaine conscience éthique.

Une petite chèvre volée

A. Gatti, dans **Bapuka* ^{4*}, décrit un jugement divin remarquable. L'événement se déroula dans ce qui était alors la Rhodésie du Nord. Gatti affirme que ce jugement témoigne de la sagesse exceptionnelle, de la perspicacité psychologique et du grand pouvoir magique du sorcier africain. Résumons.

Un matin, Gatti s'aperçoit que quatre de ses garçons ne sont pas sortis de

leur tente. En allant à leur recherche, il constate qu'ils ont l'air malades. Leurs visages et leurs yeux sont gonflés. Ils transpirent et, en même temps, tremblent de froid. Un cinquième garçon, qui n'est pas malade, assure à Gatti que la tente est pleine de mauvais esprits. Gatti les soigne avec de la quinine et de l'aspirine, mais leur état s'aggrave. Au moment où il s'apprête à demander de l'aide, un vieil homme s'approche. C'est le même homme qui, quelques jours auparavant, cherchait deux de ses chèvres. Il se dirige droit vers la tente où gisent les malades, les regarde brièvement et dit : « Je suis venu rendre visite à ceux dont les mains sont pleines de mauvais esprits. » Il exécute quelques pas de danse et murmure des incantations. Puis il jette une pincée de poudre en l'air. Il répète ce geste deux fois. Il ne juge pas nécessaire d'examiner les malades. Un seul regard lui suffit.

Il prend un poil de sa corne d'antilope. Il caresse le front de chacun des quatre garçons à plusieurs reprises avec ce poil. Soudain, on entend le bêlement d'un chevreau. Chose remarquable, il ne vient pas de l'extérieur, mais de la bouche convulsivement déformée du plus petit des quatre garçons malades. Le sorcier répète quatre fois ce geste avec le poil, et quatre fois le bêlement, semblable à celui d'un chevreau, se fait entendre. Puis il sort et attend.

la surprise de Gatti, deux de ses garçons sortent de la tente. Leurs visages et leurs yeux ont retrouvé leur aspect normal. Ils regardent Gatti et le sorcier avec honte et disparaissent dans les buissons. Un quart d'heure plus tard, ils reviennent, chacun tenant un chevreau bêlant. « Ils étaient au courant, mais ce ne sont pas des voleurs », marmonne le sorcier. « C'est pourquoi la maladie les épargne. Quant aux deux qui étaient couchés sous la tente, il faudra encore une journée entière avant qu'ils ne soient soulagés. Ainsi, ils y réfléchiront à deux fois à l'avenir. » Puis le sorcier repart avec ses chevreaux. L'état des deux garçons malades reste préoccupant. Presque inconscients, ils restent alités toute la journée suivante, tandis que le gonflement de leurs yeux et de leurs lèvres persiste. Soudain, vingt-quatre heures plus tard, ils sortent de leur tente, sains et saufs, et leurs gonflements ont disparu. Ils regardent Gatti d'un air coupable et las, marmonnent un bonjour, puis reprennent leurs activités quotidiennes.

Voilà pour cette histoire. Notons également que le sorcier a exécuté quelques pas de danse et murmuré des paroles magiques. C'est sa façon de prier. Ce faisant, il se tourne vers ses esprits. Ses pas de danse activent aussi des énergies subtiles et font partie du rituel.

Le feu de la vérité

Résumons un second témoignage d' A. Gatti dans **Le Cœur Noir Sauvage*^{5*}. Gatti se trouve à Narva, dans le Serengeti (Tanzanie), avec neuf Blancs et trente-trois Africains noirs. Neuf dollars ont été volés à Mohammed, le cuisinier. Après réflexion, Shaffi, Ali, Idi, Issa, Asmani et Baruku demeurent suspects. Mohammed suggère à Gatti de faire appel à Mwadana, le grand mganga (un magicien). Il utilise le « feu de la vérité », un procédé magique. Gatti accepte et fait venir Mwadana. Le sorcier se met à l'œuvre, sobrement et sans mascarade ni artifice rituel. Ceci prouve que l'essence de la magie réside ailleurs que dans l'ostentation ou la « liturgie ».

Après que tous aient nié leur culpabilité, Mwadana chauffe un 20 cm clou d'environ [longueur manquante] dans un foyer. Il prend ensuite un linge dans saalebasse et s'enduit la main gauche d'un liquide verdâtre à base de plantes. Puis il déclare : « Cette pommade ne protège que les innocents. » À trois reprises, il presse le clou incandescent contre sa paume gauche pendant quelques secondes. Il remet ensuite le clou dans le feu. Puis, il frotte sa main droite sur sa paume gauche. Aucune trace de brûlure n'est visible.

S'ensuit l'épreuve du feu. Un à un, les suspects arrivent. Mwadana exige un serment « par Allah et tout ce qui est sacré » qu'ils n'ont rien à voir avec le vol. Puis, il enduit la main gauche de chaque suspect d'onguent et y enfonce son clou avec force. Dès que le dernier homme a subi l'épreuve, Mwadana les appelle tous les sept. Il examine minutieusement chaque paume et fixe intensément les yeux de l'homme dont il tient la main. Pourtant, aucune main ne présente la grosse cloque, la marque de la culpabilité.

Mwadana leur frotte les paumes. Puis il repousse quatre mains d'un revers de main. Il se concentre ensuite sur les trois mains restantes : celles de Shaffi, Asmani et Idi. Shaffi grogne : « Tu me fais du mal, vieil homme ! Tu sais que je suis innocent. » Le magicien se lève d'un bond et crie : « Avoue ta culpabilité. Dis-moi où tu as caché l'argent. Maintenant ! » Les deux autres veulent s'enfuir. « Restez », leur ordonne le sorcier, ajoutant : « Vous avez tous deux parjuré. Regardez ! » Le jugement divin commence à se produire. Gatti témoigne : « Je l'ai vu de mes propres yeux. Nous tous qui étions présents l'avons vu aussi. De la main de Shaffi est née, lentement mais terriblement, une énorme cloque qui a fusionné toutes les décolorations et qui, en tirant vers le haut, a horriblement déformé sa main. Il en a été de même, mais dans une moindre mesure, pour les paumes d'Asmani et d'Idi. Nous l'avons vu, et les trois victimes l'ont vu. De leurs propres mains est né le jugement du feu de la vérité. Ils restaient comme paralysés, incapables de fermer leurs mains

enflées pour dissimuler l'horreur. »

Le seul à ne pas se laisser décourager fut Mwadana lui-même. Il appuya son index sur la poitrine de Shaffi : « Avoue que tu as volé l'argent ! » Shaffi avait tout enduré, tous sans exception. Mais à présent, il se ratatinait. Les yeux écarquillés, il fixait l'ampoule qui continuait de grossir sur sa main. « Oui », murmura-t-il d'une voix rauque. « J'ai pris l'argent. » Aussitôt, Mwadana empoigna la main déformée d'Idi et gronda : « Toi, tu l'as aidé ! » Ce à quoi Idi répondit : « Je l'ai aidé à le cacher. » Asmani avoua également : « Je l'ai seulement vu. » Mwadana à Shaffi : « L'argent. Va le chercher ! » La tête baissée, il le récupéra sous un gros rocher, près de la caravane de Gatti, et rendit les billets à Mohammed. Ce soir-là, nous étions tous très silencieux, bouleversés par ce que ce petit sorcier nous avait montré.

Un zombie

Les Haïtiens affirment que les zombies sont des personnes transformées en « automates » dépourvus de volonté (6.1.2.). Dès lors, la victime mène une sorte de vie végétative, travaillant par exemple dans une ferme avec une éthique de travail incroyable, mais sans conscience de son état de dépendance et de déshumanisation (11.3.4.).

Prenons l'exemple de Wade Davis, *auteur de *Le Serpent et l'Arc-en-ciel* ^{6*}. Nous sommes en 1982. Davis, étudiant en ethnobotanique, se spécialise dans les plantes amérindiennes. Son professeur à l'université Harvard lui confie une mission en Haïti : enquêter sur la transformation d'un être humain en zombie. On suppose que ce processus est dû à un poison qui rend la personne apparemment morte. On pense également que la zombification est bien plus qu'un simple fantasme sensationnaliste pour films d'horreur. Davis part enquêter. Il raconte l'histoire d'un certain Clairvius Narcisse, dont l'acte de décès date de 1962. En 1980 ; pourtant, Narcisse est bel et bien vivant au marché de l'Estéré. Davis écrit : « Physiquement, il me semblait en bonne forme. Il parlait lentement mais distinctement. »

Interrogé sur son expérience, il évoqua ses funérailles. Il se souvenait d'être resté conscient durant toute l'épreuve qui l'avait transformé en zombie. Cependant, il était complètement paralysé et avait entendu sa sœur pleurer. Il se rappelait que son médecin l'avait déclaré mort. Pendant et après ses funérailles, il avait constamment l'impression de flotter au-dessus de sa tombe. C'était son âme, affirmait-il, prête pour un voyage. Mais le « bokor » – le sage ou le magicien noir – avait interrompu ce voyage. Il ne savait plus combien de temps il était resté dans la tombe quand « ils » étaient arrivés. Ils

avaient appelé son nom et l'avaient déterré. Il avait entendu des tambours et le chant du bokor. Il ne voyait presque rien. Ils l'avaient saisi et battu avec un fouet en sisal. Puis ils l'avaient ligoté et lui avaient enfoncé un bâillon dans la bouche. Deux hommes l'emportèrent à pied. Ils marchèrent vers le nord pendant une bonne partie de la nuit, jusqu'à rencontrer un autre groupe de personnes qui avaient pris Narcisse sous leur protection. Eux ne marchaient que de nuit. Ils s'étaient cachés pendant la journée. Ainsi, il passa de main en main d'un groupe à l'autre, jusqu'à se retrouver dans une plantation de canne à sucre. Ce fut sa demeure pendant deux ans. Voilà pour l'histoire de Narcisse .

Pourquoi mentionner ce témoignage ici ? D'une part, pour souligner l'existence réelle des zombies, mais d'autre part, pour évoquer le châtement divin qui a transformé Clairvius Narcisse en zombie. Dans ces cultures, y compris en Afrique, une sorte de tribunal officieux est à l'œuvre. Il s'efforce de maintenir un certain ordre public, et ce, par des moyens religieux. Si quelqu'un transgresse les limites de la morale en vigueur – si, par exemple, il harcèle des femmes de manière ostensible et inquiétante ou commet d'autres crimes – alors les anciens de la tribu se réunissent. Ils peuvent décider de transformer le fauteur de troubles en zombie. Le bokor, avec l'aide de ses esprits, élimine cet homme. Tel est le châtement divin. Une personne va trop loin dans sa société et, de ce fait, subit un châtement magique.

magie gitane

Prenons l'exemple de « l'œuf magique » (7.4.3), par lequel la Gitane cherchait à corriger une injustice successorale. Nous avons souligné la dimension sexuelle de sa magie (11.3.2). La Gitane souhaite s'attirer les faveurs des divinités inférieures, à l'esprit érotique. Elle s'est donc soumise à elles. Bien qu'elle obtienne un succès temporaire, sa méthode est loin d'être inoffensive. Quiconque pratique la magie de manière sensuelle ouvre les profondeurs de son âme, laissant pénétrer le bien, mais surtout le mal. Si l'on n'est pas suffisamment fort spirituellement, le mal peut prendre le dessus et nous envahir. On perd progressivement une part de soi-même. Le jugement divin est ici double. D'une part, l'héritière malhonnête est punie par de mauvais rêves jusqu'à ce qu'elle répare l'injustice. Mais d'autre part, il y a le jugement divin, bien plus perfide, qui se cache au plus profond de l'âme de la Gitane. Elle a invoqué des êtres à double cœur, qui ont ainsi renforcé leur emprise sur elle. Étant donné leur nature démoniaque, ils pourraient fort bien oser récupérer l'énergie qu'ils ont insufflée à la gitane. De ce fait, il n'est pas impossible que cette dernière, ou ses héritiers, subissent, des années plus tard, toutes sortes de revers « inexplicables ». Les dieux investissent de l'énergie,

mais leur duplicité les pousse à oser la reprendre ensuite.

Le jugement d'un mort

J. Lantier , *dans* *⁷*La Cité magique**, raconte cette histoire. Le corps d'un jeune homme assassiné fut découvert dans la nature sauvage. Le coupable demeurant introuvable, le chef du village ordonna une enquête en interrogeant les esprits. Tous les villageois se rassemblèrent et formèrent un grand cercle. Au centre, une jarre contenant les ossements des ancêtres, en guise de fétiche, avait été préparée. Le chef, entouré de ses serviteurs, s'assit sur une chaise en bois près de la jarre. Six hommes masqués et drogués apportèrent le corps dans le cercle et le déposèrent sur une natte non loin de la jarre. Le magicien, paré de ses atours, commença à invoquer les esprits par des danses et des sonneries de cloches. Puis le corps fut roulé à l'intérieur de la natte, ne laissant dépasser que la tête.

Les hommes soulevèrent le mort sur leurs épaules et, au rythme du tambour, le portèrent dans le cercle. Le magicien s'approcha du défunt et lui demanda d'une voix solennelle s'il était puni pour avoir enfreint les règles tribales. À ces mots, les porteurs firent quelques pas avec le corps, puis s'arrêtèrent brusquement. À ce mouvement brusque, le corps faillit tomber – sur la gauche, qui plus est – mais fut rattrapé de justesse. L'esprit du mort se révéla : en tombant sur la gauche, il signifiait clairement qu'il n'avait aucune règle concernant le sens dans lequel il marchait. Le magicien demanda alors s'il avait été assassiné par quelqu'un du village. De nouveau, les porteurs firent quelques pas avec le corps et s'arrêtèrent brusquement. Cette fois, le corps tomba légèrement sur la droite. Ce qui était une réponse affirmative. Le chef du village présenta une liste de suspects. En entendant les deux premiers noms, le mort – tombant sur la gauche – répondit par la négative ; cependant, au troisième nom, le corps tomba sur la droite. La foule poussa alors un long et sinistre hurlement. Alors, le cercle des villageois se referma autour de l'accusé. Sur un geste du chef du village, le cercle s'ouvrit de nouveau. L'accusé, profondément choqué, s'enfuit à toutes jambes en pleurant dans les hautes herbes et disparut de leur vue.

L'homme congolais qui accompagnait Lantier dit : « Il est parti mourir dans le désert. » Incrédule, Lantier demanda : « Que voulez-vous dire ? Les temps anciens sont révolus. Si personne ne le recherche, ne pourrait-il pas rejoindre la ville et y trouver du travail ? » « Non, fut la réponse, cela ne sert à rien. Les esprits ont agi sur lui. Regardez, les vautours planent déjà au-dessus de lui. C'est un signe clair. Dans quelques heures, il s'allongera. Il mourra. Les vautours sont les messagers de nos ancêtres. Ils lui écraseront le crâne et

dévorèrent son âme. » Voilà pour ce témoignage.

Une telle société primitive ne trouve la paix que si toute la tribu suit scrupuleusement les règles de conduite « sanctifiées » par la tradition. Seules deux peines sont connues : la peine de mort ou le bannissement. Ce dernier, cependant, est un châtement pire, car il condamne le coupable à une mort lente et atroce. Aux yeux de l'accusé, la punition est infligée par une force invisible et mystérieuse. Considérons également le rôle de la cruche du quartier. Elle est perçue comme une sorte de fétiche et possède un pouvoir qui garantit que justice soit faite. Elle établit un contact avec le monde des ancêtres, en particulier avec les premiers ancêtres. Elle acquiert son pouvoir par une consécration effectuée par un homme ou une femme fétichiste qui, par toutes sortes de sacrifices, s'attire la faveur des ancêtres, afin que le groupe puisse s'y référer à maintes reprises.

Le plus fort l'emporte.

Nous l'avions déjà suggéré. Dans de nombreux travaux occultes non bibliques, ce n'est pas l'éthique qui prévaut temporairement, mais plutôt la force du plus fort. On peut, bien sûr, faire appel à la force vitale du Dieu biblique qui, en tant que donateur de toute vie, est naturellement le plus fort. « Délivre-nous de ceux qui complotent contre nous, car ils se révèlent plus puissants que nous », prie le croyant dans le Psaume 142 (141). En principe, il faut donc triompher finalement, mais peut-être seulement « finalement ». Car, comme cela a été longuement démontré dans le chapitre précédent, ce monde est gouverné par l'harmonie des contraires. « Mon royaume n'est pas de ce monde », a déclaré Jésus, et lors de sa tentation dans le désert, c'est Satan qui a dit qu'il donnerait à Jésus tous les royaumes de ce monde si Jésus l'adorait (11.5). La victoire ultime du bien sur le mal ne se réalisera peut-être pleinement que dans l'autre monde. Vu sous cet angle, l'homme biblique vit en quelque sorte « à crédit ». C'est dans ce monde que l'on peut le mieux investir ce que l'on porte en soi. Mais les fruits ultimes ne se récoltent pas ici-bas, mais dans l'au-delà.

De plus, une grande partie de la magie noire recourt à des pratiques immorales, aux sacrifices de sang, voire aux sacrifices humains. Les âmes ainsi sacrifiées vivent dans l'autre monde dans une forme d'esclavage et exécutent les ordres du magicien noir. Une personne consciencieuse n'envisagerait jamais d'utiliser de telles méthodes. On pourrait comparer, d'une certaine manière, l'acquisition d'un pouvoir considérable à la façon dont on peut s'enrichir matériellement dans ce monde. Quiconque tente de gagner sa vie honnêtement est rapidement désavantagé face à une mafia organisée

qui amasse une richesse bien plus grande en peu de temps. Autrement dit : celui qui use de mensonges et d'intrigues et qui sait contourner la loi avec ruse atteint parfois son but dans ce monde bien plus facilement et rapidement que celui qui suit une voie intègre.

Il est par ailleurs évident que, pour que la Sainte Trinité réponde à une prière, celle-ci doit être prononcée par une personne consciencieuse. Si cette personne n'est pas en contact avec Dieu, comment une telle supplication pourrait-elle l'atteindre ? Supposons qu'elle soit prononcée par quelqu'un « dont le cœur est plongé dans les ténèbres » (3.3.5), ou par quelqu'un dont l'« inspirateur » n'est pas le Dieu biblique, mais Satan (2.5). Alors la prière s'adresse à cet inspirateur, Satan, et non au Dieu biblique. Que gagnerait un Vaughn à prier le Dieu biblique ? Lui qui a fait un pacte avec le diable et prétend avoir renoncé au bien et être profondément mauvais (11.3.2). Que vaut une prière adressée par la sorcière Catherine, la mangeuse d'hommes de Monpezat (11.3.2) ?

Revenons à la personne consciencieuse. Même si cette conscience n'est jamais parfaite, la volonté sincère de respecter les Dix Commandements est néanmoins essentielle. De plus, il est fort possible que, malgré tous les efforts déployés pour invoquer les forces supérieures, le mal persiste dans ce monde. Comme mentionné précédemment, Jésus ne nie pas que Satan possède ce monde. Ainsi, une personne atteinte d'une grave maladie peut néanmoins en mourir. Dans ce cas, ses efforts n'auront pas été vains. Car elle a créé des formes-pensées bonnes et puissantes et les a mises en mouvement. Dans l'autre monde, ces prières garantissent un sort bien plus clément. C'est du moins ce que nous disent les voyants et les mages, entre autres.

Pour l'instant, comme nous l'avons dit, c'est le plus fort qui l'emporte. Ceci nous amène à la notion de charge énergétique et aux dangers qui y sont associés. On parle souvent de « tabou » pour ceux qui n'y sont pas familiarisés. Certains lieux, moments, personnes et objets peuvent être si chargés d'énergie qu'il faut les aborder avec une extrême prudence et en prenant les précautions nécessaires. Nous évoquerons brièvement ce point également.

12.1.2. Un tabou : une nature particulièrement chargée Le sacré est dangereux.

Le terme « tabou » (tapu) provient des îles du Pacifique Sud et signifie, en maori (Nouvelle-Zélande), tout ce qui est inviolable. Il s'agit de ce qui, de par son caractère sacré, son aspect occulte ou selon la coutume, ne doit pas être transgressé, ou ne peut être abordé qu'avec une extrême prudence. Si un

tabou repose sur certaines choses, on n'en parle que dans un cadre particulièrement protégé. Le sacré est en effet dangereux. En parler revient à l'invoquer. Et si l'on ne peut le maîtriser, mieux vaut ne pas en parler.

C'était le titre de la *Neue Zürcher Zeitung*⁸ Il y a quelques années : « Rücksichtnahme auf die Aborigines in Australien ». Le terme « Rücksichtnahme » signifie « prendre en compte » et s'oppose à « rücksichtslos », « ne pas prendre en compte ». Nous parlions de « re.ligere », traiter avec respect, par opposition à « nec.ligere », négliger.

L'article de journal rapporte qu'un touriste de 52 ans est décédé subitement d'une crise cardiaque lors de la descente d'Ayers Rock. Ce rocher exceptionnellement imposant, situé dans le Territoire du Nord australien, est une attraction touristique majeure. Pour les Aborigènes, c'est un lieu sacré où ils pratiquent leurs rites secrets depuis des temps immémoriaux. De ce fait, il est interdit et dangereux pour quiconque n'est pas initié à leur religion, et a fortiori pour les touristes. Quiconque s'aventure sur la montagne sans y être initié peut s'attendre à une malédiction, poursuit le journal. Vingt-six personnes ont déjà péri en escaladant ce monolithe. Pour les Aborigènes, le constat est clair : ce lieu est chargé d'énergie, et quiconque n'y est pas préparé en subit les conséquences néfastes. Il s'agit d'une épreuve occulte de force à laquelle les non-initiés, et a fortiori les touristes ordinaires, ne peuvent résister. Les effets magiques de cette expérience peuvent se manifester immédiatement, mais aussi se prolonger longtemps après.

Une personne à l'esprit nominaliste attribuera naturellement ces décès uniquement à l'effort excessif que représente l'ascension de cette montagne. Uluru, anciennement connu sous le nom d'Ayers Rock, est situé sur les terres appartenant à la tribu aborigène Anangu. Ce rocher revêt une grande importance spirituelle et culturelle pour les populations autochtones. Dès novembre 2017, le parc national d'Uluru-Kata-Tjuta a annoncé que l'ascension du rocher rouge serait interdite aux touristes à partir d'octobre 2019.

Prenons également l'exemple de Gopi Krishna qui, par une méditation trop intense, éveilla trop rapidement son flux de kundalini, son énergie vitale (9.3.1.), et souffrit pendant des années de graves problèmes psychologiques et physiques. Une confrontation trop brutale avec le sacré peut s'avérer particulièrement dangereuse. Nous l'avons déjà comparée à un courant électrique traversant un fil trop fin, provoquant sa rupture et toutes les conséquences que cela implique.

Toutes sortes de revers

H. Webster, dans son ouvrage **Le tabou**⁹, nous offre une étude détaillée des différents aspects du tabou. Il note : « En définitive, il s'agit d'interdictions aussi impersonnelles que leurs sanctions. » Conséquence : « la transgression du tabou entraîne automatiquement, pour le coupable, un état extrêmement grave, car il se trouve accablé par le tabou. » Cet état n'est autre qu'une impuissance rituelle, dangereuse pour soi-même et souvent aussi pour autrui. S'il n'est pas exorcisé, alors, tôt ou tard, selon le jugement divin, une forme de misère s'abattra sur lui. Rappelons-nous cela dans le livre de Bramley, où la Mère des Dieux aide un fermier à échapper au sombre destin qui pesait sur lui et sa ferme (11.3.6). Il avait transgressé un tabou sans le savoir et s'était retrouvé accablé par le tabou. La Mère des Dieux lui révéla qu'un rite impliquant un sacrifice aux dieux était nécessaire pour rétablir l'ordre. Ainsi, le « mal » fut éloigné de lui et « chassé » ailleurs. Comme mentionné précédemment, le problème ne fut pas définitivement résolu, mais simplement déplacé, une caractéristique de plusieurs religions non bibliques.

Les victimes de la sorcière Petra sont elles aussi imprégnées de tabous. Elle leur a « déversé » tout son mal, jusqu'à ce que celui-ci se manifeste dans le monde matériel. On constate ici qu'une augmentation quantitative du mal entraîne un bond qualitatif. L'aura de la victime devient alors si saturée de mal qu'un accident survient : une chute dans les escaliers, un accident de voiture. Profanement, il s'agit d'une « simple » coïncidence. Sacréement, Petra « voit » que leurs auras sont criblées de failles, et leur perte de force vitale se manifeste malgré tout. Après l'accident, cette force est généralement complètement épuisée. On n'est alors plus imprégné de tabous à un niveau subtil, mais on en subit les conséquences matérielles. Le mal s'est alors littéralement « réalisé ». Les personnes dotées de dons ésotériques remarquent immédiatement les zones d'ombre dans l'aura d'une personne « imprégnée ». Celles-ci peuvent s'atténuer, voire disparaître complètement, par un exorcisme ou par des prières trinitaires. La personne dotée de dons ésotériques et la victime peuvent toutes deux prier pour cela.

En principe, n'importe qui peut le faire, pourvu d'avoir un contact suffisant avec la Trinité. Si un Vaughn, une Hexe Petra ou une Catherine se concentraient intensément sur une personne, ils ne feraient que l'accabler de leur mal, étant donné leur absence totale de sens moral et la nature de leurs « influenceurs ». C'est aussi pourquoi de nombreux travaux de magie blanche évitent soigneusement toute publicité. Si une pratique occulte est largement diffusée, trop de personnes s'impliquent dans ses pensées. Or, celles-ci

peuvent devenir autant de « perturbations ». Car rien ne garantit que ces pensées soient aussi des énergies bénéfiques. Il en va différemment, cependant, lorsqu'on en est pleinement convaincu et que cela concerne des forces positives. Alors, cela a un effet renforçateur. Concernant la prière en groupe, considérons cette déclaration de Jésus : « Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux » (*Matthieu 18:20*).

Sous la rubrique « toutes sortes de revers », nous évoquons également la prétendue « malédiction du pharaon Toutankhamon » et les gardiens subtils (7.4.1.). Fortune s'exprimait ainsi à l'époque : « Si la malédiction des momies ne fonctionne pas maintenant, je perds toute foi en l'occultisme. » Tout magicien sait que dans des cultures comme celle de l'Égypte antique, les tombeaux des personnages sacrés étaient protégés par des êtres et des énergies subtiles. Si quelqu'un souhaite profaner ces tombeaux, il doit, comme indiqué, être plus puissant que les énergies subtiles qui y sont concentrées. Tout retour de bâton est lié à des rapports de force occultes. Celui qui est plus fort que ce qui génère ce retour de bâton le surmonte et en est protégé. En revanche, les personnes sensibles se sentiront mal à l'aise à la simple idée d'exposer un tel tombeau. Selon elles, il en va de même pour la visite d'une pyramide égyptienne ou d'un tombeau royal. Ce sentiment s'intensifiera à l'entrée d'un tel monument. On ressentira fortement l'atmosphère de tabou et l'on hésitera tout simplement à entrer. Ou demandez protection par les prières trinitaires.

Mentionnons l'anecdote suivante. En 1958, alors que Nikita Khrouchtchev , président de l'URSS, souhaitait visiter la pyramide en compagnie du président égyptien Nasser, au moment de la construction du haut barrage d'Assouan. Il reçut alors un télégramme des services secrets russes le lui déconseillant. Comme chacun sait, ces services sont bien informés sur les questions occultes. Du moins, c'est ce qu'affirmait Gris H. dans * *Nouvelles découvertes parapsychologiques derrière le rideau de fer* ^{10*}. Bien que le communisme adhère à une vision matérialiste de la réalité, il s'intéresse aussi de près au paranormal.

On peut être « imprégné de tabous », en ayant conscience et en le ressentant, ou l'ignorer. Mais il y a plus. D'un point de vue réincarné, on peut encore être « tabou » d'une existence antérieure. Par exemple, lorsqu'un sorcier maléfique a jeté un sort à quelqu'un. Il vole alors le bonheur de sa victime, se l'approprie et lui transmet sa propre force vitale corrompue. Dans de tels cas, le mal est généralement si profondément enraciné qu'on le soupçonne à peine. L'histoire de Makalopembe (7.5.3.), possédé par le « mauvais œil », en est une

illustration tragique. Accusé de cela, il se défendit difficilement. On dit qu'une telle personne porte en elle le « likundu », qu'elle est une « porte-poisie », une « evoe », une « kumo » ou une « Lorelei » (7.5.3.). Les noms varient selon les lieux et les cultures. Mais le phénomène est généralement connu. Nous avons évoqué à plusieurs reprises ce statut caché ou « occulte ».

sentiment indéfini et stable

Une fatalité certaine

Les dieux de la nature extérieure se caractérisaient par une harmonie des contraires (11.4). Les anciens étaient parfaitement conscients de cette dualité et l'acceptaient avec résignation comme « la volonté des dieux ». Huc évoquait le lama qui guérissait les malades, soit en leur donnant une pilule, soit en écrivant le nom du remède sur un morceau de papier, en le roulant en boule et en le leur faisant avaler (7.2.1) . Il s'agissait ensuite d'attendre la guérison du malade, ou... sa mort, selon la volonté du dieu Hormesta. Là encore, on perçoit une certaine fatalité.

Le père Tempels , *spécialiste de philosophie bantoue* ¹¹, souligne que, selon les Bantous, les maladies ont une cause plus profonde et occulte. Il écrit : « Nous perdrons notre temps à tenter de convaincre les Noirs qu'une maladie ou une mort a une cause physique. Nous pourrions organiser un cours sur l'étude des microbes et leur montrer la cause de la maladie ou de la mort, au moyen d'un microscope ou d'analyses chimiques, ou les laisser la découvrir par eux-mêmes. Mais nous n'aurions pas alors résolu le problème pour eux. Nous aurions certes résolu l'aspect chimique ou médical de la question. La véritable cause, la cause ontologique et véritable, reste à leur réflexion profonde, à leur sagesse ontologique. »

L'un de leurs arguments est que, lors d'une épidémie, tout le monde n'est pas touché, mais seulement une partie de la population. Pour eux, il y a donc plus que la simple contamination biologique en jeu. Une force sacrée exerce aussi son influence. Et face à cette force, ils sont souvent impuissants, ce qui leur procure un sentiment de résignation.

Tempels poursuit : « Quiconque a vécu parmi les Bantous connaît d'innombrables cas de personnes accusées d'exercer une mauvaise influence et condamnées pour la maladie ou la mort d'autrui, sans avoir conscience de leur culpabilité ni même de leurs mauvaises intentions. Il arrive que, lors de tels procès, aucune preuve extérieure ne soit présentée. Pour le Blanc présent, la supercherie est flagrante. Et pourtant, l'accusé, après avoir faiblement tenté de clamer son innocence, se résigne aux indications et aux décisions des

devins, au jugement divin et à la parole des anciens et des sages. Il subit passivement le châtement, à l'instar de Makalopembe. »

Le Kombai

La chaîne Discovery World diffuse régulièrement un documentaire intitulé : « *Vivre avec* ¹²la tribu Kombai ». Les Kombai, au nombre de quatre mille, ont été découverts il y a 25 ans dans la jungle dense de Papouasie occidentale, en Nouvelle-Guinée. Leur mode de vie est comparable à celui des hommes de l'âge de pierre. Ils forment environ 250 tribus, chacune parlant une langue différente. Eux aussi connaissent bien le phénomène du « mal acquis ». Si un membre de leur tribu est accusé de cela – ils disent qu'il est un « suangi » –, même s'il s'agit d'un membre de la famille proche et que rien ne justifie de critiquer son comportement, il est immédiatement assassiné. Les créateurs de la série s'étonnent de l'absence de preuves profanes et considèrent cette accusation comme injustifiée. Ils ne semblent pas saisir pleinement le caractère sacré de cette affaire. À cet égard, ils ressemblent aux missionnaires dont parle Sterley, et à leur approche des peuples kumo (10.4.).

Sterley a déclaré que la mission, avec sa « bonne volonté », protège les meurtriers et refuse d'aider les victimes. Apparemment, les producteurs de la série pour Discovery World ne connaissent pas, ou pas suffisamment, le concept de « statut occulte » et les travaux de Sterley. Plus tard dans l'émission, un membre de la tribu est accusé d'être un suangi. Heureusement, il a été décidé de ne pas le tuer, mais de le « purifier ». Il aurait été particulièrement fascinant de découvrir en quoi consiste exactement cette purification magique. Cependant, les producteurs de l'émission n'ont pas abordé ce point. Il s'agit peut-être d'un puissant rituel occulte. Le magicien qui souhaite conjurer un tel mal doit être plus fort que le mal à combattre et l'absorber pour l'anéantir totalement. Ce qui n'est pas une mince affaire, ni physiquement, ni psychologiquement, ni magiquement. Nous y reviendrons plus tard (12.2.3.).

Voilà qui remet en question ce sentiment profondément ancré de porter le « mal » en soi, caractéristique de certaines personnes. Une « transgression », même inconsciente, entraîne une situation empreinte de tabou. L'éthique n'y joue pas nécessairement un rôle. Cette accusation peut engendrer une forme de souffrance. Ou bien la sanction peut tarder à se manifester. On demeure alors sous le joug du tabou jusqu'à ce que le mal se dissipe de lui-même, ou jusqu'à un exorcisme. Le mal peut aussi être présent de manière plus viscérale. On naît, par exemple, avec ce mal. On ignore alors presque tout de sa cause, mais on le porte en soi toute sa vie. On le ressent progressivement

à travers une succession d'épreuves et de réactions négatives d'autrui. Comme mentionné précédemment, certains subissent ensuite les sanctions infligées par les autres. C'est une forme de souffrance dont on n'est pas toujours personnellement responsable. On n'a pas toujours semé le mal qu'on récolte. Est-ce injuste ? Oui, bien sûr. Mais le prince de ce monde l'est aussi. Il en va de même des éléments de ce monde. Et leur résister exige une forme d'énergie supérieure. La Bible en parlera, ainsi que du jugement biblique de Dieu. Dans ce qui suit, examinons le mal que l'homme peut subir et dont il se rend responsable.

12.1.4. Une descente aux enfers

Une sortie minimale

Une telle « descente aux enfers » ou expérience hors du corps souligne que le voyant, avec son « esprit » (c'est-à-dire sa pensée, son imagination et un corps-âme subtil), descend littéralement sous terre par le biais d'une expérience hors du corps minimale, dans la sphère des esprits à invoquer ou à contacter. En hébreu, on parle de « Shéol », le monde souterrain où les profondeurs de la terre où descendent les âmes des morts et mènent une existence ténébreuse.

Réconcilier les esprits.

Le chapitre consacré aux expériences de sortie de corps mentionne plusieurs descentes aux enfers (6.3). Parmi ceux qui ont décrit leurs expériences, on trouve Ulysse, Dante , Grant , David -Neel, Möller et Van der Zeeuw . Comme ils évoquent systématiquement la raison de la présence des âmes en enfer, on peut également parler d'un jugement divin. Certaines personnes ayant vécu une expérience de mort imminente ont témoigné d'un état de conscience élevé et d'une lumière céleste, tandis que d'autres ont parlé d'un cauchemar. Ces dernières étaient convaincues de l'existence de l'enfer et croyaient qu'elles devraient un jour y expier leurs « péchés » (6.1.2).

Tout chaman, en tant que médiateur (6.4.) entre ce monde et les dieux, connaît une telle descente. Ce faisant, il tente d'apaiser les esprits à l'origine du problème par des sacrifices, afin que la difficulté soit résolue.

De nombreux magiciens et sorcières prétendent également pratiquer de telles descentes dans une sorte de monde souterrain lors d'un état de sortie de corps. Nous avons déjà abordé le sabbat des sorcières (11.3.2.) dans ce contexte.

personnes décédées

Joan Grant, une femme aux dons exceptionnels, affirme avoir de nombreux souvenirs de vies antérieures. Dans **Le Pharaon ailé** ¹³, elle relate une vie autobiographique en tant que princesse égyptienne, au cours de laquelle elle aurait subi une initiation occulte. Celle-ci comprenait, entre autres, un voyage aux enfers. Elle décrit ses expériences durant ce périple. Par exemple, elle raconte comment une femme qui, de son vivant, a torturé autrui, souffre désormais atrocement. Et que, par conséquent, dans une prochaine vie, elle devra aider et réconforter les autres dans leur souffrance. Grant rencontre également un homme qui, selon elle, connaîtra la pauvreté dans une prochaine vie. Il avait amassé des richesses matérielles au détriment des autres. Elle décrit comment beaucoup subissent des châtements similaires pour leurs méfaits sur Terre.

Il est frappant de constater que, dans plusieurs cas, elle emploie un langage rédempteur, comme si elle possédait, dans ces royaumes inférieurs, le pouvoir de délivrer les âmes de leurs souffrances. Par exemple, elle dit à un ministre du culte qui avait grandement négligé sa charge : « Ton heure est venue. Tu retourneras sur terre. Il te faudra cinq vies pour atteindre la perfection qui t'était promise. Dans cinq mois, tu renaîtras du ventre de ta mère. Et viendra le temps où tu apporteras la sagesse. » Elle prodiguait des conseils à d'autres afin qu'ils puissent abréger leurs souffrances. « Pourtant, rares furent ceux qui m'écoutèrent », déplore-t-elle. Bien que son initiation soit liée aux dieux égyptiens, son œuvre dans l'au-delà semble néanmoins empreinte d'éthique. Si tu as torturé, tu aideras désormais les gens dans leur souffrance ; si tu as volé des biens matériels, tu connaîtras la pauvreté ; si tu as négligé la sagesse, tu t'y consacreras désormais. Il est évident que cette religion non biblique partage de nombreux points communs avec la doctrine biblique.

Dante A. Lighieri explore lui aussi le monde souterrain. Dans le septième chant de sa *Divine Comédie* (6.3), il évoque notamment les clercs qui, durant leur vie terrestre, furent particulièrement avides et se laissèrent emporter par leurs passions. De ce fait, ils ne se trouvent pas dans les sphères supérieures, mais prisonniers des horreurs des Enfers.

Grant décrit ensuite une visite dans des royaumes supérieurs « où règne une lumière beaucoup plus vive, et où des gardiens montrent aux âmes des choses qui se reflètent dans leur avenir. De cette façon, elles savent ce qu'elles peuvent faire sur terre pour rétablir l'équilibre. »

Cela correspond remarquablement bien à ce que Platon nous en dit. Selon lui , avant de s'incarner dans un nouveau corps, l'âme choisit librement sa future vie terrestre, en se fondant sur la contemplation d'idées supérieures. L'âme souhaite en réaliser une partie dans sa prochaine vie afin d'atteindre un niveau d'évolution supérieur. Et les critères qu'elle applique alors diffèrent, comme mentionné précédemment (5.1.3.), sensiblement de ce qu'une personne perçoit comme une vie heureuse sur terre. Elisabeth Kübler-Ross soutenait que la possibilité de croissance sommeille en chaque souffrance. Rabindranath Tagore concevait également la vie comme une tâche, et Schmidt affirmait que nous sommes à la fois l'auteur, le metteur en scène et l'acteur principal de la vie qui nous attend et que nous mènerons. Paradoxalement, les critères que notre âme utilise pour considérer une vie comme réussie sont bien différents des critères conscients que nous choisirions volontiers pour une vie réussie, agréable et, surtout, insouciant. Castaneda rapporte que le magicien Don Juan affirme qu'il faut rechercher les difficultés car c'est ainsi qu'on apprend à les résoudre. William James, quant à lui, soutient qu'une personne religieuse peut surmonter de nombreuses épreuves car la lutte contre le mal est perçue comme un sacrifice. Il sait qu'avec la venue de Jésus, le mal a été définitivement vaincu.

Une sorte d'appareil à rayons X

Dans **Clairvoyance dans l'espace et le temps** ¹⁴, Van der Zeeuw affirme également posséder la capacité de se rendre dans les « sphères inférieures ». Tandis que Grant et Dante rencontraient des personnes déjà décédées en « enfer », Van der Zeeuw dit y percevoir les formes-pensées subtiles de personnes encore vivantes sur Terre.

On pourrait comparer son don frénétique à une sorte de machine à rayons X qui ne révèle pas le squelette humain, mais plutôt les pensées et les formes-pensées que l'homme construit. Pour compléter le tableau, on équipe cette machine d'une sorte de détecteur de longueurs d'onde de la pensée. On peut ainsi se connecter aux pensées basses, aux pensées ordinaires et aux pensées sublimes, avec toutes les nuances intermédiaires possibles. Laissons donc Van der Zeeuw, en tant que concepteur du programme, plonger dans les sphères inférieures et observons ce qu'il nous présente à l'écran. Le programme qui nous est servi est loin d'être agréable. Les gens s'infligent des violences bestiales. Ils assassinent et violent. Ce que nous voyons ici n'est pas encore ce qu'ils font réellement sur terre, dans leurs corps biologiques. Mais c'est ce qu'ils aimeraient faire, s'ils en avaient l'occasion.

Par exemple, Van der Zeeuw affirme que dans les sphères inférieures, il voit un homme poignarder un autre dans le dos. Si l'on oriente maintenant le détecteur de longueur d'onde non pas vers les régions inférieures, mais vers la Terre, et que l'on recherche ces deux personnes, on constate que l'agresseur est un employé de bureau harcelé par son supérieur pendant des années. Dans son esprit, il a assassiné son patron à maintes reprises. Les images de ces pensées viles se manifestent comme une réalité dans ces régions. Si l'employé parvenait à atténuer, voire à éliminer complètement, sa haine, sa forme-pensée se désintégrerait progressivement et disparaîtrait totalement. Si le patron cessait de harceler son adversaire, son « image » deviendrait également imperceptible dans ces sphères inférieures. Ceci souligne une fois de plus le pouvoir des sentiments, ainsi que l'importance de cultiver des pensées éthiques.

Van der Zeeuw affirme que, vue de ces régions les plus reculées, l'humanité semble encore à l'état animal. Pire encore, car un animal ne se comporte pas comme un humain s'y adonne.

Il raconte l'histoire d'un homme qui, dans ce monde souterrain, compte les pièces d'or posées devant lui sur une petite table aux griffes recourbées. Si nous le cherchons sur terre, nous trouvons un homme esclave de son argent. Ce qui paraît beau sur terre peut parfois se révéler particulièrement repoussant dans ces sphères inférieures, et inversement. L'auteur écrit ¹⁵: « Il arrive qu'une beauté terrestre soit si repoussante et hideuse dans ces royaumes que l'on se trouve face à un malade en phase terminale de la lèpre. À l'inverse, une personne considérée comme "laide" ou née malheureuse sur terre peut rayonner de beauté et de jeunesse dans les royaumes supérieurs, au point de laisser perplexe. »

À première vue, certaines personnes ne semblent pas avoir de défauts, mais leurs pensées profondes et leur nature profonde se manifestent cruellement dans les plans inférieurs. À l'inverse, une personne terrestre, même si elle n'est pas particulièrement noble, peut rayonner d'une beauté extraordinaire dans le monde subtil. Dans ce cas, elle n'a aucun lien avec les plans inférieurs, mais ses pensées et ses sentiments se révèlent dans des sphères supérieures et plus sublimes.

Dans tout cela, on observe constamment la relation de cause à effet. Un séjour forcé aux enfers peut être perçu comme une sanction immanente ou un jugement divin. Il en va de même, bien sûr, d'un séjour dans les sphères célestes. Celui-ci aussi résulte d'une conduite sublime et éthique. Penchons-

nous sur le chapitre consacré aux expériences hors du corps, et plus précisément à l'expérience de mort imminente (6.1.2). Pour certains, ce fut la plus belle expérience de leur vie ; pour d'autres, une horreur sans fin.

De plus, selon ces témoignages, il n'est pas nécessaire d'attendre la mort pour accéder à des sphères supérieures ou inférieures. L'être humain y est déjà subtilement présent durant sa vie, et il le rayonne. Les personnes sensibles le ressentent, les voyants le perçoivent. Seul le fait que l'homme vive encore sur terre dans son corps physique empêche la conscience de rejoindre pleinement le lieu qu'elle a si longtemps considéré comme sa véritable demeure.

Le semblable guérit le semblable.

Van der Zeeuw affirme en outre qu'une personne vivant dans les régions les plus basses appartient encore à une sorte d'âme collective, tandis qu'à mesure qu'elle s'élève vers des régions plus élevées, elle développe davantage son individualité. De nombreux animaux possèdent une âme collective. Ils agissent constamment en groupe. Pensons aux mouvements coordonnés d'un banc de poissons ou d'une volée d'oiseaux. Ou encore au comportement social d'une fourmilière ou d'une ruche. Les humains primitifs se sentent également plus liés par une âme collective.

Van der Zeeuw décrit également une sorte de sabbat de sorcières, qui s'apparente à une orgie sexuelle. Il affirme aussi que dans cet autre monde, les semblables se reconnaissent. Si les inférieurs ignorent les supérieurs, les supérieurs connaissent les inférieurs. Celui qui se sent chez lui dans les royaumes inférieurs ne peut accéder aux sphères supérieures. Celui qui se sent chez lui dans les sphères supérieures peut, en revanche, accéder à tout ce qui est inférieur. Comparons cela à un sous-marin qui peut embarquer du ballast, descendre, puis le larguer pour remonter. Cependant, un sous-marin trop chargé, dont il ne peut se débarrasser, ne peut jamais atteindre une altitude supérieure à celle permise par sa gravité spécifique. La surface de la Terre, pour ainsi dire, porte notre corps biologique et dissimule la véritable nature de l'homme. Nous avons souvent parlé de la « statut occulte de l'homme ». Ce corps physique grossier est lié à nos corps subtils. Mais une fois que ce point d'appui terrestre disparaît avec la mort, les corps subtils s'élèvent d'eux-mêmes vers le lieu correspondant à leur éthique, à leur « gravité spécifique ». Dès maintenant, durant notre existence terrestre, nous décidons nous-mêmes de notre sort après la mort, et ce, selon une action, consciente ou non, au plus profond de notre âme.

L'analyse du destin, la psychologie des profondeurs et la doctrine de la fin des temps sont étroitement liées et se confondent. Une aura sombre et noire s'enfonce dans les profondeurs, tandis qu'une aura lumineuse s'élève. La Terre apparaît comme un point de contact, une étape intermédiaire, un lieu de rencontre où les esprits supérieurs et inférieurs peuvent se croiser. Enfin, Van der Zeeuw affirme que les esprits inférieurs auront toujours la propension à détruire les esprits supérieurs, de sorte que ces derniers doivent constamment se protéger. Nous avons déjà évoqué le démonisme et le satanisme dans ce contexte. Ceci confirme une fois de plus que la vie et la mort sont ici des réalités subtiles. La vie sur Terre révèle déjà à un observateur averti l'existence d'un corps spirituel démoniaque et d'un corps spirituel glorifié. Ces corps subtils, ou auras, sont déjà présents, mais ne révèlent pleinement leur véritable nature qu'après la mort du corps biologique.

12.1.5. Causes karmiques

Réincarnation

« Ton heure est venue. Tu retourneras sur Terre. Il te faudra cinq vies pour atteindre la perfection que tu aurais dû posséder », a formulé Grant plus haut. Ceci nous amène au thème de la réincarnation et, concernant le lien de cause à effet, au règlement d'une dette persistante. En Orient, on parle de karma. La Bible parle de péché originel. Ce sujet a également été abordé au chapitre deux. Joan Grant y raconte comment un homme, dans son existence actuelle, était allergique aux plumes. Cela s'expliquait par le fait que, dans une vie antérieure, il avait été blessé sur le champ de bataille et dévoré par des vautours alors qu'il était encore vivant. Nous avons également évoqué des personnes qui, plongées dans un état de régression, se souvenaient de vies antérieures (5.2.2). La guérison de l'aveugle-né a aussi été abordée. Les Juifs demandèrent au Christ qui avait péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle. Jésus répondit de manière évasive que cet homme était aveugle afin que les œuvres de Dieu soient révélées en lui. Il est possible que Jésus n'ait pas souhaité aborder publiquement la doctrine de la réincarnation à cette époque. Ce n'est pas un sujet destiné au grand public. De nos jours, la plupart des voyants et des magiciens considèrent la réincarnation non pas comme une hypothèse, mais plutôt comme un fait quasi établi. Comprendre les erreurs d'une vie antérieure est souvent nécessaire pour résoudre un problème actuel.

Une personne aveugle

Consultons J. Millard, *Edgar Cayce, prophète en état de transe* ¹⁶. Cayce (5.2.2.) est parfois considéré comme le plus grand voyant américain du XXe siècle. Photographe de profession, il était capable de décrire la maladie d'un patient avec une précision remarquable lors d'une forme d'autohypnose –

certaines disent qu'il était ivre. Il utilisait pour cela la terminologie anatomique et physiologique appropriée, bien qu'il n'ait jamais étudié la médecine. Fait remarquable, il prétendait également pouvoir identifier la cause karmique de la maladie.

Parce que des erreurs spécifiques ont été commises dans une vie antérieure, pas nécessairement celle précédant l'incarnation actuelle, la personne malade souffre de telle ou telle affection dans cette vie. Rappelons que, selon Fortune et bien d'autres, l'homme possède de nombreux corps subtils (9.2.2). Une faute morale commise dans un corps spirituel supérieur a des répercussions sur tous les corps inférieurs et donc aussi sur le corps biologique.

Cayce raconte l'histoire d'un homme devenu aveugle pour avoir crevé les yeux de ses ennemis vaincus dans une vie antérieure. Lorsque Cayce, qui se prétendait guérisseur, tenta de le soigner, la tentative échoua, contrairement à ses autres guérisons. La raison ? Un mal très grave commis par le patient dans une vie passée, un mal qui n'avait pas encore trouvé sa rédemption. Cayce conseilla donc à l'aveugle de changer d'attitude face à la vie. Il lui demanda : « Pourquoi veux-tu guérir ? Pour satisfaire tes désirs charnels ? Pour assouvir encore davantage ton égoïsme ? Alors, tu ferais mieux de rester tel que tu es. »

Vu sous un angle purement profane, c'est un reproche terrible et cruel. D'un point de vue sacré, c'est essentiellement la même chose, mais cela replace la situation dans un contexte plus large. La cécité n'est donc pas une simple coïncidence, mais a une cause et ouvre de nouvelles perspectives. Pour la victime, bien sûr, cela reste difficile à accepter. On n'a pratiquement aucun souvenir du mal commis, et pourtant on en subit les conséquences. Les personnes dotées de dons maniaques, quant à elles, affirment que ce qu'elles ont fait à autrui était également impitoyable. Communiquer de telles révélations à la personne concernée demeure une affaire extrêmement délicate. Non seulement parce qu'il peut toujours subsister un doute quant à l'exactitude de ce qui a été perçu de manière maniaque, mais aussi parce que cela pourrait être très difficile à supporter. Cela peut peser inutilement sur la personne concernée. Si une personne a atteint un niveau suffisant, soutiennent certains, alors elle découvre elle-même les forces qui la guident, les vertus et les défauts de ses vies antérieures ; alors elle est prête à les accepter et à les intégrer de la bonne manière. Compte tenu de notre connaissance humaine, hélas trop limitée, il reste extrêmement difficile d'affirmer quoi que ce soit avec une certitude absolue à ce sujet.

Un boiteux

E. Yesudian-Haich , dans **Quelques 17 mots sur la magie**, partage en partie l'avis de Cayce et donne l'exemple suivant : une femme aperçoit un mendiant boiteux et souhaite l'aider. Particulièrement surprise, elle apprend qu'elle peut être punie pour son acte de charité, et ce, sous forme de souffrance physique. Le mendiant n'est ni boiteux ni pauvre sans raison. Il expie son karma. Au plus profond de lui, quelque chose subit les conséquences de ses erreurs passées et en tire les leçons nécessaires. Ainsi, il ne rechutera peut-être pas dans une prochaine vie. S'il guérit prématurément, son corps biologique sera peut-être rétabli, mais ses corps supérieurs et subtils resteront intacts. La « leçon » n'aura donc pas été apprise. L'homme entame une nouvelle vie avec la même attitude erronée, dans laquelle il répétera vraisemblablement ses fautes antérieures.

La femme qui voulait aider le mendiant le jugea selon son propre point de vue. Elle ne chercha pas à comprendre le mendiant et ne perçut pas ses pulsions et instincts primaires. Elle ne prit en compte que ses propres sentiments de compassion. Elle ne voyait que son propre reflet. Elle croyait que l'homme boiteux lui ressemblait et qu'une fois guéri, il mènerait une vie semblable à la sienne. Haich conclut : Tant que nous persisterons à considérer les choses selon notre propre perspective, nous resterons dans l'erreur et le mal, ici incarné par le mendiant, perdurera.

En suivant un raisonnement logique, on pourrait y trouver un argument pour ne jamais porter secours à son prochain dans la souffrance. Dès lors, pour reprendre les termes de Schopenhauer (2.2.), cette personne n'est peut-être plus un « ego » mais un « non-ego ». Quelle est alors la place de la médecine dans son ensemble, ou de toutes les institutions sociales ? Avec une telle mentalité, on risque de tomber dans un système de castes, comme celui qui a existé en Inde pendant des siècles. Cela pourrait aussi nous rapprocher d'une idéologie raciale spécifique dont le monde a déjà tant souffert. Dans sa forme extrême, cette attitude est assurément contraire à la « caritas » biblique, l'amour du prochain. La Bible a toujours accordé une grande importance à la compassion, comme en témoigne la parabole du Bon Samaritain dans *Luc 10, 30-37*. L'indifférence face à la misère humaine est un extrême ; la naïveté et le soutien inconditionnel sont l'autre. Situons l'aide responsable quelque part entre les deux. Nous faisons déjà référence au texte de Jean (*1 Jean 5:16*), où l'évangéliste dit qu'il ne prie pas pour certains, mais pour ceux qui persistent continuellement dans leur méchanceté (12.2.5.).

12.2. Causes et effets dans la Bible

Comme tout exégète le sait, la Bible évoque constamment le jugement de Dieu. On peut considérer l'existence terrestre comme une épreuve permanente, au cours de laquelle, selon Paul dans sa lettre aux *Galates* 6:8 , « celui qui sème selon la chair périra, mais celui qui sème selon l'Esprit moissonnera la vie éternelle ». *2 Corinthiens* 9:6 dit également : « Celui qui sème peu moissonnera peu, et celui qui sème abondamment moissonnera abondamment. »

De nombreuses guérisons opérées par le Christ étaient accompagnées du message « va et ne pêche plus », ce qui indique une fois de plus l'existence d'un lien de causalité entre le péché et la maladie.

12.2.1. Un jugement de Dieu

Une sanction immanente

Étonnamment, un jugement divin, une sanction immanente, se cache déjà dans le déni même de son existence. Quiconque ne croit pas, d'un point de vue sacré, qu'une loi est à l'œuvre, se coupe du monde et en subit les conséquences. *Deutéronome* 29, 1-5 le précise : « Mais jusqu'à ce jour, l'Éternel ne vous a pas donné un cœur pour comprendre, des yeux pour voir, ni des oreilles pour entendre. » Et ce que le cœur, les yeux et les oreilles pourraient révéler demeure caché. C'est là que réside le jugement. La « foi », interprétée dans un sens sacré, est le passage de la première vision à une seconde vision « donnée » par la grâce de Dieu. Dans *Jean* 8, 44, le Christ dit aux pharisiens qu'ils vivent sous l'influence du diable, qui est leur véritable « inspireur » (2.5).

Certains esprits ésotériques se demandent si ceux qui se ferment d'emblée au sacré trouvent, au plus profond de leur âme, l'inspiration d'un « autre père », autre que le Dieu biblique. Cet autre père leur inculquerait alors le besoin de ne considérer que le profane. Pour ceux qui ne voient pas avec le regard de la foi, tout le surnaturel, toute grâce, toute force vitale et tous les miracles demeurent, en somme, « rien ». Ici aussi, semble s'appliquer ce que l'on appelle « l'effet Matheus ». *Matthieu* 13:12 déclare : « À celui qui a, il sera donné, et il sera dans l'abondance ; mais à celui qui n'a pas, on lui enlèvera même ce qu'il possède . » Celui qui se ferme à toute présupposition religieuse ne trouve rien de religieux. C'est là que réside la sanction immanente, ou automatique.

Un inventaire

Examinons ce qui a déjà été dit dans les chapitres précédents concernant le jugement de Dieu. *1 Rois* 22 et suivants mentionne que les princes de Juda

et d'Israël entrèrent en guerre contre le prince d'Aram (2.4). Ils consultèrent leurs devins au préalable. Quatre cents devins hostiles à Dieu prédirent la victoire d'Israël. Seul le prophète Mikhaïl avertit le prince d'une défaite imminente. Un avertissement que le prince ignora, et il perdit la bataille. Le jugement de Dieu consiste à aveugler les devins qui refusent de le connaître. Ce n'est qu'à ceux qui le servent fidèlement que Dieu révèle correctement l'avenir. *Ésaïe 44:25-26* nous donne un exemple du discernement que Dieu opère dans son jugement : « C'est moi qui réduis à néant les signes des voyants (magiciens). C'est moi qui rends fous les devins, qui fais reculer les sages (ceux qui prétendent tout savoir) en rendant leur science incompréhensible. » C'est là la véritable distinction des « esprits » contre lesquels Jean (*1 Jean 4:1*) nous met en garde : « Bien-aimés, n'ajoutez pas foi à tout esprit, mais examinez si les esprits sont de Dieu ; car plusieurs faux prophètes sont venus dans le monde. »

Asmodée et les Néphilim s'attirèrent également le châtiment divin de Yahvé par leur corruption morale : le déluge (9.4). Il en fut de même pour les habitants de Sodome et Gomorrhe (9.4). Les deux villes furent détruites. Les hommes qui avaient voulu abuser sexuellement des anges dans la maison de Lot furent frappés de cécité.

Nabuchodonosor gouverna son royaume indignement. Il fut « pesé et trouvé trop léger » par Dieu. Le roi fut puni et retomba dans des comportements bestiaux, jusqu'à ce qu'il se tourne à nouveau vers Dieu (10.1.1). On y voit la manifestation récurrente du jugement divin. Chez le croyant, Dieu fait opérer la vérité ; chez le non-croyant, il inspire le mensonge. Cette dualité est précisément la nature du discernement inhérente à l'Esprit de Dieu. Citons également quelques exemples.

David et Bethsabée

Résumons 2 Samuel 11 : David , se levant de son lit et se promenant sur la terrasse du palais, aperçut une femme qui nageait au large, vers le soir. Cette femme était d'une grande beauté. David se renseigna à son sujet, et on lui répondit : « C'est Bethsabée, fille d'Éliam, femme d'Urie le Hittite. » David envoya alors des messagers la faire amener à lui. Elle vint chez lui, et il coucha avec elle, bien qu'elle vienne de se purifier de ses menstrues. Puis elle retourna chez elle. Plus tard, on découvrit qu'elle était enceinte, et elle le fit savoir à David. (...) Alors David envoya son mari Urie au front et ordonna à ses serviteurs : « Placez Urie à l'endroit le plus dangereux afin qu'il ne survive pas au combat. » Urie tomba, comme prévu. David pensait avoir réglé toute l'affaire, mais Dieu en décida autrement.

Résumons également *2 Samuel 12* : L'Éternel envoya le prophète Nathan vers David . Nathan entra chez lui et lui dit : « Il y avait dans la même ville deux hommes, l'un riche et l'autre pauvre. Le riche possédait de nombreux troupeaux de toutes tailles. Le pauvre, lui, ne possédait qu'une brebis, une seule petite brebis qu'il avait achetée. Il la nourrissait et elle grandissait avec lui et ses enfants ; elle mangeait son pain, buvait à sa coupe et dormait sur ses genoux : elle était comme sa fille. Un jour, le riche reçut un visiteur, mais il ne put se résoudre à prendre une brebis ou un bœuf de son propre troupeau pour le préparer pour l'étranger. Il prit donc l'agneau du pauvre et le prépara pour son hôte. David se mit en colère contre cet homme et dit à Nathan : « L'Éternel est vivant ! Celui qui a fait cela mérite la peine de mort ! Il lui rendra le quadruple, car il a agi sans pitié. » Alors Nathan dit à David : « C'est toi ! Ainsi parle le Seigneur, le Dieu d'Israël : Tu as frappé Urie le Hittite par l'épée, tu as pris sa femme pour femme, et il t'a exterminé par l'épée des Ammonites. Désormais, l'épée ne s'éloignera plus jamais de ta maison, car tu m'as méprisé et tu as pris pour femme la femme d'Urie le Hittite. » David reconnaît sa faute, demande pardon et l'obtient.

Mene, tekel, ufarsin

5 du livre de Daniel raconte que le roi Balthazar organisa un grand festin pour ses nobles. Il fit apporter les vases d'or et d'argent qu'on avait pris au temple de Jérusalem. Tous purent y boire et adorer les dieux d'or, d'argent, de bronze, de fer, de bois et de pierre. Pendant ce temps, une main humaine apparut et écrivit sur le mur les mots suivants : « Mene, tekel, ufarsin ». Le roi, troublé, convoqua ses sorciers et ses magiciens et leur dit : « Quiconque pourra déchiffrer cette inscription et m'en donner l'explication sera richement récompensé. » Mais personne ne parvint à la déchiffrer. Alors, un de ses convives prit la parole et dit : « Dans ton royaume se trouve un homme doté d'une perspicacité, d'une intelligence et d'une sagesse divines. C'est Daniel. Il peut résoudre cette énigme. »

Daniel fut ensuite conduit devant le roi et apprit qu'il serait récompensé par des richesses s'il pouvait expliquer le texte. Alors Daniel répondit au roi : « Garde tes présents et donne-les à un autre. Mais je vais lire l'Écriture au roi et lui en donner l'explication. Roi, le Dieu Très-Haut a donné à Nabuchodonosor, ton père, la royauté, la gloire, l'honneur et la splendeur. Et la gloire qu'il lui avait donnée était si grande que tous les peuples, tribus et langues tremblaient et étaient ébranlés devant lui. Il faisait mourir qui il voulait et il laissait vivre qui il voulait. Il élevait ou abaissait qui il voulait. Mais lorsqu'il devint orgueilleux et arrogant, il fut renversé de son trône et dépouillé

de son honneur. Il fut chassé de la communauté des hommes et devint semblable à une bête. Il habita avec les ânes sauvages. Il mangeait de l'herbe comme les bœufs, et son corps était trempé de rosée du ciel, jusqu'à ce qu'il reconnaisse que le Dieu Très-Haut règne sur les royaumes des hommes et qu'il y établit qui il veut. »

Bien que tu susses tout cela, toi, Balthazar , son fils, tu ne restas pas humble, mais tu cherchas à t'élever au-dessus du Seigneur du ciel. Tu fis sortir les vases de sa maison, et toi, tes nobles, tes femmes et tes concubines, vous y buvâtes du vin. Vous honorâtes des dieux d'argent et d'or, de bronze, de fer, de bois et de pierre, qui ne voient ni n'entendent, et ne savent rien. Tandis que tu ne louais pas le Dieu entre les mains duquel reposent ton souffle et toute ta vie. C'est pourquoi Il fit écrire cette inscription. Et voici ce qui est écrit : Mene, Tekel, Ufarsin. L'explication est la suivante : Mene, Dieu a pesé les années de ton règne, les a comptées et y a mis fin. Tekel, tu as été pesé sur la balance et trouvé trop léger. Ufarsin, ton royaume est divisé et sera donné aux Mèdes et aux Perses. Alors Daniel fut revêtu de pourpre sur l'ordre de Balthazar. On lui mit la chaîne d'or autour du cou, et des hérauts annoncèrent qu'il régnerait comme troisième personnage du royaume. Cette même nuit, Balthazar, roi des Chaldéens, fut tué. Voilà pour ce texte biblique.

On constate une fois de plus l'orgueil du roi, la profanation des objets sacrés du temple, le culte d'idoles non bibliques et le refus de reconnaître le Dieu de la Bible. Tout cela conduit à une transgression, qui entraîne un jugement divin, une intervention de Yahvé : le roi perd son royaume.

On retrouve cette même cécité dans *le Psaume 10* , qui décrit l'homme orgueilleux éloigné de Dieu : « Il ne cherche plus : Dieu ? Il n'est pas là. Voilà le comble de sa pensée. À chaque instant, tout ce que l'impie entreprend réussit. Il écarte tous ses rivaux. Pourtant, le jugement de Dieu lui échappe. « Je triompherai toujours », se dit-il. Tant qu'il n'est pas frappé par le malheur, il ne cesse de maudire, et sa bouche est pleine de mensonge et de violence. Au fond de lui, il dit : « Dieu n'y arrive pas. » Tandis qu'il ferme les yeux pour ne pas voir la véritable fin. »

Trois témoignages anonymes :

Un premier témoignage.

Elle avait tellement attendu la fin de la guerre. Quatre longues années d'incertitude touchaient enfin à leur fin : l'armistice. Pour elle, cela signifiait non seulement la cessation des combats, mais aussi le retour à une vie plus ou moins normale. Et surtout, elle allait enfin pouvoir épouser l'homme qu'elle

aimait. Pourtant, aucun des deux n'y était préparé. Ils se connaissaient à peine. Mais l'euphorie de la libération ne laissait aucune place à la réflexion. Quelque temps plus tard, le mariage eut lieu. Et un an plus tard, leur premier enfant naquit. Mais leur relation avait tellement changé entre-temps. L'engouement et les beaux idéaux avaient laissé place à de nombreux soucis quotidiens, à des difficultés matérielles et financières. Elle avait le sentiment que c'était lui qui l'avait mise dans cette situation, et ce qui avait commencé comme une affection mutuelle s'était peu à peu transformé en une haine grandissante. Elle le regardait d'un œil nouveau ; parfois, elle avait l'impression de l'espionner, comme un prédateur épie sa proie. Un soir, alors qu'il était trop fatigué pour satisfaire ses désirs, elle n'en put plus. Déçue par son refus, désillusionnée par le fait que la vie ne lui offrait pas ce qu'elle attendait, et confrontée à de nombreux autres revers, une rage à peine contenue monta en elle. Et voilà, elle se leva d'un bond, sauta sur son mari endormi et se mit à le frapper de toutes ses forces.

Il se réveilla en sursaut, eut besoin d'un instant pour évaluer la situation, esquiva les coups suivants et, heureusement, eut la présence d'esprit de ne pas riposter et d'éviter que la situation ne dégénère. Mais cela ne fit que la rendre encore plus furieuse. Frénétique et dotée d'une force surhumaine, ses poings continuèrent de s'abattre sur lui. Au terme d'une lutte acharnée, il parvint à se libérer et à fuir la chambre. À peine remis de sa surprise, il examina ses égratignures et ses contusions. Ce n'était rien comparé à l'immense douleur qu'il ressentait au cœur. Sa femme était-elle vraiment devenue folle furieuse ? Il ne l'avait jamais vue ainsi. Devait-il continuer sa vie avec elle ? Qu'adviendrait-il de leur enfant ? Qu'adviendrait-il du reste de leur vie conjugale ? Toute confiance avait disparu. Mais ce n'était pas tout. Pendant la bagarre, il avait eu l'étrange impression que toute vie semblait le quitter. Non, ce n'était pas à cause des coups. C'était comme si une force encore plus grande émanait de ses yeux furieux, et ce regard perçant, lui sembla-t-il, l'avait transpercé et blessé d'une manière bien plus profonde. Ce sentiment de vide persista. Pendant les jours et les semaines qui suivirent. Comme prévu, cela se termina peu après par un divorce.

Quelque temps plus tard, il confia son récit à un voyant. Voici la réponse qu'il reçut : « Regarde avec le regard de ton esprit lorsqu'elle te saute dessus. Que se révèle alors, comme une vision démente ? Une sorte de proie, semblable à un lion, avec l'impression immédiate et amère d'être vidée de toute énergie. La puissance de son regard a déchiré ton aura. Elle s'est appropriée une grande partie de ta force vitale. Du plus profond de son âme, elle ne te refuse plus la vie. D'un point de vue religieux, elle est morte. Elle vit, mais n'a

aucun contact avec la force vitale de la Sainte Trinité. Par conséquent, elle doit puiser son énergie ailleurs, principalement en toi. Face à toi, son comportement extérieur bascule soudainement du conscient à l'inconscient et au subconscient, causant de grands dommages à ton aura. Heureusement, tu pries quotidiennement. Autrement, ton bonheur aurait été anéanti à jamais, et cela aurait fait son avantage. » Elle vous a épuisé par ce bond digne d'un prédateur, de telle sorte que l'attention se porte sur les coups, tandis que l'aspect occulte, la face cachée, demeure obscur : le vol de votre énergie subtile. Sans prières, de nombreuses difficultés vous auraient accablé. Votre santé aurait été gravement compromise, et votre vie n'aurait duré que quelques années de plus.

Voilà qui conclut ce témoignage. On constate que la cause, les coups portés, et l'effet, l'épuisement occulte, ne peuvent être appréhendés d'un point de vue profane. Apparemment, il n'existe aucun lien entre les deux. Seule la psychanalyse révèle la vérité. C'est là une véritable forme d'apocalypsimisme. Ceux qui sont doués pour la psychanalyse affirment que la vie est constamment en interaction avec de telles connexions, mais que dans notre monde nominaliste, cela est rarement, voire jamais, perçu.

Un deuxième témoignage.

Elle s'était toujours opposée au mariage que sa fille projetait de faire. Son futur gendre n'était pas de noble naissance. C'était une rupture avec la tradition, et cela ne manquerait pas de déplaire à la famille élargie. Lorsque le mariage eut lieu malgré tout, elle se sentit profondément offensée et humiliée. Son honneur était en jeu. Et cela, à son tour, engendra un grand ressentiment. Non, pas ouvertement. La faute ne pouvait pas lui incomber. C'était forcément lui qui avait causé les difficultés. Il fallait donc agir avec une grande ruse, imperceptible aux yeux du monde extérieur, mais extrêmement efficace. Le mariage devait être annulé. « Ce n'était qu'une erreur pardonnable de la part de sa fille, mais vous verrez, cela ne durera pas », commentait-elle dans les cercles supérieurs. Et très subtilement, elle devint la conseillère de sa fille en matière matrimoniale. Particulièrement déterminée – soucieuse du bonheur de sa fille, comme elle le disait – et imaginant sans cesse de nouvelles intrigues, elle la persuada subtilement et avec une tendresse infinie que son gendre n'était pas à sa place dans la famille. « La preuve ? Regarde ceci, regarde cela. Ça m'est égal. Mais ce ne sera sûrement pas facile pour toi. Tu finiras par comprendre », lui disait-elle. Et ainsi, bercée d'illusions, la fille comprit. Elle en vint effectivement à la conviction qu'elle avait fait un mariage indigne de son rang. Toute l'énergie que sa mère, déterminée et tenace, avait investie dans l'échec de ce mariage produisit le résultat escompté : un divorce.

La haute société put enfin pousser un soupir de soulagement. L'honneur était sauvé. Voilà pour l'aspect profane de ce témoignage.

D'un point de vue spirituel, la réalité est tragiquement différente : une toute autre histoire s'est alors révélée. Un voyant l'a exprimée ainsi à l'époque : « La mère a investi tellement d'énergie occulte dans l'échec de son mariage qu'elle a adopté un comportement autodestructeur et s'est épuisée de façon fatale. Ne soyez donc pas surpris si on la retrouve morte prochainement. » Quelques années plus tard, la mère a été retrouvée morte à son domicile. Elle était gravement affaiblie par un cancer qui s'était propagé rapidement.

Voilà pour ce témoignage. Une fois de plus, on constate la présence de deux aspects : le profane et le sacré. Ajoutons que, selon certains individus dotés de dons mystiques, le cancer peut être la conséquence – notez la mise en garde – d'un épuisement occulte. Le cancer peut aussi avoir des causes très différentes.

Un troisième témoignage.

Trois juges devaient statuer sur un vol survenu dans le quartier du port. Les faits étaient clairs. L'identité du voleur et celle de la victime ne faisaient aucun doute. Des arguments complexes étaient donc inutiles et à éviter. Cependant, un autre problème se posait : d'autres intérêts étaient en jeu. On leur offrit donc une somme considérable d'argent non déclarée afin de ne pas nuire à ces intérêts. Et cela ne manquerait pas de favoriser leur carrière à long terme. « La pègre » pouvait s'en charger. L'affaire fut réglée, et de façon satisfaisante. La victime fut reconnue coupable ; le voleur fut acquitté.

Voilà pour l'aspect profane. Passons maintenant à ce que révèle la nature apocalyptique de cet événement. Un voyant témoigne : « Je vois les trois juges qui ont sauvé le voleur de la loi terrestre. Je vois très clairement la grande déesse qui règne sur le désordre et l'injustice, pénétrer en eux au moment où ils reçoivent l'argent et décider aussitôt de prononcer l'injustice plutôt que la justice. À cet instant, leurs chakras sont vidés. Les couleurs de leurs auras, déjà sombres, s'assombrissent soudainement. Leur énergie est aspirée vers le monde souterrain. Après leur mort, ce sera également leur demeure. »

Le Psaume 82 (81) semble le confirmer : « Jusqu'à quand porterez-vous des jugements injustes ? » demande l'auteur, et il dit que de tels juges préparent par leurs actes leur propre chemin vers le monde souterrain.

Celui qui mange et boit, mange et boit le jugement sur lui-même .

On trouve un jugement remarquable de Dieu dans la *Première Épître aux Corinthiens* (11, 27-31) de saint Paul. Après avoir relaté l'institution de l'Eucharistie, l'apôtre poursuit : « C'est pourquoi, quiconque mange le pain ou boit la coupe du Seigneur indignement pèche contre le corps et le sang du Seigneur. Que chacun donc s'examine lui-même, et qu'alors il mange du pain et boive de la coupe. Car celui qui mange et boit, s'il ne respecte pas la chair du Seigneur, mange et boit sa propre condamnation. C'est pourquoi il y a parmi vous tant de faibles et de malades, et tant de morts. » Immédiatement, saint Paul introduit une distinction importante : « Si nous nous étions jugés nous-mêmes avec vérité, nous ne serions pas jugés. Or, si nous sommes jugés par le Seigneur, c'est pour nous une leçon, afin que nous ne soyons pas condamnés avec le monde. » On peut y voir un avertissement et une invitation à la repentance. Ainsi, le jugement de Dieu comporte différents degrés. Que ce processus de jugement se déroule si silencieusement pour l'incroyant n'est pas la moindre des tragédies de notre époque.

Le jugement se produit dans l'inconscient, et notre conscience peut s'illusionner en croyant à cet événement inconscient. Autrement dit, pour employer un terme moderne, Paul livre ici une critique de la conscience. Il insiste sur le sort que l'on se réserve en sous-estimant et en comprenant mal l'Eucharistie. C'est une autre application du jugement divin par lequel l'homme, dépourvu d'une force vitale profonde, est livré aux éléments de la nature. La structure de la création est telle que, si l'on est dépourvu de la force vitale inhérente à Dieu, cela a tôt ou tard un effet destructeur. Paul souligne cependant la clémence éducative de Dieu : « Tandis que nous sommes jugés par Dieu, nous sommes aussi instruits, afin de ne pas être condamnés avec le monde. » En d'autres termes : tout jugement divin ne conduit pas à la ruine, mais certains jugements sont assortis de réserves. Ainsi, il s'agit de : « Tirer les leçons des conséquences désagréables que vous subissez, afin de vous repentir et de ne plus être prêts à subir aucun jugement. »

L'expression « jugement de Dieu » désigne la mise à l'épreuve des individus selon leur choix pour ou contre Yahvé ou la Sainte Trinité, pour ou contre le Décalogue, pour ou contre les actes salvifiques de Yahvé. Ces actes consistent en la mort et la résurrection de Jésus et la descente du Saint-Esprit. Cette mise à l'épreuve se manifeste de manière obsessionnelle. L'homme choisit et façonne pour lui-même un corps-âme destiné à la mort, ou un corps-âme destiné à la vie éternelle.

12.2.2. Un tabou : une nature particulièrement chargée

Au premier chapitre, le lieu saint est mentionné (1.1). Dans *Exode 3*, Yahvé dit à Moïse : « N'approche pas et n'enlève pas tes sandales, car le lieu où tu te tiens est une terre sainte. »

Dans le deuxième livre de Samuel (6, 7), il est rapporté que le prêtre Uzza soutint l'arche d'alliance (1.4.1) car, sans cela, elle s'effondrerait, mais il ne résista pas à ce contact. L'arche était, selon l'auteur, si fortement « chargée » que le corps biologique ne peut survivre à un contact avec une énergie aussi intense. Nous avons cité d'autres exemples au premier chapitre. C'est comme si la Bible nous avertissait que cela implique une énergie très élevée. Avant d'entrer en contact avec elle, il faut s'y préparer profondément, « au plus profond de son âme ». Cela ressort également du texte de saint Paul cité plus haut (*1 Corinthiens 11, 27-31*), où il met en garde contre la communion indignement.

Les erreurs peuvent être commises consciemment, mais plus souvent inconsciemment. Transgresser un tabou n'est qu'indirectement une question morale. C'est avant tout une question de sacré, une question de fluides et des lois qui régissent la matière subtile. Si deux ou plusieurs émanations subtiles s'opposent et doivent donc s'éviter, alors il existe un « tabou ». Quiconque agit consciemment ou, comme c'est très souvent le cas, inconsciemment, comme si l'antipathie n'existait pas, mais traite une antipathie occulte comme s'il s'agissait de sympathie, transgresse un tabou et, selon sa nature, n'échappera pas aux conséquences fâcheuses de cette transgression. Les Grecs anciens parlaient d'« hubris ». Illustrons ce caractère tabou par ce qui suit.

Un témoignage anonyme

Toute sa vie, Mme Sofie avait enseigné la religion aux collégiens. Ou plutôt, non pas la religion, mais la catéchèse. La catéchèse est un art oratoire, la transmission d'un message à un auditoire. Une tâche loin d'être simple dans un monde de plus en plus éloigné de la religion. Et pourtant, à la fin de sa carrière, elle se retrouvait avec de nombreuses questions profondes. Quelle est donc l'essence de la religion ? Comment parler de religion quand les élèves ne connaissent même plus les points essentiels de la Bible ? L'âme humaine est-elle réellement une réalité distincte ? Existe-t-il un lien entre la religion et le paranormal ? La poussière existe-t-elle ? Les miracles du Christ sont-ils vraiment réels ? Bien d'autres questions l'assaillaient, mais elle ne trouvait quasiment aucune réponse dans les manuels qui accompagnaient ses cours.

Maintenant qu'elle prenait sa retraite, elle avait davantage de temps pour s'informer et réfléchir à la question. Lorsqu'on lui proposa d'assister à une

soirée privée sur le thème de la religion, elle n'hésita pas un instant. Ce soir-là, elle se retrouva assise, nouvelle venue, un peu à l'écart au milieu d'un groupe de personnes qui se connaissaient déjà. Elle s'attendait à une discussion animée, ou à recevoir de précieuses réflexions. Mais tout se passa tout autrement.

L'homme qui prit la parole se présenta comme un magicien. Elle savait que des magiciens existaient dans les cultures anciennes. Mais rencontrer quelqu'un de notre époque qui prétend en être un était véritablement stupéfiant. Avec une bonne dose de scepticisme, Mme Sofie se demanda dans quel monde étrange elle avait mis les pieds. Le magicien prit la parole et annonça qu'il allait initier tout le monde à une sorte d'initiation occulte. Une fois tout le monde rassemblé en un grand cercle, il affirma laisser circuler une énergie subtile à travers les participants. Il ajouta que cette énergie ne provenait pas de lui, mais de la Sainte Trinité. Il se considérait comme un simple médium, un être spirituel. Et voilà, peu de temps après, certains ressentirent de légers picotements dans tout leur corps. D'autres le confirmèrent et, de plus, rapportèrent avoir ressenti une chaleur bienfaisante émanant de leur kundalini.

De plus en plus stupéfaite, Sofie entendait tant de déclarations qui lui étaient totalement étrangères. Et malgré tous ses efforts pour écouter les autres, ou pour se concentrer sur son propre corps afin de percevoir quoi que ce soit, elle ne ressentait rien, absolument rien. Abasourdie, elle regarda autour d'elle à plusieurs reprises, se demandant ce qu'elle était censée comprendre. Le magicien tourna alors son regard vers elle, ou plutôt, se plaça juste à côté d'elle, et déclara que l'énergie subtile persistait bien autour d'elle, mais ne pénétrait pas son aura. Il se leva, s'approcha d'elle et plaça ses mains juste au-dessus de sa tête. « Je pose mes mains sur toi », dit-il, « et ce faisant, je te transmets une énergie supplémentaire afin que cette substance subtile pénètre également dans ton aura. » Et un instant plus tard, il affirma que cela avait fonctionné. Sofie n'y comprenait rien. Elle ne ressentait absolument rien non plus. À quoi devait-elle prêter attention ? Que devait-elle ressentir ? Que se passait-il ? L'idée qu'elle ait pu se retrouver mêlée à une expérience dangereuse la troublait également. Si c'était cela la religion, alors c'était assurément très éloigné de ce qu'elle en avait toujours compris. Un instant, elle se demanda si elle ne devait pas se lever et fuir cette cérémonie étrange. Mais elle resta. Un peu confuse et inquiète, elle observa toute la soirée. Lorsqu'elle rentra chez elle vers minuit, elle avait en réalité bien plus de questions qu'à son arrivée.

Elle redoubla de prières.

Pendant trois semaines, elle ne contacta personne. Puis, elle appela. Elle avait tant à raconter, dit-elle, et demanda si elle pouvait venir témoigner. Quelques heures plus tard, elle était là. Elle expliqua qu'elle avait été malade, très malade. Elle avait cru être tombée entre les mains d'un sorcier ce soir-là. Elle ne comprenait pas non plus comment cet homme avait pu attirer tout le monde dans un piège et comment personne ne s'en était rendu compte à l'époque. Elle craignait qu'il ne lui ait jeté, ainsi qu'à tous les présents, un terrible malheur. Alors, elle voulait conjurer le mauvais sort. Elle s'était mise à prier, la Bible sur les genoux et une croix à la main. Pendant des heures, non, pendant des jours... et elle se sentait de plus en plus mal, jusqu'à ce que, très malade, elle soit obligée de rester alitée. C'était, croyait-elle, la conséquence directe de cette soirée fatidique et, de plus, la preuve irréfutable qu'un malheur lui était bel et bien arrivé. Alors, elle redoubla de prières, jour et nuit, pendant des jours. Au bout de deux semaines environ, elle commença enfin à se sentir mieux. Elle était convaincue que, par ses prières incessantes, elle avait progressivement déjoué cette intervention miraculeuse. Mais cela lui avait coûté tant de peur, d'efforts et de larmes. Elle confia n'avoir jamais autant prié de toute sa vie que durant ces deux dernières semaines. Et ce, pour une professeure de religion !

Qu'est-ce qui t'est arrivé?

Cependant, ce n'était pas tout. Elle avait l'habitude de consulter un sourcier chaque année, qui examinait sa santé et, si nécessaire, lui fournissait des plantes médicinales. Après cette soirée particulière, elle avait avancé son rendez-vous. Une fois sur place, elle garda le secret. Elle suivait chaque mouvement du pendule avec une curiosité intense et attendait avec appréhension le diagnostic du sourcier. Il s'acquittait de sa tâche calmement, comme à son habitude. Mais soudain, il sembla hésiter. Son visage trahit une certaine surprise. Il prit plus de temps que d'ordinaire. Puis, il regarda Mme Sofie d'un air interrogateur et recommença tout le tirage. Sofie sentait son cœur battre la chamade. Chaque seconde lui paraissait une éternité. Finalement, l'homme posa son pendule, la regarda d'un air pénétrant et dit : « Je ne comprends pas. Que vous est-il arrivé ? Vos vaisseaux sanguins n'ont jamais été aussi ouverts. Votre santé est bien meilleure qu'elle ne l'a jamais été. Je n'ai plus besoin de vous donner d'herbes. De tels progrès, en si peu de temps, je n'ai jamais rien vu de pareil. » Sofie aurait pu exulter. Quel soulagement ! Le magicien l'avait bel et bien aidée. Elle s'était complètement trompée sur lui.

Elle eut besoin d'une brève pause pour dissimuler son immense soulagement, sa joie et son émotion. « Je ne pense pas que cet homme croira mon histoire », pensa-t-elle. Elle lui dit donc simplement qu'elle avait pris sa retraite récemment et que sa vie était devenue beaucoup plus paisible. Et que peut-être l'explication de son mieux-être résidait-elle là. L'homme secoua la tête. « Et pourtant, je ne comprends pas », répéta-t-il. Avec une joie à peine dissimulée, Sofie remercia son voyant. Elle était allée directement voir le magicien, lui avait exprimé sa profonde gratitude et lui avait raconté toute son histoire. Le magicien l'avait regardée attentivement un instant, puis lui avait dit avec une certaine inquiétude qu'elle était en réalité à l'origine de tout son problème. En priant soudainement avec une intensité excessive, elle avait attiré à elle une quantité considérable d'énergie, une telle « sainteté », en un laps de temps bien trop court, sans que son organisme subtil n'y soit préparé. Et c'était la cause de sa maladie. Son corps avait dû s'adapter trop vite à cette énergie supérieure. « Mais, poursuivit-il, cela ne pose aucun problème non plus, car en traversant cette maladie, vous avez déjà accompli une partie de votre purgatoire ici-bas. De plus, vous avez parlé de la croix que vous utilisiez pour prier. Lorsque vous l'avez achetée, elle rayonnait mal car elle avait longtemps été entre de mauvaises mains. Mais votre prière persévérante l'a purifiée. À présent, elle rayonne très bien. »

Voilà pour ce témoignage. On peut y voir une certaine similitude avec l'histoire de Gopi Krishna (9.3.1). Lui aussi médita avec une intensité excessive et en un laps de temps trop court, ce qui le rendit malade pendant de nombreuses années. Rappelons brièvement la différence entre une prière biblique et une méditation. La prière trinitaire recherche le contact avec la Sainte Trinité et le surnaturel. Une méditation, plus vague, se concentre davantage sur la nature extérieure, sur le monde du bien et du mal, avec tous les dangers qu'il comporte. La suite de cet article éclaircira davantage le caractère tabou du sacré.

12.2.3. Un sentiment indéfini et stable

Tu me rappelles mes péchés.

Le premier livre des Rois, chapitre 17 et suivants , relate l'histoire du prophète Élie (1.4.3). Il vivait chez une veuve. Son fils tomba gravement malade et mourut. Alors la femme lui dit : « Que dois-je penser de toi, homme de Dieu ? Si je ne me trompe, tu es venu vivre ici pour exposer mes péchés et causer aussitôt la mort de mon fils. »

Les idées préconçues de cette femme sont remarquables. Elle perçoit un lien entre la présence du prophète et la mort de son fils, y voyant une

révélation de ses péchés. D'une certaine manière, une intuition lui dit que le mal pèse sur elle. Quel mal ? Cela ne lui apparaît pas clairement. Peut-être est-ce une conséquence du karma ; peut-être s'agit-il d'un mal antérieur à sa naissance. Elle est également consciente qu'un homme envoyé par Dieu, en l'occurrence le prophète Élie , expose le mal qui est en elle de façon accélérée et le laisse se manifester. Comme signe de cela, son fils vient mourir. Un « homme de Dieu » semble révéler quelque chose par sa simple présence.

Les êtres sensibles et les mages savent qu'ils attirent presque automatiquement le mal qui les entoure, à l'instar d'une éponge qui absorbe l'eau. En revanche, ils perdent une part de leur « sainteté » au contact de quiconque se tient près d'eux. On peut faire un parallèle avec les vases communicants en physique. Si deux vases contenant de l'eau à des niveaux différents sont reliés, l'eau s'écoule du plus haut vers le plus bas jusqu'à ce qu'elle atteigne le même niveau dans les deux vases. Élie « voit », révèle le mal qui réside en la femme et l'attire. La femme, à son tour, absorbe une forme intense de sainteté émanant du prophète. Incapable de supporter cette « charge », elle subit le jugement.

La Bible de Jérusalem aborde ¹⁸ce passage biblique et indique également que la présence d'Élie dans la maison est interprétée par la femme comme une « apokalupsis », une révélation. Par sa présence, des péchés cachés ou inconscients peuvent être mis au jour et entraîner des châtiments. La femme interprète donc la mort de son enfant comme une révélation de ses propres péchés.

La poussière d'âme veut se diviser équitablement.

Les personnes fortement imprégnées d'une grande sacralité, au contact d'autres personnes moins sacralisées, perdent une partie de leur énergie au profit de ces dernières. Mais l'inverse est également vrai : le mal émanant des personnes moins sacralisées est attiré par celles qui possèdent un niveau plus élevé. Il y a interaction. La substance omniprésente de l'âme, évoquée au chapitre huit, tend à se répartir équitablement. Les personnes fortement imprégnées se fatiguent plus vite, tandis que celles qui le sont moins se sentent revigorées.

Le prophète Élie vit une expérience similaire ; il absorbe le mal de la veuve, et peut-être aussi celui de son fils. Dans une telle situation, une masse subtile, d'un gris sale, se manifeste soudainement à la base de la colonne vertébrale, dans le flux de kundalini de l'homme bienveillant envers Dieu. Il combat ce mal, en ressent la douleur et l'épuisement, mais finit par le maîtriser et il

disparaît définitivement. Pourtant, la veuve absorbe elle aussi quelque chose. Elle reçoit une dose de sainteté du prophète. Cela constitue une menace pour elle également, plus précisément pour ce qui n'est pas suffisamment « saint » en elle ou en son fils. Il en résulte une réaction, un conflit entre les deux substances de l'âme opposées, voire antipathiques. Ici, cela provoque un déploiement accéléré du mal : le garçon meurt. Nous sommes face à une forme d'apocalypse. La vérité est révélée. La situation occulte de la veuve et de son fils est dévoilée. Tous deux subissent, de manière accélérée, un jugement divin. C'est le même principe que celui qui est arrivé au prêtre Uzza (12.2.2.). Lui aussi est mort d'une « surdose ». De même, une concentration excessive de sainteté a causé tant de difficultés à Gopa Krishna (9.3.1.) en raison de sa méditation trop intense. Il a survécu de justesse et s'en est remis. Le même sort, quoique dans une moindre mesure, est arrivé à Sophie. Ici, une quantité excessive de sainteté conduit à des sauts qualitatifs qui peuvent décider de la vie ou de la mort du corps. Une confrontation avec le sacré est particulièrement dangereuse pour ceux qui n'y sont pas préparés, ou insuffisamment. C'est précisément ce contre quoi Paul veut nous mettre en garde dans sa lettre (*1 Corinthiens 11:27/31*), où il dit que quiconque communie indignement s'attire le jugement. Ce faisant, il aggrave sa propre situation occulte. « C'est pourquoi, conclut Paul, il y a parmi vous tant de faibles et de malades, et tant de morts. »

Comme nous l'avons mentionné précédemment, la substance de l'âme omniprésente tend à se répartir uniformément. Une confrontation entre un voyant bienveillant et un être humain en proie à un péché extrême peut provoquer un tel « saut » d'énergie subtile que le pécheur, totalement pris au dépourvu, reçoit une telle quantité d'énergie raréfiée à traiter que cela engendre une sorte de « court-circuit » dans ses corps supérieurs.

Selon la théologie antique, les personnes en état de « péché mortel » risquent le jugement lors d'une confrontation avec un prophète ou un envoyé de Dieu. Apparemment, si le pécheur ne se repent pas, cela peut même entraîner la mort.

Au milieu de la foule, par exemple dans une rue commerçante animée, des processus subtils se déroulent constamment. Nous avons précédemment évoqué l'expression « se baigner dans la foule » (8.1.3). Des énergies subtiles circulent sans cesse entre les personnes. Ce processus demeure presque toujours inconscient. Hormis quelques personnes sensibles et voyantes, presque personne ne s'en rend compte. Une personne profondément liée à Dieu et se trouvant dans une telle foule peut perdre tellement de sa « sainteté

» au contact de ceux qui sont « en mauvaise posture » qu'elle subit une forme de jugement divin à travers ce contact. Ainsi, une personne n'est pas seulement jugée à la fin des temps, mais un jugement quotidien peut en réalité se produire constamment. Comme indiqué, une confrontation avec le sacré reste dangereuse pour ceux qui n'y sont pas préparés. « On ne se moque pas de Dieu », écrit saint Paul (Ga 6, 7-9).

Vos péchés sont pardonnés.

Poursuivons le récit d'Élie et de la veuve. Le prophète pria Dieu de l'aider. En retour, il reçut une force vitale accrue. Lors d'un rituel magique, il se prosterna trois fois sur l'enfant, ce qui lui permit, en tant que médiateur, de lui transmettre la force vitale divine. L'âme de l'enfant revint à la vie. Alors la femme dit à Élie : « Maintenant je sais que tu es un homme de Dieu et que, par conséquent, la parole de Yahvé dans ta bouche est vérité. » Grâce à l'intervention magique d'Élie, le corps subtil de l'enfant, qui quitte le corps biologique, peut être rappelé comme par magie dans ce dernier. C'est une sorte de « résurrection » d'une mort imminente. Aujourd'hui encore, des ethnologues ou des missionnaires peuvent entendre des récits de tels phénomènes dans des pays non occidentaux. « La résurrection d'un mort est un phénomène tout à fait naturel en Chine », affirmait J. Marques Rivière (4.3.3.).

D'un point de vue occulte, et c'est là le point essentiel, les péchés de la veuve et de son fils ont été pardonnés. Leur situation occulte, source de fardeau, a été acceptée, purifiée et élevée à un niveau supérieur. L'ancien catéchisme de Malines nommait ce niveau supérieur « l'état de grâce sanctifiante ». La méthode d'Élie rappelle les guérisons accomplies par le Christ, au cours desquelles il répétait sans cesse : « Allez en paix, vos péchés sont pardonnés. » Par là, Jésus établissait, d'une part, un lien entre le mal commis moralement et son impact, sous forme de souffrance, sur le corps. Mais, d'autre part, cela clarifie aussi qu'avec la guérison physique, le Christ a également absorbé le mal occulte. En réalité, il faudrait formuler les choses dans l'ordre inverse. Parce que Jésus a absorbé le mal occulte, il rétablit l'harmonie dans les corps supérieurs et subtils, ce qui a un impact sur le corps, qui est guéri.

Le Christ pouvait se limiter à la guérison du corps biologique. Mais alors, les véhicules supérieurs resteraient « non guéris ». Sur le plan éthique, l'homme demeure inchangé. Plus tard, ou lors d'une incarnation ultérieure, le mal se manifesterait à nouveau. La purification n'atteint pas le niveau surnaturel fondamental. Ainsi, la critique de Cayce (12.1.5.) s'éclaire. Il ne souhaitait pas guérir prématurément les aveugles, car une conversion de son

attitude, de ses véhicules supérieurs, devait d'abord avoir lieu. De cette manière, l'attitude détachée de Haich devient aussi quelque peu compréhensible ; il ne voulait pas aider un infirme tant qu'il ne se repentait pas.

L'individu moderne, et plus encore l'individu postmoderne, rechigne à entendre parler de « péché ». Depuis Nietzsche, la vertu, comme toutes les autres valeurs, a été dévalorisée. Pourtant, là où le péché est le mal moral, on trouve, par exemple, la maladie ou une situation d'urgence, et tout ce qui s'écarte des préceptes divins – le mal physique qui, selon la Bible, découle en fin de compte du péché. Ces deux formes de mal, le moral et le physique, sont indissociables dans leur dimension cachée et occulte. C'est pourquoi, par exemple, la liturgie byzantine implore le pardon (d'un mal moral) là où la guérison (d'un mal physique) est en jeu. Car, en définitive, le péché, avec ses conséquences physiques, équivaut à un affaiblissement de notre force vitale naturelle, extranaturelle et, surtout, surnaturelle.

À partir de ces présuppositions, on peut également envisager les interventions médicales, par exemple. Si une personne ne parvient pas, au cours de ce processus, à une réflexion plus profonde sur le sens de la vie, et si la guérison, comme c'est généralement le cas, demeure exclusivement biologique, alors rien ne s'est fondamentalement amélioré au plus profond de son âme. Le mal risque alors de ressurgir plus tard, peut-être lors d'une incarnation ultérieure. Dans ce cas, certains affirment que la médecine apporte certes une contribution physique, mais qu'elle peut faire obstacle à l'accès à la source du problème.

Si la guérison résulte uniquement de la recherche du meilleur médecin et de la méthode de traitement la plus perfectionnée, alors la maladie et la guérison – considérées d'un point de vue purement théorique – sont le fruit du hasard. Dans ce cas, il est inutile de s'interroger sur les causes possibles, car la notion de « racine du problème » n'existe tout simplement pas. De ce point de vue, la science médicale, par ailleurs si brillante et impressionnante, ne contribue pas véritablement à une éducation éthique approfondie. De même, après une intervention chirurgicale miraculeuse, les patients n'entendent jamais leur médecin leur dire : « Vous êtes guéri, repartez en paix, vos péchés sont pardonnés. » Dans notre monde théorique, le lien entre les deux – péché et maladie, pardon et guérison – est tout simplement inexistant. Ainsi, les guérisseurs paranormaux, se réclamant de la religion, qui proposent à leurs patients des prières trinitaires et les invitent à prier pour leur propre guérison, se voient parfois répondre avec mépris qu'ils ne sont pas assez naïfs

pour croire à l'efficacité de telles pratiques. C'est leur droit démocratique. La question demeure : cette vision est-elle conforme à la réalité ?

Absorber le mal définitivement.

« Allez en paix, vos péchés sont pardonnés », dit Jésus aux personnes qu'il avait guéries. Nous l'avons déjà écrit : le mal que la Mère de Dieu chassait d'une personne n'était pas absorbé, mais simplement déplacé (11.3.6). Cette méthode diffère fondamentalement de la manière dont Fortune a combattu le démon de vengeance qu'elle avait elle-même engendré (7.4.1). Elle a absorbé le mal en elle, ce qui ne lui fut que très difficilement accompli et, comme elle le dit, « baignée de sueur ». Ce faisant, elle sentit toute la colère monter en elle, une colère qu'elle dut apprendre à maîtriser. Ce n'est que de cette façon que le mal est définitivement détruit.

Varvara Ivanova (8.2.) ressentait les maux de son entourage. Si elle soignait une personne souffrant de maux de tête, elle absorbait cette douleur tandis que le patient était soulagé. Elle affirmait l'avoir absorbée. Le guérisseur F. Christin (8.2.) prétendait également que le magnétiseur pouvait absorber une partie du mal du patient. Fortune, Ivanova et Christin expient leurs fautes et détruisent ainsi le mal. Leur méthode s'apparente à celle du surnaturel. Avec la Mère des Dieux, le mal persiste. Elle œuvre avec les esprits et les dieux du surnaturel. En réalité, cela ne résout pas grand-chose. Le mal est simplement déplacé, non détruit.

Comme nous l'avons vu, Fortune, Ivanova et Christin absorbent et détruisent le mal. Cette méthode peut être considérée comme une forme d'exorcisme. Un christianisme trop nominaliste n'y prête guère plus d'attention aujourd'hui.

Un christianisme où la force vitale occupe une place centrale envisage les choses d'une manière très différente. Les rituels d'exorcisme de l'Église catholique agissent plutôt par expulsion, ce qui, comme mentionné précédemment, ne fait que déplacer le mal. Le Christ, en revanche, a absorbé le mal en lui. Prendre sur lui le mal occulte des hommes, y compris le mal des âmes du purgatoire lors de leur descente aux enfers, constitue la véritable croix du Christ.

Les magiciens d'inspiration biblique privilégient donc un exorcisme non par expulsion, mais par absorption et traitement du mal. Cette méthode présente le grand avantage – du moins si l'exorciste est plus fort que le mal – que le contrecoup est absorbé par lui. Exorciser un possédé ne se résume pas

à « réciter des formules ». Sans la force vitale divine nécessaire et suffisante, c'est extrêmement dangereux. Le film *L'Exorciste* (13.3.2.) nous le montre, par exemple.

Dans * *Les* ¹⁹*Ordres Ésotériques et Leur Œuvre**, D. Fortune évoque une telle « guérison par substitution » ou « expiation par procuration ». Dans ce processus, le guérisseur, animé d'une profonde compassion pour le malade, prend sur lui la maladie et l'expiation sur un plan supérieur. Ce processus est extrêmement dangereux, car si l'expiation ne se déroule pas selon les lois karmiques, le guérisseur reste porteur de la maladie pendant une période considérable. C'est également un processus particulièrement douloureux, car ce qui aurait été une manifestation prolongée de souffrance physique se transforme alors en une part équivalente de souffrance dans le corps mental du guérisseur. Cela se produit en un laps de temps beaucoup plus court et est donc d'autant plus douloureux. Les personnes qui prennent ainsi sur elles le mal d'autrui souffrent donc énormément. Elles souffrent au sens le plus littéral du terme. Seule une personne animée d'un grand amour pour son prochain est capable de telles choses. Leur souffrance est aussi rarement reconnue ou prise en compte. Pensons, par exemple, à la guérison des dix lépreux dans la Bible (*Luc 17:12*). Un seul d'entre eux revint remercier Jésus pour sa guérison. « Dix ont été guéris. Où sont les neuf autres ? » demanda Jésus .

D. Fortune affirme que Jésus a accompli cette expiation par procuration lors de sa mort sur la croix d'une manière exceptionnelle et surpassant tout ce qu'il a accompli. Ce faisant, il n'a pas seulement pris sur lui la souffrance d'une seule personne, mais, à un niveau supérieur, il a expié les fautes du monde entier.

G. Van der Zeeuw , dans son ouvrage **Clairvoyance dans l'espace et le temps** ²⁰, écrit à ce sujet : « Il y a ensuite les initiés qui, bien qu'ils ne puissent être comparés à Jésus, sont spirituellement si aiguisés que, dans bien des cas, ils peuvent déterminer la cause des maladies en quelques secondes, car ils possèdent une connaissance supérieure que même le médecin ou le spécialiste ne peut égaler. Ces initiés ne font jamais de publicité dans les journaux et leurs consultations sont gratuites. Ils aident là où ils le peuvent, car cela fait partie de leur devoir et ils savent qui a besoin d'aide et qui n'en a pas besoin. Car il ne faut pas oublier que beaucoup de gens sont malades à cause d'une culpabilité qu'ils portent en eux. Ils sont malades parce que, dans cette maladie, réside la possibilité de se purifier et de se libérer de leur culpabilité. Ces guérisseurs ne rejeteront jamais la science médicale, car ils

travaillent, après tout, dans le domaine physique et manipulent la matière. Lorsqu'ils soignent des personnes, ils le font toujours en collaboration avec un médecin, ou n'interviennent que lorsqu'ils savent que la science terrestre est impuissante. »

Le prophète Isaïe (*Isaïe*) Le livre de Jésus (53:1/12) le décrit également comme « le serviteur souffrant de Yahvé », qui attire le mal à lui et l'expie sur un autre plan de réalité, plus élevé. Pourtant, pour cela, en tant qu'homme de douleur familier avec la souffrance, il est méprisé et abandonné par le monde.

Jean 1:29 décrit également Jésus comme le « serviteur souffrant » qui absorbe le mal en lui et le détruit complètement. C'est pourquoi la mort sur la croix et la descente aux enfers constituent une partie essentielle de l'histoire du salut pour le chrétien. C'est aussi pourquoi Jésus est une figure unique et ne peut être comparé aux dieux du monde extérieur. Nous y reviendrons prochainement. Auparavant, présentons quelques témoignages de guérisons miraculeuses.

Un témoignage anonyme

Avec un ami, je m'étais inscrit à un cycle de conférences sur la philosophie grecque. Le thème était : les Présocratiques, les philosophes qui ont précédé Socrate , Platon et Aristote. Le conférencier a principalement parlé des Milésiens : Thalès, Anaximandre et Anaximène. Il les appelait les « philosophes hyliques ». Le terme « hylique » signifie « substance, matière ». Ces Milésiens affirmaient que la réalité entière est emplie d'une substance subtile. Selon eux, cette substance est mobile comme l'eau ou comme l'air, et « indéterminée » en ce sens qu'elle n'a pas de forme propre, mais peut en prendre de nombreuses. Il est remarquable que ces Présocratiques puissent affirmer une chose pareille, alors que le commun des mortels n'en perçoit absolument rien. Pour affirmer cela, ces philosophes devaient être clairvoyants, me suis-je dit. Mais je n'y ai pas prêté plus attention. C'est bien de savoir qu'ils pensaient ainsi il y a plus de deux mille ans. Mais honnêtement, cela n'a aucune incidence sur ma vie quotidienne. Après le discours de l'orateur, ma copine et moi avons continué à feuilleter la brochure des conférences. Nous n'avions même pas remarqué que la plupart des gens avaient déjà quitté la salle. Et nous n'avions absolument pas vu que l'orateur s'était approché de ma copine. Aussi avons-nous été surpris de le voir nous regarder. Un peu déconcertés, nous l'avons salué d'un signe de tête. Il nous a rendu notre salut gentiment, puis a jeté un bref coup d'œil au pantalon noir de ma copine. Du moins, c'est ce que nous avons cru.

« Vous êtes diabétique », dit-il doucement. « Comment diable le sait-il ? » me demandai-je. « Je peux vous aider », poursuivit-il. Mon amie me regarda et nous éclatâmes de rire. La remarque paraissait tellement absurde. Pourtant, il continua de la regarder et dit : « Écoutez, je veux vous aider et vous vous moquez de moi. » C'est seulement à ce moment-là que nous comprîmes qu'il était sérieux. Et là, nous nous sentîmes très gênées. Nous nous excusâmes un peu. Je ne croyais toujours pas qu'il puisse aider mon amie, mais ses intentions n'étaient certainement pas mauvaises. « J'ai effectivement le diabète », admit-elle, « et c'est pour ça que je ne porte jamais de jupe. »

« Puis-je voir vos jambes ? » demanda-t-il. Ma copine jeta un coup d'œil autour d'elle. Effectivement, nous n'étions plus que trois dans la pièce. Lentement, elle remonta son pantalon jusqu'en dessous des genoux. Ses jambes laissaient apparaître de nombreuses plaies sanglantes, protégées par une fine couche de peau. C'est caractéristique des plaies diabétiques. Une fine couche de peau les recouvre, mais en dessous, les plaies ne sont pas cicatrisées. « Écoutez, dit-il, vous allez maintenant croire que ce mal est causé par une entité, un être, très profondément en vous. Et vous allez faire un effort considérable pour me le faire comprendre. » Il déboutonna ensuite sa chemise et son maillot de corps, puis tourna une chaise pour pouvoir poser ses mains sur l'assise. Il y posa ses paumes et resta ainsi penché, les pieds à plat sur le sol, les mains à plat sur la chaise. Puis il demanda à ma copine de poser ses paumes sur son dos nu. Elle hésita. Il insista. Elle obéit. Quelle situation insolite : une petite pièce avec trois autres personnes : moi, un homme courbé au dos nu, et ma copine qui appuyait ses deux paumes dessus.

L'orateur poursuivit d'une voix presque impérieuse : « Imaginez maintenant très intensément que ce qui vous cause ce mal se propage à travers vos bras jusqu'à vos mains, puis jusqu'à moi. » Ma petite amie sembla obéir. Elle paraissait très concentrée. Comme s'il l'avait perçu, l'homme confirma qu'elle se débrouillait bien. « Oui, vous y êtes presque, tenez bon encore un peu », ordonna-t-il. Un instant plus tard, un « Oui, c'est bien ! » retentit, puis, comme par réflexe, quelque chose vibra dans tout son corps et il sursauta involontairement d'une vingtaine de centimètres, les mains toujours appuyées contre la chaise. Il se redressa. Ma petite amie retira ses mains. Il ajusta sa chemise et son maillot de corps. « Vous avez bien fait », conclut-il. « La semaine prochaine, après ma conférence, je souhaite vous revoir. » Un peu déconcertés, nous lui dîmes au revoir, sans trop savoir quoi penser de tout cela.

Une semaine plus tard, j'étais de retour, juste à temps pour la conférence. Mon amie était assise quelques rangs plus loin, et je n'ai pas eu le temps de lui demander comment elle allait. Le conférencier venait de commencer. On a de nouveau abordé la philosophie grecque et les différentes natures de la matière. Puis, on s'est intéressé aux idées immatérielles de Platon. Pour moi, cependant, la soirée n'en finissait plus. J'étais fasciné par les blessures sur les jambes de mon amie. Quand la conférence fut enfin terminée et que les gens quittaient la salle, je me suis précipité vers elle. Le conférencier est venu la rejoindre. Ils semblaient se comprendre parfaitement maintenant. Il hocha brièvement la tête ; elle lui rendit son signe. Toujours assise, sans dire un mot, elle remonta lentement son pantalon jusqu'en dessous des genoux. Et regardez, les blessures étaient toujours là, mais elles avaient diminué d'environ un tiers par rapport à ce qu'elles étaient une semaine auparavant. Je n'en croyais pas mes yeux. Pourtant, je les avais vues de mes propres yeux la semaine précédente. « Je te dois une immense reconnaissance », commença mon amie. « Je ne suis qu'un intermédiaire », répondit-il modestement. Il leva l'index et poursuivit : « C'est le Seigneur qui s'en occupe. Mais n'en parlez surtout pas à votre médecin. S'il a des questions, dites-lui simplement que c'est grâce à ses médicaments et à ses bons soins. » Voilà pour ce témoignage anonyme.

Un guérisseur raconte son histoire.

Un jour, je suis allé chez mon tailleur. Par hasard, il m'a confié que sa femme souffrait de sciatique depuis quinze ans et qu'il lui fallait une demi-heure chaque jour pour se lever et s'habiller, une tâche toujours très douloureuse. Je savais aussi qu'il était croyant. Je dis : « Tu sais, il y a une statue de Marie dans l'église paroissiale. Sois convaincu que de nombreuses forces y résident. N'en parle pas à ta femme, sinon tu risques de l'influencer négativement . Trouve une chaise dans l'église, assieds-toi. Ensuite, regarde la statue de Marie, récite le Notre Père ou dis « Sainte Trinité », et tu ressentiras soudain une légère secousse dans ton corps. De cette statue, si tu fais cela avec foi, émane une énergie guérissante. Elle se dépose autour de toi et forme un nuage subtil. Rentre ensuite chez toi, car tu auras besoin de cette énergie. L'intention est de transmettre cette énergie à ta femme malade. Et tu le fais en étant discrètement présent auprès d'elle. Alors reste à la maison ce soir, regarde la télévision ensemble ou autre chose, mais ne reçois personne. Dormir ensemble dans le même lit facilite aussi la transmission de cette énergie. Dis-moi ce que tu en penses ensuite. »

Le lendemain, comme toujours, il descendit le premier et prépara de nouveau le café. Sa femme descendit les escaliers, beaucoup plus vite que

d'habitude. « C'est curieux », dit-elle, « je n'ai plus mal. » Elle n'en revenait pas. Alors il lui raconta toute l'histoire. Elle voulut alors me contacter immédiatement. Je lui dis : « Non, madame, ne faites pas cela. J'ai absorbé le pire de votre mal. Je dois le digérer, et je vous contacterai une fois que ce sera passé. Si vous venez me voir trop tôt, vous le ressentirez à nouveau. Et peut-être même pire. » Et une fois que tout fut assimilé, je fus invité chez elle un soir. Je fus reçu comme un roi, car cette dame n'avait plus souffert depuis et me remerciait infiniment. Mais elle ne comprenait pas pourquoi elle n'avait pas le droit de me parler directement. C'est parce que celui qui donne ce conseil en prend l'entière responsabilité et absorbe cette poussière et cette énergie malsaines liées à ce mal. Ils sont alors entourés, dans leur aura, de points noirs – pour ceux qui peuvent les voir – et doivent les « digérer », les assimiler. Certains appellent cela un miracle, à la fois. C'est miraculeux pour ceux qui ignorent tout de ce monde. Mais pour qui le connaît, il s'agit de maîtriser ces processus subtils. L'ouvrage principal que je connaisse sur ce sujet est * *Ochêma* * de J. Poortman ²¹, une étude très érudite qui analyse le concept de « matière subtile » dans le contexte de l'histoire culturelle. Un autre ouvrage fondamental qui aborde ce dynamisme est * *Phänomenologie der Religion* ²² * (Phénoménologie de la religion) de G. Van der Leeuw, un chef-d'œuvre où tous les aspects de cette énergie singulière sont systématiquement examinés, dans la mesure où les religions en parlent encore.

Voilà qui conclut ce deuxième témoignage.

12.2.4. Une descente aux enfers

Nous avons déjà évoqué la descente aux enfers d'Ulysse et de Dante (6.3), ainsi que celle de Grant et de Van der Zeeuw (12.1.4). Dans le cas d'Ulysse, de Dante et de Grant, il s'agissait de personnes déjà décédées. Van der Zeeuw, quant à lui, nous parle des expériences extracorporelles de personnes encore incarnées. Nous y avons relevé de nombreux parallèles intéressants avec la doctrine biblique.

Le médium H. Möller (6.3.) nous a rapporté la situation désespérée d'une femme décédée, constamment tourmentée dans l'au-delà par les bavardages incohérents d'autres esprits. On lui dit qu'elle a gaspillé sa précieuse vie en paroles futiles, qu'elle n'a pas trouvé le temps de prier pour se fortifier spirituellement, et que, par conséquent, elle est désormais privée de la sagesse. On lui conseille de réfléchir à ce qui est vraiment important et ainsi de se préparer à une meilleure réincarnation. Sa situation post-mortem peut être interprétée comme une forme de châtement divin. La Bible souligne à maintes reprises le rôle protecteur de Dieu dans et par l'existence humaine.

Jésus est mort sur la croix. Il revit notre processus de mort pour le maîtriser miraculeusement. D'un point de vue biblique, la mort est une conséquence du péché. C'est le destin de chacun. Jésus Il voulait répéter ce sort pour le maîtriser. Même dans la mort du corps physique, nous pouvons participer à sa force vitale immortelle. Sa descente aux enfers doit également être envisagée sous cet angle.

Rappelons, pour ceux qui s'en souviennent encore, le passage des « Douze Articles de Foi » où il est confessé que nous croyons en Jésus- Christ, qui est descendu aux enfers et est ressuscité le troisième jour. On peut se référer ici à l'ancienne liturgie romaine, qui affirme que Jésus a vaincu la mort par sa propre mort et restauré la vie par sa propre résurrection. Tout magicien connaît la signification de cette formule ; après tout, c'est en répétant un processus que l'on en devient, au sens magique du terme, maître. Jésus endure la mort, conséquence du péché et de l'impudence, mais il y survit glorieusement. Grâce à sa propre force vitale, à celle de son Père et au Saint-Esprit. La descente de Jésus aux enfers est aussi une preuve de l'inimaginable bonté de Dieu. Il accorde son salut à ceux qui, par le passé, ont refusé son Esprit, sa force vitale guérissante. Cela montre que l'offre de salut de Dieu demeure.

Aux enfers, le Christ soumet les puissances et les forces démoniaques à son autorité. Rappelons-nous que même le prophète Samuel (1.4.2) est monté de la terre en tant qu'« Elohim », à l'instar de tous ceux qui sont nés de la Terre Mère et n'ont pas encore connu la descente du Jésus glorifié. À la conception, les êtres humains étaient tirés des enfers et incarnés. À leur mort, ils y retournaient. Telle était la règle qui s'appliquait à tous. Tel était aussi le pouvoir du démonisme et de Satan. Seuls la mort de Jésus sur la croix, sa descente aux enfers et sa résurrection changent la donne. Jésus est descendu aux enfers en tant que Glorifié – c'est-à-dire en tant que celui qui n'est pas né de la Terre Mère, mais du monde céleste de lumière – immédiatement après sa mort sur la croix, comme le dit *1 Pierre 3.18-22* . Pour y proclamer aussi la bonne nouvelle, et pour donner à ceux qui y sont restés l'énergie nécessaire pour se sauver de cette emprise démoniaque ou satanique.

Il est donc le rédempteur qui nous libère des dieux de la nature extérieure, de la coexistence du bien et du mal, et de l'harmonie des contraires. D'où sa position unique. Aucune autre divinité ne peut accomplir une telle chose. La conséquence logique de cela est, toujours selon Paul et le christianisme, que quiconque s'adresse au Christ et au Dieu biblique fait au moins un premier pas pour échapper à cette influence démoniaque et satanique. Cela signifie

que ces intermédiaires ne peuvent agir que dans la mesure où ils renoncent à leur vaine autonomie, dans la mesure où ils se comportent de manière éthique et se soumettent aux règles du « Seigneur suprême ». Nous avons expliqué cela dans le chapitre sur l'harmonie des contraires (11).

* *Ueber Dich freut sich der Erdkreis* * (*Le monde se réjouit de toi*) ²³de Kilian Kirchhoff fait largement référence aux prières de l'Église byzantine célébrant la descente aux enfers et la résurrection du Christ. Par exemple : « Puisque tu es ressuscité des morts, ô Christ, la mort n'a plus de pouvoir sur tous ceux qui sont morts dans la foi. » Et plus loin, en l'honneur de la maternité de Marie : « La résurrection est désormais accordée aux morts par ta maternité ineffable et infinie, Mère de Dieu, Souveraine. Car la vie a jailli de toi dans toute sa splendeur et a visiblement chassé les ténèbres de la mort. » Enfin, le jour de l'Ascension : « Comme Tu l'as décidé, Tu es venu au monde. Comme Tu l'as décidé, Tu es apparu sur terre. Tu as souffert dans la chair. Après avoir vaincu la mort, Tu es ressuscité. Tu es monté au ciel dans la gloire, Toi qui remplis l'univers de Ta puissance vivifiante. Tu nous as envoyé le Saint-Esprit afin que nous chantions et louions Ta Divinité. » Voici le Credo, tel que le Nouveau Testament le formule.

Notons également que l'Église byzantine n'a pas connu de « Siècle des Lumières » comme la culture occidentale. Son histoire n'a pas vu de penseurs tels que Descartes, qui, enfermé dans sa bulle de conscience, s'interrogeait sur l'existence d'un monde extérieur, ni de Kant, qui soutenait que Dieu, l'âme et tous les phénomènes paranormaux sont inconnaissables. C'est pourquoi la vision dynamique et le concept de « force vitale » restent très présents dans la religion byzantine. Les Pères de l'Église orientale et les liturgies parlent de l'Incarnation de Jésus dans le sein de Marie comme d'une divinisation de la création tout entière, et ce, rétroactivement depuis ses origines primordiales jusqu'à un avenir infini. Il ne s'agit donc pas seulement du monde matériel, mais aussi de sa dimension subtile. Il ne s'agit pas seulement de l'homme, mais aussi des animaux, des plantes et même de la nature inorganique ; tous participent à cette glorification. Une telle vision souligne l'unité et la cohérence profondes de tout ce qui existe. Cela démontre clairement que les comportements contraires à l'éthique, persistants et prolongés, de la part de l'homme perturbent profondément l'ordre cosmique, pouvant même engendrer des catastrophes naturelles. Par exemple, *Matthieu 27:45 et suivants mentionne* qu'à la mort de Jésus, toute la terre fut plongée dans les ténèbres, la terre trembla et les rochers se brisèrent. *Luc 17:26* exprime une idée similaire en évoquant l'époque de Noé et le Déluge (10.4). Pire encore, l'auteur sacré suggère qu'il en sera de même au temps du Fils de l'homme, c'est-à-dire

au jour du retour de Jésus à la fin des temps. Cela montre que beaucoup persistent dans leurs agissements sans scrupules, comme au temps de Noé, sans se rendre compte de l'existence d'un jugement dernier.

D'un point de vue nominaliste, tout lien entre un événement naturel et un comportement humain contraire à l'éthique de façon persistante relève, bien entendu, du pur non-sens. Pour une personne à l'esprit profane, les conséquences matérielles n'ont que des causes matérielles.

12.2.5. Le péché originel

De même qu'en Orient on parle de « karma », une dette héritée, l'Occident connaît le terme de « péché originel ». Approfondissons ce sujet.

Une plaie ne guérira pas.

Plus d'une vie * ²⁴, Joan Grant raconte qu'elle cherchait un précepteur. Un jeune homme souffrant d'une infection au tibia droit se présenta. La pénicilline n'existait pas encore, mais l'homme ne nécessitait que des soins minimes. Un médecin à domicile pouvait les lui prodiguer. Lors de sa visite, lorsqu'il retira le bandage de sa jambe, Joan Grant constata que la plaie était profonde de plusieurs centimètres. Le jeune homme expliqua alors, avec une simplicité déconcertante, comment il s'était blessé pendant la guerre. Il avait reçu sept balles : une au rein, une au poumon et deux à l'omoplate. Les trois dernières blessures lui avaient fracturé le tibia juste au-dessus de la cheville. Il s'était remis étonnamment vite d'une grosse blessure et de deux petites. Son tibia, cependant, était gravement infecté. À un moment donné, Grant, dotée d'une capacité d'évocation intense, déclara soudain : « Ne parlez pas une minute... J'ai changé de niveau. »

Elle « vit » un Christ en croix grandeur nature, sculpté dans le bois et aux couleurs vives, si bien qu'il semblait que du sang frais coulait de ses plaies aux pieds. Un moine espagnol était agenouillé près de lui, contemplant les blessures. Grant reconnut en ce moine une incarnation antérieure du jeune précepteur. Elle comprit que le jeune moine priait pour un signe de grâce, sous la forme des stigmates à ses pieds. Grant comprit que la cause de la difficile guérison de son pied devait être cherchée là. Elle « vit » aussi que le moine était mort sans absolution, sans avoir obtenu le pardon de ses péchés. Elle supposa que sa guérison se déroulerait normalement s'il recevait un symbole d'absolution reconnaissable au plus profond de son âme. Et ce symbole « reconnaissable », selon elle, devait être une représentation de l'Eucharistie. Elle prit un verre de porto et un biscuit, et pria pour être l'instrument de la bénédiction nécessaire. Elle avait déjà remarqué que le

garçon ne s'intéressait absolument pas à la religion et ne croyait pas non plus à la réincarnation. Un verre de porto et un biscuit lui parurent donc tout à fait normaux. Il but le verre et mangea le biscuit. Quarante-huit heures plus tard, on changea de nouveau son pansement. Le médecin déclara ensuite qu'il n'en croyait pas ses yeux. Le pansement était propre et sec, et des tissus sains se formaient dans la plaie. L'infection guérit rapidement. L'homme ne souffrait plus. Cependant, les lésions osseuses étaient si importantes que sa jambe restait trop fragile pour supporter son poids. Deux ans plus tard, il décida qu'il marcherait mieux avec une prothèse. Il se fit donc amputer le pied. Après cette opération, il se rétablit sans autre séquelle.

du texte de Grant . Premièrement, le mysticisme franciscain lié à la souffrance du moine. Il souhaite souffrir avec le Christ crucifié et désire les stigmates, les plaies aux pieds. De plus, il meurt sans absolution. Ces deux aspects sont liés : son corps éthérique et astral est blessé et, par répercussion, son pied est atteint.

Dans sa vie antérieure, il croyait au pouvoir occulte des sacrements catholiques. Au plus profond de son âme, il reconnaît dans le verre de porto et le biscuit le symbole de la Sainte Eucharistie. Ceci, combiné à la prière intense de la sorcière, garantit que les énergies destinées à créer les stigmates sont désormais utilisées pour la guérison de sa jambe. Ainsi, le processus de guérison peut enfin commencer. On observe ici la relation de cause à effet, mais aussi la difficulté d'interpréter correctement ce phénomène d'un point de vue ésotérique. Partant de l'hypothèse de Grant selon laquelle le mal devait être recherché dans une vie antérieure, elle a mené à l'expérience du verre de porto et du biscuit, qui a abouti à la guérison. Par conséquent, son hypothèse gagne également en crédibilité.

Quelque chose au plus profond de l'âme

Le jeune homme était incroyant dans sa vie actuelle et ne s'intéressait pas à la réincarnation. Dans une vie antérieure, il était un moine fervent et connaissait donc bien la célébration de l'Eucharistie. Dans sa vie présente, il n'en a aucun souvenir, et pourtant, « quelque chose » en lui reconnaît le biscuit et le verre de porto, le pain et le vin d'une messe. C'est ce que Grant nous présente dans le paragraphe précédent. Cela rappelle un peu l'histoire des plumes (2.5.). L'homme y était allergique dans sa vie actuelle. Il évite inconsciemment une situation qui lui aurait été fatale par le passé. Mais l'inconscient en sait plus que le conscient. D'un point de vue profane, cela semble si improbable. Et pourtant, des personnes dotées de dons mystiques s'efforcent de nous le démontrer à maintes reprises.

Illustrons cela par l'étrange récit de D. Fortune , **Le Retour du Rituel** ²⁵. En résumé : le magicien, le docteur Tavernier, est en mission de reconnaissance en état de mort imminente. Il a soudain l'impression qu'une personne non autorisée manipule un rituel. Il s'agit d'une sorte de manuel pour la réalisation de cérémonies magiques non bibliques. Utilisé correctement, ce rituel permet de générer de puissantes énergies subtiles. Cela se pratique généralement au sein de sociétés occultes. Mais Tavernier a l'impression qu'un individu, totalement étranger à toute société magique, a trouvé ce manuel et génère ces énergies de manière non autorisée et dangereuse. Les investigations de Tavernier le mènent à la conclusion que le rituel appartenait à la loge florentine du Moyen Âge. Le gardien de l'époque, un initié, a abusé de son pouvoir et s'en est emparé. Il a ensuite été considéré comme perdu.

Des siècles plus tard, il semble que quelqu'un l'ait retrouvé et veuille l'expérimenter. Tavernier veut l'en empêcher. Il souhaite également retrouver le voleur d'antan. Il découvre que ce dernier s'est réincarné et vit non loin de chez lui. Par des moyens magiques, il contraint le voleur du passé à expier son crime et à rechercher le rituel. Puis il attend. Quelques jours plus tard, il lit dans le journal qu'un jeune homme a été surpris en train de cambrioler une librairie d'antiquités londonienne. Le voleur, un notable sans casier judiciaire, a déclaré au juge qu'« quelque chose » l'avait poussé jusqu'à cette maison, sans qu'il sache pourquoi. Tavernier suppose que ce jeune homme est le voleur florentin. Il le prend sous sa protection. Tavernier est également convaincu que le rituel se trouve dans cette librairie d'antiquités. Et c'est bien le cas. Après plusieurs péripéties, Tavernier retrouve l'homme qui a falsifié le rituel, et le jeune homme qui l'avait jadis dérobé peut désormais le restituer à la loge à laquelle il appartient. Ce faisant, il répare son erreur passée et le danger d'un usage abusif est écarté.

Voilà pour cette histoire improbable, du moins d'un point de vue profane. Fortune , qui a écrit des choses sensées sur la magie, affirme cependant que tous les récits de son livre sont inspirés de faits réels. Elle précise que, dans nombre de ses expériences, la réalité l'emporte sur le fantasme. Bien que cette histoire ne relève pas à proprement parler du péché originel, elle témoigne néanmoins d'une erreur passée qui est désormais réparée. Mais surtout, elle indique que l'inconscient réagit à des événements d'une existence antérieure dont la conscience actuelle ignore tout. De même que le jeune précepteur a réagi inconsciemment au biscuit et au verre de porto comme s'il s'agissait de l'Eucharistie, de même « quelque chose » a réagi chez le voleur du rituel, si

bien que, des siècles plus tard, un jeune homme commet un vol dans une librairie d'antiquités sans en connaître la raison consciente. Et ce fait nous amène à notre prochain thème.

Répercussion

Des témoignages antérieurs illustrent l'influence des événements passés sur l'existence présente. Les corps subtils portent en eux la mémoire, et celle-ci a un impact sur le corps biologique actuel. En raison d'un comportement contraire à l'éthique ou inapproprié dans le passé, le corps actuel peut – il convient de le préciser – présenter des défauts. Une personne peut naître aveugle, boiteuse ou avec un pied faible à cause d'actes qu'elle a elle-même commis autrefois, mais dont elle n'a plus aucun souvenir. Dans les exemples mentionnés ci-dessus, il s'agissait toujours d'une influence du corps subtil sur le corps physique.

Charles Lancelin , dans **La vie posthume* ^{26*}, évoque cependant une répercussion inverse : du corps matériel actuel au corps subtil futur. Il relate l'histoire d'un homme qui a été un grand buveur toute sa vie. Lancelin affirme que sa prochaine vie sera la conséquence logique de sa vie actuelle. L'alcool a atrophié son cerveau et son estomac. Ceci a un impact sur son corps astral qui, lors de sa renaissance, ne peut construire qu'un estomac matériel volumineux et en décomposition et un cerveau affaibli. Étant alcoolique dans cette vie, cet homme affaiblit non seulement son corps biologique, mais aussi ses corps subtils actuels. Ces véhicules éthériques affaiblis construiront alors eux aussi un corps physique affaibli dans sa prochaine vie. On observe ainsi la cause et l'effet. La répercussion est double : du corps biologique au corps subtil, puis, lors de la réincarnation, du corps subtil à un nouveau corps biologique. On peut en déduire que le corps biologique a lui aussi une grande valeur et doit être traité avec le plus grand soin. Platon, lui aussi, a constamment souligné l'importance de l'âme et du corps.

péché originel et réincarnation

Comme indiqué précédemment (5.2.2.), lors du deuxième concile de Constantinople en 553, la doctrine de la réincarnation fut déclarée hérétique à la majorité. Néanmoins, certaines autorités ecclésiastiques exprimèrent ouvertement leur soutien à la possibilité de la réincarnation. Nombre d'entre elles s'interrogent sur les raisons pour lesquelles la tradition biblique ne peut accepter qu'un corps ressuscité puisse se réincarner sous forme de substance subtile, puisqu'il est déjà présent dans notre corps biologique actuel comme un don de Dieu . Les magiciens, encore aujourd'hui, constatent que la détection et l'éradication du mal occulte supposent parfois une connaissance

des vies antérieures. En cela, ils ne sont certainement pas les seuls depuis Pythagore et les Pythagoriciens.

Paul a abordé le thème du péché originel et a affirmé qu'en Adam, tous ont péché. Cela paraît très mystérieux pour beaucoup. Si l'on considère le péché originel à la lumière de la doctrine de la réincarnation, on peut dire que l'homme lui-même, dans une existence antérieure, a commis des erreurs et en subit maintenant les conséquences. C'est alors « l'Adam en nous » qui a péché, l'Adam ou l'homme que nous étions autrefois. L'auteur du péché et la victime partagent ainsi la même « individualité ». L'histoire du moine qui pria pour avoir des stigmates aux pieds, rapportée par Grant, illustre ce point. Le récit du retour du rituel peut être interprété de la même manière, tout comme les témoignages concernant les descentes aux enfers. On comprend alors le sentiment de culpabilité et de résignation de certains ; on comprend alors pourquoi Cayce refusa de guérir l'aveugle et pourquoi Haich ne voulut pas aider le paralytique. L'être humain conçu dans le ventre de sa mère est chargé d'un mal occulte dès le départ. Ce fardeau est inhérent à tout être humain. Celui qui s'en est libéré n'a plus besoin de se réincarner. À moins qu'il ou elle ne reçoive une mission spéciale à cet effet. Les grandes exceptions à cette condition pesante sont Jésus et sa mère, Marie . Ils sont venus au monde « immaculés », c'est-à-dire sans la souillure du péché originel.

Si l'on considère le mal dans le monde d'un point de vue récaritatif, son fondement est bien plus vaste. Outre le mal commis dans la vie présente, il existe aussi un mal occulte, une forme cachée du mal : celui qui a été commis dans des existences antérieures. La magie noire, le démonisme, Satan, la descente de Jésus aux enfers, la souffrance et la mort peuvent également être interprétés dans une perspective beaucoup plus large et préexistante. Il en va de même pour le baptême, qui pardonne le péché originel par la grande miséricorde de Dieu. Ce sacrement fondamental a acquis une puissance considérablement accrue par la résurrection de Jésus. On sait également que, jusqu'à la nouvelle doctrine et théologie religieuses, le baptême était accompagné d'un triple exorcisme. Le véritable fondement de cette pratique de l'Église ne se trouverait-il pas précisément dans l'existence d'un mal préexistant ?

Cayce voulait guérir un aveugle, mais il n'y parvint pas. Apparemment, une autre cause, qui lui était inconnue, empêchait la guérison. Voir aussi R. Thetter , *Magnetismus, das Urheilmittel*²⁷ (Le magnétisme, remède originel) affirme que les erreurs karmiques (« schiksalmassige ») ne peuvent être guéries par ce qu'il appelle la « magnétisation ». Cette magnétisation consiste à

transférer une énergie subtile du guérisseur au patient ; on peut la comparer à l'imposition des mains. Tant qu'il y a des erreurs à expier, il ne peut être question de véritable guérison spirituelle. Le pied du moine, lui aussi, ne pouvait guérir que s'il recevait le pardon, provoqué par le biscuit et le verre de porto. Grant a interprété cela comme s'il demandait l'apparition des stigmates sur ses pieds.

Ainsi, une personne dotée de dons de voyance peut soudainement recevoir une image, sous forme d'association, représentant la personne malade actuelle dans une vie antérieure. Dans cette image, par exemple, le malade commet un meurtre dans la jungle zaïroise. De cette manière, le voyant obtient la « vérité », la « révélation » ou l'« apocalypse » concernant cette culpabilité. À la naissance, ou plus précisément à la conception, cette culpabilité héritée devient alors le péché originel, le péché transmis, ou le karma restant à expier. Les anciens théologiens bibliques nous ont appris que, dans le cas des péchés appelant vengeance, le baptême efface le principe de culpabilité, mais non ses conséquences. En effet, celles-ci doivent d'abord être « vues » et guéries avant que le malade puisse être rétabli. L'association psychique, ici la « vision » du meurtre, est la clé du diagnostic. Cependant, on peut tout simplement ne pas la « voir », ou bien la « voir » sans l'interpréter véritablement comme un jugement divin. Il existe manifestement différents degrés de clairvoyance. On peut percevoir superficiellement des éléments isolés, ou bien voir plus profondément et révéler des liens karmiques. Cette dernière capacité, selon les voyants bibliques, n'est possible que si l'on est autorisé à l'exercer par Yahvé. C'est là le « charisme » au sens ancien, et non au sens profane.

Concernant le péché originel, nous nous référons , avec Cl. Tresmontant , à * *La métaphysique du* ²⁸*christianisme et la naissance de la philosophie chrétienne**, à des mouvements tels que l'orphisme, le pythagorisme, le platonisme, le gnosticisme, le manichéisme et le néoplatonisme. Tous ces mouvements sont des variantes d'une même intuition fondamentale : l'homme, bien que principalement conscient de sa corporéité, est essentiellement une âme. Cette âme est tournée vers la lumière. Platon parlait de « métaphysique de la lumière » et de « noble âme humaine » (5.1.2). L'homme a commis une erreur « au commencement », par laquelle l'âme a dégradé son idéal – une chute de la grâce – et s'est retrouvée dans la matière. De là, elle doit finalement se libérer. Nous avons déjà donné la parole à D. Fortune à ce sujet (9.2.2). Elle évoquait les trois grands mouvements de l'âme : une descente dans la matière, une évolution matérielle et une ascension spirituelle. Cette Chute est décrite dans la Bible, au livre de la *Genèse* , où Adam et Ève – représentant une part de l'âme humaine au plus profond d'elle-

même – furent chassés du paradis, mais où Dieu promet également un sauveur. Cette Chute relate l'entrée de l'homme dans ce monde matériel et terrestre. Dans cette perspective, ce mythe recèle une part de réalité. Comme indiqué précédemment (5.1.2), un mythe, au sens religieux et occulte du terme, n'est pas un récit fantasmé, mais une histoire qui fait appel à des énergies et des forces de l'autre monde pour expliquer les réalités, les coutumes et les croyances de ce monde.

Je ne prie pas pour certains.

1 *Jean* 5:16 mentionne le texte suivant : « Si quelqu'un voit son prochain commettre un péché qui ne conduit pas à la mort, qu'il prie pour lui, et Dieu le gardera en vie, si toutefois son péché ne le tue pas. Car il y a un péché qui conduit à la mort ; mon exhortation à prier ne s'applique pas à celui-ci. »

L'apôtre affirme ici sans ambages qu'il ne prie pas pour certaines personnes, à savoir celles que le péché a tuées. Le terme « mort » ne se réfère pas à la vie biologique, mais plutôt à l'absence de contact avec le Dieu biblique et sa force vitale. Dans l'autre monde, cela conduit à une existence semblable à celle d'un zombie, privé de toute force vitale. L'homme est alors, comme le dit *le Psaume 88 (89)*, *Le verset 11/13* suggère, à titre de métaphore, une âme dépourvue d'esprit divin. De telles personnes, à l'instar d'un kumo, privent leur prochain de sa force vitale et de son bonheur. Elles ne prient jamais Dieu et refusent que quiconque prie pour elles. Elles persistent dans leur perversité. N'ayant aucun contact avec Dieu, toute prière est vaine et impuissante. C'est pourquoi l'évangéliste déclare ne pas prier pour elles. Leur rupture avec Dieu est due à un péché grave contre la force vitale suprême de Dieu. Par exemple, en privant consciemment et volontairement quelqu'un de la vie, acte contre lequel le cinquième commandement du Décalogue met en garde. La Bible parle des « péchés de vengeance » et affirme qu'ils ne sont pardonnés ni dans ce monde ni dans l'autre. De tels péchés sont toujours liés à une forme de cynisme, au sacrifice froid du bonheur d'autrui pour son propre bonheur. Ces erreurs, dit la Bible, ne sont donc pas pardonnées mais doivent être expiées « dans la chair ». Il ne s'agit pas ici de vengeance, mais plutôt d'une manifestation de la clémence divine qui offre à l'homme une nouvelle chance et cherche ainsi à l'instruire. Par l'expiation physique, celui qui a commis l'erreur prend conscience au plus profond de son âme du mal qu'il a fait à autrui.

Cela explique, par conséquent, la réticence de Cayce et Haich à apporter une aide matérielle à leurs semblables dans certains cas. Tant qu'ils restent profondément paralysés par la peur de Dieu, qu'il s'agisse d'une aide concrète

ou d'une prière trinitaire, leur attitude éthique demeure inchangée. Et, de ce fait, aucun résultat durable ne peut être obtenu.

Concernant le refus de la compassion, J.J. Poortman écrit dans **Rakvlakken tussen Oosterse en Westen filosofie**²⁹ : « Ce conflit entre le tumulte émotionnel et un intérêt plus profond que la volonté doit poursuivre se pose fréquemment. La mère se trouve face au choix de calmer son enfant ou de le laisser pleurer dans son berceau ; toute l'éducation implique le choix entre prodiguer beaucoup d'amour et d'attention ou non. Il s'agit toujours de savoir s'il faut ou non retenir sa pitié. La contradiction entre le désir d'éprouver de l'empathie et l'opinion selon laquelle il faut s'en abstenir est souvent un conflit entre l'amour et la raison. Le contraste est ancien entre le père, qui souhaite élever ses enfants selon certaines règles et les préparer aux exigences du monde et de la société, et la mère, qui est encline à prendre en compte la difficulté immédiate de cet enfant particulier. »

12.2.6. Le jugement biblique

Jusqu'à présent, notre classification révélait un parallélisme entre les religions non bibliques (12.1) et la religion biblique (12.2). Avec le thème du « jugement biblique », ce parallélisme n'est plus possible. Comme indiqué, les religions non bibliques ont une vision cyclique de l'histoire, marquée par une succession de phases d'ascension et de chute, sans qu'une solution définitive ne soit jamais atteinte. Dans la Bible, il en va autrement : l'histoire y progresse de manière continue, jusqu'au jugement dernier.

Le jugement individuel

Les personnes ayant vécu une expérience de mort imminente affirment voir défiler devant leurs yeux toute leur vie passée, en un clin d'œil, jusque dans les moindres détails. De plus, ce défilé se déroule dans l'ordre inverse : les expériences les plus récentes apparaissent en premier, l'enfance en dernier. On parle alors de mémoire panoramique. L'ancien catéchisme nommait cela le jugement singulier ou individuel. On prend alors conscience de ses fautes comme de ses bonnes actions. Ce jugement panoramique s'inscrit dans un cadre éthique, ce qui démontre l'existence d'un ordre objectif dans le cosmos. L'homme n'est pas exempt d'obligations, contrairement à ce que prétend une vision nominaliste. Toutes les religions le reconnaissent.

Comme mentionné précédemment : quiconque a vécu une expérience hors du corps et a rencontré la lumière ne craint plus la mort. Cependant, quiconque a aperçu des zombies nus dans une sorte de monde souterrain obscur lors de cette expérience a une opinion bien différente. Dans les

quelques secondes qui précèdent la mort, l'homme « voit » son jugement divin individuel s'abattre sur lui. Il ne s'agit pas du prétendu « Jugement dernier » dont parle la Bible dans *l'Apocalypse*, le dernier livre, qui traite de la fin des temps. Pour les voyants bibliques, ce jugement individuel est perceptible de l'esprit d'une personne dès son vivant, directement dans son aura. Le voyant biblique sait à quelle « sphère » appartient une personne et où elle ira après la mort de son corps biologique. En effet, pour celui qui perçoit à ce niveau, son prochain est comme un livre ouvert, révélant le fil conducteur de ses nombreuses vies. Cela peut paraître improbable, mais ainsi vu sous cet angle, le voyant biblique connaît son prochain mieux que celui-ci ne se connaît lui-même. Tout simplement parce que le voyant révèle aussi les profondeurs inconscientes et subconscientes de l'âme.

Le jugement individuel peut se manifester par toutes sortes d'épreuves – qui peuvent même parfois sembler être de simples coïncidences – et résulter de processus naturels « ordinaires ». D'un point de vue religieux, cependant, la vie est surdéterminée. Cela signifie qu'un événement a plus d'une cause. Les influences profanes et sacrées peuvent se faire sentir. Comme mentionné précédemment (5.1.2), cette idée est exprimée, entre autres, dans *la Bible de Jérusalem* ³⁰, dans la préface du Livre *d'Esther* : « Dieu ne manifeste pas extérieurement sa puissance et pourtant il dirige les événements. » Pour le croyant, la création est donc un processus continu où le jugement divin peut toujours intervenir. Nous l'avons illustré, entre autres, plus haut dans le texte (11.2.3).

Max Heindel, dans **La Cosmogonie des Rose-Croix**, ³¹souligne que le désir de ce monde, chez le défunt, ralentit son évolution spirituelle. Il affirme que c'est le cas pour la plupart des gens. Le défunt continue de s'attarder dans des lieux terrestres familiers au sein de son corps subtil car, par exemple, il lui est difficile de se détacher de ses possessions et de ses richesses terrestres. Il doit alors assister avec tristesse à la prise de possession de ces biens par d'autres, y compris ses héritiers, sans pouvoir rien y changer. Progressivement, et non sans douleur, il comprend qu'il n'y a plus rien à rechercher dans le monde matériel. Alors seulement, il est prêt à poursuivre son chemin. Ce n'est pas une divinité vengeresse qui lui a infligé cette souffrance, mais bien son attachement excessif au monde matériel. Heindel affirme également que celui qui a fait souffrir autrui de son vivant subira lui-même la même chose, à moins qu'il n'ait reconnu cette transgression durant sa vie terrestre et qu'il ne l'ait déjà rectifiée, totalement ou partiellement. Selon Heindel et de nombreux autres experts, il est beaucoup plus simple de corriger les erreurs dans ce monde. Dans un corps subtil, toute souffrance et toute

douleur seraient ressenties beaucoup plus intensément. Il n'y aurait alors plus de corps biologique pour soulager cette douleur.

Le Jugement dernier

Nous commençons par les paroles que Luc attribue à Jésus (*Luc 17, 26-30*) : « Comme au temps de Noé , il en sera de même au temps du Fils de l'homme (Jésus) : on mangeait et on buvait, on se mariait et on donnait des enfants en mariage, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche ; puis le déluge vint et les emporta tous. Ou encore, comme au temps de Lot (9, 4) : on mangeait et on buvait, on achetait et on vendait, on plantait et on se mariait ; mais le jour où Lot quitta Sodome, Dieu fit pleuvoir du feu et du soufre du ciel et les détruisit tous. Il en sera de même le jour où le Fils de l'homme apparaîtra. »

Jésus parle de son retour en puissance « à la fin des temps ». Ce qui est frappant, c'est que, selon lui, une situation très similaire provoquera ce retour : un jugement divin. Ce jugement impliquera l'anéantissement de ceux qui ne possèdent pas la force vitale inhérente à l'Esprit de Dieu, c'est-à-dire une force qui transcende la nature. « L'un aura la peine éternelle, l'autre la vie éternelle », déclare *Matthieu 25,46* .

Jésus souligne ce que la tragédie grecque antique met en lumière : l'ironie tragique. Le peuple en question, comme au temps de Noé et de Lot, sera totalement inconscient du danger qui plane sur lui. Il sera engourdi et inconscient de sa véritable situation sacrée. Le double exemple de Jésus implique-t-il qu'à son époque, celle du Jugement dernier, la sexualité, telle qu'elle est vécue exclusivement dans la chair, jouera également un rôle prépondérant ? Cela ne ressort pas aussi clairement de ses prédictions, mais on ne peut s'empêcher de penser que tel sera le cas. Autrement dit : un certain nombre de personnes ne changent pas vraiment au cours de l'évolution. La première « apparition » de Jésus en Israël, il y a maintenant deux millénaires, ne semble pas avoir entraîné d'amélioration notable parmi elles.

Par ailleurs, la venue du Fils de l'homme est décrite bien plus en détail dans la deuxième lettre de Paul aux Thessaloniens (*2 Th 1,6/2,14*), où l'apostasie imminente est mise à nu. Même au retour de Jésus, il semble que seule une petite partie des fidèles continuera de croire. Pierre évoque également le retour du Fils de l'homme (*2 P 2,4/5*). Dans un chapitre impitoyable consacré aux faux docteurs de l'époque, il parle d'abord des anges sans scrupules, puis revient sur l'histoire de Noé et de Lot.

Pierre écrit que Dieu n'a pas épargné les anges qui avaient agi sans scrupules. Il les a placés dans le Tartare (les profondeurs des enfers) et les a livrés aux abîmes des ténèbres. Ils y demeurent, attendant le Jugement dernier à la fin des temps. Pierre veut dire par là qu'aucun meilleur sort n'attend les faux docteurs immoraux et corrompus que les fils de Dieu qui se comportent si mal. Ensuite, il parle de l'époque de Noé , puis de celle de Lot.

Dieu n'a pas épargné l'ancien monde, celui d'avant le Déluge. Cependant, il a sauvé de la destruction huit personnes, dont Noé, un modèle de vertu, tandis qu'il déchaînait le Déluge sur un monde d'impies. Il a réduit en cendres les villes de Sodome et Gomorrhe et les a condamnées à la destruction, mais a sauvé Lot, qui souffrait des excès des méchants.

Pierre résume une fois de plus. Le Seigneur opère le tri. Il sait comment sauver les personnes qu'il a consacrées de l'épreuve de la force. Mais il met à part les impies en vue de leur châtimement au jour du jugement dernier. Il s'agit en premier lieu de ceux qui, poussés par des désirs éloignés de Dieu, suivent la chair – la force vitale terrestre – et rejettent le Seigneur. Nous sommes ici confrontés à ce qu'écrit Paul (*Galates 6:7-8*) : « Celui qui sème selon la chair moissonnera de la chair la corruption ; celui qui sème selon l'Esprit moissonnera de l'Esprit la vie éternelle. » Mais avec une forte insistance sur Dieu comme cause de ce tri en vue du jugement.

Le jugement de Dieu se lit dans l'aura individuelle de chaque homme.

Pour ceux qui savent « voir », leur prochain est comme un livre ouvert, comme nous l'avons écrit précédemment. Celui qui, en voyant bienveillant envers Dieu, prend en compte son jugement, affirme « voir » chez une personne, entre autres, ce qui suit.

L'âme charnelle, avec ses rubans généralement jaunes que les acupuncteurs appellent « méridiens », se manifeste dans toute la région charnelle et est dotée de nœuds lumineux ou centres énergétiques. Ces rubans présentent presque toujours des fentes là où d'anciennes blessures ont eu lieu, et des points sombres qui trahissent les énergies retirées.

L'âme osseuse. Elle se présente généralement sous la forme d'un amas de petits cubes correspondant aux os du squelette. Sa couleur varie d'un or profond à un noir nauséabond. Ce dernier est particulièrement répugnant car, en plus de la vision, l'odorat, sens paranormal, est également activé. Cette odeur pestilentielle indique sans équivoque une influence démoniaque.

De plus, le voyant bienveillant envers Dieu « voit » la « kundalini », ou énergie du serpent. Celle-ci se manifeste par une flamme prenant naissance entre le coccyx et les organes génitaux. Elle « fleurit », en effet, comme les hindous l'ont « vu » pendant des siècles, s'ouvrant progressivement dans le cou sous la forme d'une fleur. À sa base et à son extrémité inférieure, elle combat une masse grise et impure, la « force » mortelle que les personnes ou les esprits hostiles à Dieu « irradiant » dans le centre vital de leurs victimes.

De plus, ce flux énergétique se manifeste par sept canaux vertébraux. En Inde, ils sont connus depuis des siècles sous le nom de « chakras ». Si l'on vit en harmonie avec le divin, ce flux énergétique prend la forme de flammes jaunes et oranges.

- Autour de l'ensemble du corps biologique, on « voit » également les différentes parties :

Il y a d'abord l'âme corporelle. On l'appelle ainsi car cette forme d'« esprit » est identique à la forme physique du corps. Après la mort, elle peut « apparaître » ou se manifester comme un reflet dans un miroir, tel un « fantôme » corporel. On y reconnaît l'ancien porteur terrestre. Ensuite, les différentes « sphères rayonnantes » se révèlent. Leur forme est plutôt capricieuse et malléable. Pensons par exemple aux photographies Kirlian de plantes saines et malades, qui possèdent elles aussi de telles auras. Les sentiments sexuels, en particulier, pénètrent très profondément. Ainsi, un voyant bienveillant envers Dieu perçoit très clairement l'empreinte subtile de l'acte sexuel.

Notons également que, selon plusieurs interprètes croyants, percevoir, « voir » et surtout interpréter conceptuellement n'est pas sans danger ; c'est même très périlleux en dehors du cadre du Royaume de Dieu. Car les forces et entités malveillantes, une fois qu'on les « ressent », les « voit » et les interprète, ripostent sans pitié. Par conséquent, quiconque n'est pas préparé par Dieu à cela doit s'en tenir à l'écart.

12.3. Causes et conséquences, quelques témoignages

12.3.1. Les chercheurs d'or

Nous illustrons le concept de « jugement de Dieu » à l'aide d'une ballade allemande d'Emmanuel Geibel (1815/1884) : **Die Goldgräber** (Les Chercheurs d'or). La structure repose sur l'imitation mutuelle : « Ce que tu fais, je l'imité. » Dieu adopte parfois cette structure pour exercer son « jugement », son intervention dans les affaires terrestres. L'idée religieuse

sous-jacente est formulée par l'un des personnages au moment où il perçoit l'ironie tragique. Dieu juge par l'imitation mutuelle : « Moi aussi. »

La période précédant

Ils avaient traversé la mer en quête de fortune et d'or. Tom, Sam et Will, trois camarades, le visage hâlé par les intempéries. Ils avaient creusé jour et nuit, au bord de la rivière, dans la carrière, sur la montagne et dans le puits de mine. Ils avaient bravé le soleil de plomb et le martèlement de la pluie. Ils avaient enduré la faim et la soif. Et puis, enfin, après des mois de labeur et de sueur, ils virent soudain la récompense de leurs efforts leur sourire du fond des profondeurs. Là gisait l'or, si beau et si scintillant. Ils l'ont extrait, et lorsqu'ils l'ont tenu, ils pouvaient à peine le soulever ! Ils ont crié de joie : « Maintenant nous sommes en sécurité ! Maintenant nous sommes riches ! » Ils ont dansé autour du métal étincelant. Si le sens de l'honneur n'avait pas freiné leur convoitise, ils l'auraient embrassé avec empressement. Tom, le chasseur, reprend son souffle : « Reposons-nous enfin ! Après tous nos efforts, offrons-nous un festin. Va, Sam, nous chercher à manger et à boire. Festoyons ! »

L'occasion

Sam s'éloigna en titubant, comme un ivrogne, vers le hameau en contrebas. Des pensées confuses l'assaillirent, des pensées qu'il n'avait jamais eues auparavant. Les autres étaient assis à flanc de montagne. Ils caressaient le minerai scintillant. Will, le roux, pensa à voix haute : « L'or est beau. C'est juste dommage que nous le partagions à trois. » « Tu veux dire ça ? » « Attention, je veux dire que... à plusieurs, nous profiterions davantage du trésor. Mais si... » « Si quoi ? » « Imaginons que Sam ne soit pas là ! Oui, bien sûr, alors... » Un long silence s'installa. Le soleil brillait et scintillait autour de l'or. Soudain, Tom marmonna : « Tu vois la gorge en bas ? » « Pourquoi ? » « Son ombre est profonde et les rochers sont silencieux. » « Ai-je bien entendu ? » « Pourquoi poses-tu encore autant de questions ? » Nous le pensions tous les deux, et nous l'imaginions déjà. Un coup puissant et une tombe dans la roche ! Et ainsi tout est fini sur-le-champ, et nous partageons le butin ! Ils retombèrent dans le silence.

Comme du sang sur l'or

L'éclat du jour s'estompa. Comme du sang sur l'or, le rouge du crépuscule se reflétait. Leur jeune camarade revint. « Viens ici avec le panier et la cruche ! » Et ils mangèrent et burent à grandes gorgées. « Hé, joyeux frère, ton vin est fort. Il brûle comme le feu dans les os et la moelle ! » « Viens, réponds à notre toast. » « Non, car j'ai déjà bu : mes yeux sont lourds de sommeil. Je me suis couché dans un ravin ! » « Repose-toi bien maintenant ! Et encaisse ce coup et

celui-ci aussi ! » Ils le frappèrent si fort qu'il chancela et glissa dans un sang nauséabond. Une dernière fois, il releva son visage pâle : « Seigneur Dieu du ciel, juge-moi. Peut-être m'as-tu frappé pour l'or. Malheur à toi : tu es perdu comme moi ! Moi aussi ! Je voulais le trésor pour moi seul. J'ai mélangé un poison mortel à ton vin ! »

Seigneur Dieu au ciel, tu juges .

Sans la prononciation claire de Sam, la ballade, avec son atmosphère sombre et mortelle, passerait pour un crime ordinaire. Mais l'« apocalyptisme », ou la structure de révélation de toute religion digne de ce nom, est brièvement mis à nu dans cette simple phrase : « Seigneur Dieu au ciel, tu juges. » D'un point de vue purement profane, il s'agit d'un événement banal dans la jungle humaine. D'un point de vue religieux, cependant, une puissance se cache derrière cet événement tragique – la puissance divine – qui rend son jugement et le traduit en termes terrestres. Ces termes sont, comme indiqué, la tendance mutuelle à l'imitation qui caractérise si souvent l'existence humaine en ce monde. D'un point de vue sacré, Dieu, le Dieu biblique assurément, utilise des structures séculières pour atteindre son but.

12.3.2. Kelekele

Andranga, le wotsi

* *Sorciers* ³²noirs et sorcier blanc * de J. Ch. Souroy décrit une expédition menée par un petit contingent de l'armée coloniale belge dans la jungle congolaise. Au cours de cette expédition, plusieurs soldats rencontrent une « wotsi », une femme marquée par la magie noire. Le récit est captivant, voire cru. En résumé...

Une jeune et belle femme noire s'approcha des soldats et leur demanda une cigarette, qu'ils lui accordèrent. « Pourquoi êtes-vous couverte de chaux ? » demanda le capitaine. « Parce que je suis une wotsi », répondit la femme noire. « Quel est votre nom ? » demanda le capitaine. « Andranga », fut la réponse. « Avez-vous un mari ? » La femme acquiesça. « Il s'appelle Bandengwe. » « Avez-vous des enfants ? » La femme répondit de manière évasive. « Qu'est-ce qu'une wotsi ? » demanda le capitaine.

« Ce sera une longue histoire. Puis-je m'asseoir un instant ? » fut la réponse. On apporta rapidement une chaise et une cigarette neuve. Andranga prit la parole.

Quand j'ai compris que je n'étais plus une petite fille, ma grand-mère m'a prise à part et m'a dit : « Andranga, je dois te parler de ta mère, la belle Kwale,

et du malheur qui l'a frappée. Un peu plus âgée que toi, elle a été courtisée par un certain Kelekele. C'était un puissant sorcier, et nous le craignions. Il était porteur du mauvais œil. Il a refusé de payer une dot. Ta mère était encore trop jeune pour s'en inquiéter. Kamba, un jeune homme aimable et bon chasseur, s'est aussi intéressé à elle. Il aurait été un gendre idéal. Mais je sentais le malheur nous guetter. Chaque fois que ta mère sortait, elle croisait Kelekele. Il essayait de la séduire. Ton oncle Sambo et Kamba sont devenus amis. Ils avaient percé à jour les ruses du sorcier. Ils le haïssaient. Mais jamais ils n'auraient osé le frapper ou le tuer. »

Kamba se tenait également sur sa fiancée.

Six mois passèrent. Kamba avait déjà donné deux chèvres en guise de dot. Il ne manquait plus que quelques poulets et un peu de fil de cuivre pour que la dot soit complète. Votre mère allait devenir son épouse. Mais Kelekele était au courant de tout cela et disait que si elle refusait, elle risquait de s'attirer de nombreux malheurs. Kamba, lui aussi, insistait pour avoir sa future épouse. Un jour, il adressa à votre mère des paroles si douces qu'elle abandonna son talon et le suivit dans la jungle. Mais Kelekele se doutait de quelque chose. Furieux, il s'approcha de votre mère et la réclama pour femme. Elle aurait dû poliment refuser. Pourtant, elle prit plaisir à humilier le vieux magicien et déclara qu'elle était déjà l'épouse de Kamba.

Aussitôt, le magicien entra dans une rage folle et s'écria : « Tu ne seras jamais l'épouse de personne ! » Puis, se tournant vers son rival, il siffla : « Je me vengerai de toi aussi, Kamba. Regarde bien le soleil. » Kamba eut envie de bondir pour tuer le maudit magicien. Dommage qu'il ne l'ait pas fait !

Kamba invita alors Kwale dans sa hutte ; il les attendait dès la tombée de la nuit. Il voulait d'abord garder un œil sur Kelekele encore un peu. C'était la dernière fois que votre mère vit Kamba. Andranga resta silencieuse quelques instants. Une peur quasi animale la glaça.

Ce qui s'est passé ensuite, poursuivit Andranga, ma grand-mère ne me l'a pas raconté tout de suite. Elle vivait dans la peur constante. Kamba et Sambo avaient soudainement disparu. Quelque temps plus tard, mon oncle Sambo réapparut. Il dit que Kamba avait besoin de son aide. Il raconta ce qui s'était passé et qu'il avait suivi le magicien jusqu'à sa hutte. Il craignait un mauvais présage. Après une longue attente, Kamba s'approcha furtivement de la porte et regarda à l'intérieur par une fente. « Sambo, mon ami, dit-il, tu ne croiras pas ce que j'ai vu, et pourtant, je l'ai vu exactement comme je te vois maintenant. »

La cabane était vide.

Au milieu de sa hutte, il y avait une ouverture dans la terre, un grand trou. Exactement comme celui d'un oryctérope (un animal nocturne qui se nourrit notamment de fourmis et qui niche dans le sol). La terre excavée avait été entassée en un grand tas, juste à côté de l'entrée du terrier. Mais la hutte était vide ! Kelekele n'était pas là ! Je vous le jure. Je l'ai vu entrer et j'ai surveillé la porte sans relâche. Il s'est transformé en oryctérope, puis a creusé un terrier et s'y est glissé. Il y a un danger, Sambo, je dois faire quelque chose. Surveille Kwale. Et Kamba a disparu. Samba est alors parti à la recherche de Kwale. Après de longues recherches, il l'a trouvée à la lisière de la jungle. Elle semblait dormir. La peur de mon oncle s'est apaisée lorsqu'il a vu qu'elle respirait. Mais, à mesure qu'il s'approchait, la panique l'a saisi. Là, à hauteur de genou et juste à côté, il y avait une ouverture, un trou béant. Le récit de son ami résonnait encore dans sa tête : tremblant, il secoua doucement Kwale. Sa voix vacillait : Kwale ! Kwale ! Ma mère ouvrit les yeux : elle y lut une terreur mortelle. Elle se redressa, tendit les mains devant elle comme pour repousser quelqu'un, mais reconnut son frère et se jeta en pleurant dans ses bras. « Sambo, quel genre de rêve ai-je fait ? » Hélas ! C'était plus qu'un rêve. Le repaire était bien là.

Ma mère raconta qu'une fatigue soudaine et inexplicable l'avait engourdie. Un sommeil profond l'avait aussitôt envahie. Elle fit un rêve : elle sentait un poids énorme sur sa poitrine, mais elle était incapable de bouger. Elle avait alors revécu la même chose qu'avec Kamba dans la jungle une heure plus tôt. Mais elle avait résisté à l'étreinte et à la sensation d'étouffement. Elle restait prisonnière d'une force brutale et terrifiante.

Ils ont juré de se venger.

Sambo comprit : il ne pouvait pas révéler la vérité crue à sa sœur. Il partit. Tout son être fut consumé par une soif de sang. Il se dirigea droit vers la hutte de Kelekele : à la fois pour aider Kamba et pour venger sa sœur.

Kelekele, cependant, l'avait devancé. Il avait poignardé Kamba avec une épine venimeuse. Sambo décida d'aller chercher de l'aide et s'enfuit au village. Mais lorsqu'il revint avec le frère de la victime, le corps de Kamba avait déjà disparu. Ils jurèrent de le venger. Lorsque Sambo rencontra Kwale un peu plus tard, elle comprit immédiatement que son bien-aimé n'était plus en vie. Il lui dit qu'il retrouverait Kelekele pour le tuer, puis qu'il se cacherait pour échapper à l'enquête judiciaire des Blancs.

Sambo creusa alors une fosse profonde sur un chemin que Kelekele empruntait quotidiennement, y planta plusieurs lances acérées, puis la recouvrit de branchages et de feuilles. L'embuscade était prête. Il s'arrangea avec Kwale pour qu'elle attende Kelekele juste après la fosse. Lorsque cette dernière apparut plus tard, elle maîtrisa sa rage démesurée.

« Toujours la même, Kelekele ! » s'écria-t-elle d'une voix à peine tremblante. « Oui, c'est moi, et je te veux pour femme », répondit Kelekele. « J'ai dit non, et c'est non pour toujours ! Toi, tu es vieux et laid. Je me suis donnée à Kamba. Je ne serai jamais à toi. » Sur ce, elle souleva son pagne et dévoila son jeune corps de femme : « Regarde, Kelekele, tout cela appartient à Kamba. Tu n'y toucheras jamais. Approche-toi, si tu l'oses. Le couteau que j'ai sur moi te tuera. » Naturellement, il n'en fallut pas plus : la vue du corps de Kwale et ses paroles firent perdre la raison au magicien. Il bondit en avant. Mais, après trois bonds, il retomba dans l'embuscade en poussant un cri rauque.

Entre-temps, Sambo était revenu. Un rugissement monta de la fosse. Frère et sœur dégagèrent les dernières branches pour ne rien manquer de la scène. Les yeux hébétés, ils observèrent : vengeance ! Douce vengeance ! Le magicien, horriblement mutilé, tentait en vain de se libérer. Plus il résistait, plus la douleur était intense. « Kwale, tu m'as dupé. Mais ma vengeance est déjà là, et elle sera éternelle ! Ton Kamba a déjà été dévoré par les chacals, et je t'ai violé ! Dans la mêlée, je me suis transformée en oryctérope, et l'enfant qui en sortira sera mien. À moi ! Mais c'est une bête ! Désormais, tu es maudit. Aucun autre homme ne... » Les paroles de Kelekele s'éteignirent. Sambo combla la fosse de terre, fit ses adieux à Kwale et s'enfonça dans la jungle. Andranga resta silencieuse un instant, observant les soldats autour d'elle.

Peut-être que Kelekele avait menti.

Le capitaine : « Alors c'était toi, Andranga, le bébé qui était censé être "la bête" ? » Andranga acquiesça : « La malédiction s'était bel et bien abattue sur nous. Tout le village nourrissait de sérieux soupçons. Ma mère osait à peine quitter la hutte. Sa grossesse se déroulait bien. Mais à chaque fois qu'elle pensait au bébé, elle frissonnait de nouveau. Elle ne pouvait se défaire de l'idée que Kelekele ou un oryctérope l'avait violée. Elle dépérit visiblement et accoucha prématurément dans d'atroces douleurs. Tremblante comme une vieille femme, ma mère me prit dans ses bras pour la première fois : « Un miracle ! » J'étais, semblait-il, un bébé comme tous les autres ! Ma mère et sa grand-mère reprirent goût à la vie : « Peut-être que Kelekele avait menti. » Malheureusement, ma mère ne se remit pas et, huit jours après ma naissance,

elle mourut de façon mystérieuse. Aucune femme du village ne voulut me nourrir, car il était de notoriété publique que le « mauvais sort » résidait en ma mère et en moi. Alors, la mère de ma mère mangea les feuilles de la plante nécessaire et, dès le lendemain, ses seins... Elle produisait déjà du lait. Elle a pu me nourrir. Quant à savoir ce qui reste, je l'ignore ; avec ma mère, le secret de famille s'est perdu. Comme tous les autres enfants, j'ai grandi. J'ignorais tout de l'histoire. Pour moi, ma grand-mère était ma mère. Mais un jour, elle m'a tout raconté. Plus tard, j'ai épousé Bandengwe. Malheureusement, mon mari n'a jamais eu le droit de faire l'amour avec moi. La première fois qu'il m'a serrée contre lui, une force étrange s'est manifestée entre nous, et mon mari a été projeté hors du lit. À plusieurs reprises, il a essayé de maîtriser l'ennemi invisible. En vain. Alors j'ai compris que Kelekele était toujours là. Dès lors, une peur mortelle ne m'a jamais quittée. Dans l'obscurité de la nuit, je sentais des mains glacées me toucher encore et encore. Sans cesse, l'image de Kelekele, telle que ma grand-mère l'avait décrite, apparaissait devant moi. Je me suis alors résolue à me blanchir la peau : une fois blanchie, un esprit ne me verrait plus. Le jour, ma ruse fonctionnait, mais la nuit, la même scène se répétait. Je ne suis jamais devenue l'épouse de Bandengwe.

Voilà pour notre résumé. L'histoire se termine en décrivant comment les quatre soldats pratiquent une sorte de faux exorcisme sur Andranga. Ils ne prennent pas son récit, avec son contexte occulte, au sérieux et jouent les psychiatres, tentant de la convaincre qu'eux, les soldats, ont le pouvoir de conjurer ce mauvais sort. Les voyants nous apprennent que cela ne résout en rien le problème occulte d'Andranga. Une solution définitive ne sera possible que lorsqu'une personne plus puissante occultement que le magicien Kelekele libérera Andranga de son emprise.

12.3.4. Elle y est pour toujours.

Vous, les Blancs, avez un Dieu différent du nôtre.

H. Trilles , dans **L'Histoire d'un terrible sorcier** ³³, relate l'événement suivant. Le cynisme primitif qui caractérise notre récit contraste fortement avec le « bon sauvage » de Jean-Jacques Rousseau. Trilles fut missionnaire au Congo français pendant de nombreuses années. Un jour, il apprit qu'une femme d'un village était gravement malade. Or, étant l'épouse d'un sorcier, elle était inaccessible à un prêtre. Trilles profita de l'absence du mari pour lui enseigner les rudiments de la foi chrétienne et lui proposa le baptême, ce qu'elle accepta aussitôt. Trilles raconte : « Je préparais le baptême lorsque son mari apparut. Il comprit immédiatement la situation. Sa rage était indescriptible. Un couteau étincelant à la main, il se jeta sur moi, me saisit par l'épaule et leva le bras. »

— « Tu vas mourir ! » rugit-il. Je fermai les yeux très fort, mais il changea d'avis. Trilles fut brutalement jeté hors de la hutte. Il se tint à quelque distance.

— Le Magicien à Trilles : « Ma femme doit être gravement malade ? »

- « Oui, très malade ».

— « Est-ce qu'elle en mourrait ? »

- « D'après ce que je peux en juger, oui ».

— « Moi, j'en suis certain. L'esprit me l'a dit. D'ailleurs, rien ne me ferait plus plaisir. »

- "Pourquoi?"

— « Cela ne me regarde pas. Mais dites-moi : de quoi parliez-vous avec ma femme ? Sans doute des moyens d'être heureux après la mort ? »

- "En effet."

— « Je le savais ! Vous autres, les Blancs, vous avez un Dieu différent du nôtre. Après la mort, si l'on a été consciencieux, il nous emmène avec lui, mais si l'on a fait le mal, il punit d'un châtement éternel. »

- « Oui, quelque chose comme ça est certain ».

— « C'est parfait ! Je vais rejoindre ma femme. Reste ici et attends-moi un instant. »

Il est parti précipitamment. J'ai attendu, priant sans cesse. Au loin, j'ai entendu le grondement d'une cascade. Une heure, deux heures ont passé. Soudain, l'homme est revenu.

— « Viens, ma femme t'attend. » Je le suivis dans la hutte obscure. Sur le lit gisait une masse informe, immobile. Sur le sol boueux, je glissai et tombai. J'essuyai mes mains sur ma robe blanche. Le magicien se tenait à la tête du lit. La femme restait là, immobile. Je l'appelai par son nom, aucune réponse. Je lui pris la main : elle était froide ! Je me penchai sur elle : un poignard était planté dans sa poitrine jusqu'à la garde.

« Elle est morte, raide morte ! Il n'y a plus rien à faire », dit l'homme en souriant. Malgré tous les reproches que je lui adressais, il continuait de sourire. Finalement, il reprit : « Écoutez. Je détestais cette femme. Je ne la supporte plus. Elle avait de l'Evoe, et elle a dévoré le cœur de mes deux enfants. Ils en sont morts. »

La vengeance n'en serait que plus douce.

Trilles affirme que quiconque possède l'« Evoe » peut quitter son corps la nuit, entrer dans celui d'autrui pour dévorer leur cœur et boire leur sang. Ce phénomène se produit partout sur la planète où les gens conservent une perception et une intuition des influences occultes néfastes. En Nouvelle-Guinée, il est connu sous le nom de « kumo » (10.4.).

Le magicien : « Dès lors, j'avais le droit de les tuer. Mais mon dieu m'a conseillé d'attendre votre arrivée. Car, dit mon dieu, la vengeance n'en serait que plus douce. Et maintenant, répondez-moi à cette question : ma femme, si elle avait été baptisée, ne serait-elle pas allée au ciel ? »

- « Rien n'est plus certain que cela ».

— Eh bien, je les ai tués juste avant le baptême ! Pour qu'elle brûle en enfer pour l'éternité.

— « En quoi vous vous trompez, car même avant de mourir, le désir du baptême suffit ».

— « Je le sais ! Je le sais très bien ! Mais dites-moi, si l'on meurt après avoir commis un meurtre (note : le magicien pense au meurtre occulte des deux enfants avec l'aide d'Evoe), où va-t-on alors ? En enfer ? Ou existe-t-il peut-être une exception à cela ? »

— « Non ! Pas toujours. Avant de mourir, on peut éprouver des remords. »

— « Et si l'on meurt en tuant quelqu'un ou en ayant envie de tuer quelqu'un ? »

(Note : le magicien repense ici à ce qu'il a fait lorsqu'il a plongé le poignard dans la femme.)

— « Cela n'est pas immédiatement évident : après tout, Dieu est parfaitement bon. »

« Écoutez donc ce que j'ai fait. Mon seul désir était que cette femme brûle en enfer pour l'éternité. Alors, quand je suis retourné auprès d'elle, je me suis mis à l'insulter et à la frapper. Au début, elle a tout enduré sans résistance. Mais ensuite, elle est devenue furieuse. Quand je l'ai vue vraiment enragée, j'ai ri de son impuissance. Alors, elle a cherché quelque chose pour me frapper : je lui ai mis un couteau dans les mains. »

— « Vas-y, frappe-moi ! » lui dis-je. Et, au moment précis où elle allait frapper, je la poignardai à mort. Comme tu peux le voir : elle est tombée à l'endroit même où tu as glissé. Regarde ta robe. » Et en effet, je me tenais au milieu du sang à moitié coagulé. Ma toge portait deux taches rouges. Là où je m'étais essuyé les mains.

— « Qu'en dites-vous ? Ma vengeance n'a-t-elle pas parfaitement réussi ? Car désormais, votre Dieu ne peut plus emmener ma femme avec lui ! »

- « Dieu seul sait où est votre femme maintenant ».

— « Je le saurai ce soir aussi. Je demanderai à mon dieu, et il me le dira. » Il saisit un autre poignard. « Sors d'ici ou... » Complètement bouleversé, je bondis hors de la hutte. Non sans avoir pourtant donné une dernière bénédiction au corps sans vie. Un corps sans vie dont l'âme — qui sait ? — était peut-être encore « au ciel ». Car après tout, elle avait aspiré au baptême.

Quelques heures plus tard, par une nuit noire, j'ai entendu la voix du « maudit » (Trilles parle d'un tel magicien comme d'un maudit) crier devant ma cabane :

— « Elle est dedans ! Pour toujours ! Pour toujours ! Tu l'entends... pour toujours ! »

Voilà pour l'histoire du Père Trilles . On constate que la proclamation de la foi se prête à plusieurs interprétations. Cet homme maudit s'en sert pour condamner un « évoc » à l'enfer éternel (quel qu'il soit). Et il agit ainsi avec une connaissance psychologique des réactions émotionnelles de sa femme que bien des Occidentaux envieraient.

12.3.5. Regardez où je suis maintenant.

Du Père Trilles, nous présentons également l'histoire suivante, que nous avons trouvée décrite dans M. Marin, l'³⁴âme humaine et sa vie future.

Dans un village équatorial sur les rives du fleuve Mpiri, alors appelé Alèn, un certain Olane était le chef du village, et son frère, Etare, le sorcier. Etare se sentait menacé par le père Trilles, dont l'influence grandissait sans cesse grâce à son œuvre missionnaire. Chaque fois que ce missionnaire évoquait dans ses sermons le feu de l'enfer et les démons qui y résidaient, Etare ne pouvait s'empêcher de le ridiculiser sans cesse par des remarques sarcastiques. Lisons ce récit tel que Trilles l'a consigné au début du siècle dernier.

Une violente tempête nous avait empêchés d'aller au village pendant la journée. Et maintenant, vers minuit, l'orage ne s'était pas encore déchaîné. Une chaleur étouffante rendait le sommeil très difficile. Nous avons donc cherché la fraîcheur sur la terrasse. Après y être restés assis un moment, un cri sauvage retentit soudain un peu plus loin, près de la maison de la mission, suivi d'une lamentation. Plusieurs indigènes accoururent. Olane, le chef du village, marchait en tête. « Père ! » s'écria-t-il, « quelque chose de terrible s'est produit. Etare est mort. » Arrivés à Trilles, il poursuivit son récit. « Olane est mort. Il s'est noyé. Nous avons vu son corps gisant dans l'eau. Mais un instant plus tard, il était de retour et a dit : “Regardez où je suis maintenant.” Il se tenait là, vivant et en pleine forme, avec nous, mais au milieu d'un brasier. Il a touché la porte et elle a pris feu. Nous ne voulons pas finir là où il est après notre mort et nous sommes venus vous demander si vous pouvez nous baptiser maintenant. »

« Pas si vite ! » s'écria Trilles, un peu surpris. « Et toi, Olane, raconte-moi calmement ce qui s'est passé. » Encore très ému, le chef du village poursuivit

: « Écoute, Père, ce matin mon frère est allé pêcher, mais une forte rafale de vent a fait chavirer sa pirogue. Nous l'avons vu depuis la rive, mais il était impossible de l'aider. Le vent et la pluie étaient trop violents. Nous l'avons vu se noyer. Un instant plus tard, nous ne savions plus où le courant l'avait emporté. » Deux autres villageois, témoins de toute la scène, acquiescèrent. Olane continua : « Alors que nous pensions encore à lui, il est soudain réapparu devant nous, à la porte de la hutte. Nous l'avons vu, comme nous te voyons, mais il était tout rouge, comme une braise incandescente. Et il continuait de brûler ; le feu ne le consumait pas ! – T'a-t-il parlé ? » « Oui, il a dit : "Regarde où je suis maintenant, et j'espère que tu seras bientôt là toi aussi." » « Puis il s'est approché de moi et a appuyé son doigt sur ma poitrine, juste là où se trouve maintenant cette brûlure. » Et en effet, une profonde brûlure était visible sur la poitrine d'Olane. Olane poursuivit : « J'ai hurlé de douleur et je me suis immédiatement retiré. J'ai crié : "Oh ! Etare, mon frère !" Et puis il a soudainement disparu. Mais sur la poignée de la porte et aussi sur ma poitrine, on peut voir les empreintes de ses doigts. » Les autres témoins acquiescèrent de nouveau : « Nous avons tous vu la scène et nous craignons que cela ne nous arrive aussi après notre mort. Nous nous sommes empressés de vous le dire. Nous voulons nous faire baptiser. Et regardez, en chemin, nous avons trouvé son corps sans vie. Il avait été rejeté sur la rive. Il était complètement froid. Des femmes l'ont sorti de l'eau. »

Trilles poursuit son récit. Le lendemain, je pris la route d'Alen avec Olane et ses compagnons. Je voulais voir son corps carbonisé de mes propres yeux. À notre arrivée, un grand incendie faisait rage. C'étaient les biens d'Olane. Les villageois, fidèles à leur tradition, ne voulaient rien conserver d'un défunt qui pouvait encore apparaître après la mort. Ils voulaient l'empêcher de revenir et d'effrayer les vivants. Au milieu des flammes, je vis ce qui restait de son corps... Presque entièrement consumée par le feu, la tête se détacha soudain du cadavre à moitié digéré. La gueule grande ouverte, elle roula un peu plus loin. Cette dernière image est restée gravée dans ma mémoire. Je lui ai même administré le sacrement du baptême.

Le village tout entier se convertit par la suite. Pourtant, le souvenir perdure. Il est encore trop connu : Olane, le sorcier du village, le magicien noir, le damné.

Le livre de Marin nous livre d'autres témoignages de personnes apparues à leurs proches après leur décès. Dans ces cas, les défunts étaient complètement enveloppés dans un océan de feu et de flammes. Des marques de brûlures étaient ensuite visibles sur tout ce qu'ils avaient touché, comme

un livre ou du linge de lit : l'empreinte de leur main, d'un pouce ou d'un doigt. Ils ont confié à leurs familles qu'ils se trouvaient dans l'au-delà et que leur état était extrêmement critique.

12.4. Sur les causes et les effets : résumé

Ce chapitre vise à clarifier que, pour la personne religieuse, le hasard n'existe pas. Tout a une cause et un effet. Cependant, cette réalité n'est pas immédiatement accessible à tous. Nombre des raisons qui expliquent les événements résident dans la sphère sacrée et demeurent inconscientes et subconscientes pour le commun des mortels. Seules les personnes dotées d'une disposition mystique et spirituelle, et qui, de surcroît, sont plus fortes que le mal qui les menace, peuvent pénétrer ce monde et révéler la vérité. Toutes les religions non bibliques font état d'un jugement divin, d'une intervention d'êtres de l'au-delà. Mais cela signifie que leur jugement peut être à la fois moral et immoral. La volonté des dieux est tout simplement imprévisible, et l'homme doit s'y soumettre.

Les mages peuvent également exercer un jugement depuis le monde subtil, avec l'aide de leurs esprits et de leurs dieux. Chaque action dans le monde subtil, chaque jet de sort, peut être perçue comme la cause d'un jugement qui se manifeste dans le monde matériel. Ceci vaut également pour chaque contre-jet de sort. Les mages peuvent créer des gardiens subtils. Ceux-ci veillent alors sur un lieu sacré et réagissent automatiquement si la sainteté de ce lieu est profanée.

Par le biais de pratiques de magie noire, un destin funeste peut s'abattre sur une personne, la condamnant à la malchance. La victime, de son côté, répand ce malheur sur son entourage. Certaines prennent conscience de la tragédie qui les habite. Une intervention divine peut y remédier. Seuls ceux qui possèdent des dons exceptionnels perçoivent ce que les profanes ignorent, comme nous l'avons écrit. Ils perçoivent notamment que le mal peut avoir une origine réincarnée. Les erreurs commises dans une vie antérieure peuvent se manifester dans la vie présente. Ceux qui ont connu une descente aux enfers ou qui ont atteint des sphères supérieures peuvent parfois nous éclairer sur les raisons pour lesquelles les individus se trouvent dans des sphères inférieures ou supérieures, et sur la voie qui les attend pour poursuivre leur évolution positive.

D'un point de vue biblique, on parle d'une intervention divine à des fins didactiques. Cependant, une personne peut être tellement « pétrifiée » par le mal qu'elle en oublie tous les avertissements. Le seul remède consiste alors à

lui faire vivre personnellement le mal qu'elle a infligé à autrui et ainsi l'expié. Tant que ce mal n'a pas été expié, des mécanismes occultes peuvent empêcher une personne de guérir ou de connaître le bonheur.

Le mal qui réside au plus profond de l'âme a un impact sur tous les corps subtils et sur le corps biologique ; ainsi, la santé de l'âme et du corps relève essentiellement de l'éthique et d'une conduite irréprochable. De plus, quiconque vit en communion avec le Dieu biblique peut invoquer les énergies trinitaires pour se prémunir contre de nombreuses influences néfastes. Outre le jugement dernier à la fin des temps, la Bible reconnaît également un jugement individuel qui se manifeste continuellement dans la vie quotidienne.

La Bible donne souvent l'impression que l'homme ne se conforme pas toujours, voire assez rarement, aux attentes éthiques et religieuses placées en lui, ce qui signifie que le jugement sera rendu en conséquence.

Référence bibliographique Chapitre 12

-
- ¹Kristensen WB , Collected Contributions to the Knowledge of Ancient Religions, Amsterdam, 1947, - Cycle and Totality, oc, 231/290.
- ²A. Gödeckemeyer, Platon , Munich, 1922, 112.
- ³Rüdiger H., Griechische Lyriker, Zurich, 1949, 170 suiv..
- ⁴Gatti A. , Bapuka, Zurich (CH), 1963 , 61-66.
- ⁵Gatti A. , Le Cœur Noir Sauvage, Amsterdam, 1958, 106/115.
- ⁶Davis Wade , Le Serpent et l'Arc-en-ciel, Amsterdam, Contact, 1986, 65. (// Le Serpent et l'Arc-en-ciel, New York, 1985).
- ⁷Lantier J., La cité magique, Paris, 1972, 130/132.
- ⁸Neue Zürcher Zeitung, 2 août 1994, n° 1. 177, 16.
- ⁹H. Webster , Le tabou (Etude sociologique), Paris 1952, 12.
- ¹⁰Gris H., W. Dick W., Les nouveaux sorciers du Kremlin, 1978, Tcou, Fr. (En traduction : Nouvelles découvertes parapsychologiques derrière le rideau de fer, Haarlem, 1979).
- ¹¹Tempels P., Bantu - philosophie, De Sikkell, Anvers, 1946, 11, 50.
- ¹²La chaîne de télévision Discovery World : documentaire : Vivre avec la tribu Kombai, diffusé le 25/01/2012 à 17h55.
- ¹³Grant Joan , Pharaon ailé , Deventer, Ankh-hermes, 1994, 159.
- ¹⁴Van der Zeeuw G., Clairvoyance dans l'espace et le temps, La Haye, 135.
- ¹⁵Van der Zeeuw G., Clairvoyance dans l'espace et le temps, La Haye, sd, 139.
- ¹⁶Millard J. , Edgar Cayce , prophète en transe.
- ¹⁷Yesudian-Haich E. , Einige Worte über Magie, 37.
- ¹⁸La Bible de Jérusalem lem, Paris, Les éditions du cerf, 1978, 397.
- ¹⁹Fortune , D., Les ordres ésotériques et leur travail, Aquarian Press, 1982 , 52.
- ²⁰Van der Zeeuw G., Clairvoyance dans l'espace et le temps, La Haye, sd, 178
- ²¹Poortman, JJ, Ochêma, Histoire et signification du pluralisme hylique, Assen, 1954.
- ²²Van der Leeuw G., Phänomenologie der Religion, Tübingen : JCB Mohr.
- ²³Kilian Kirchhoff , Ueber Dich freut sich der Erdkreis (Marienhymnen der byzantinischen Kirche), Münster (Échec de l'Ouest), 1940, 78, 136 et 158.
- ²⁴Grant Joan , Plus d'une vie, Deventer, Ankh-hermes, 63-66.
- ²⁵Le retour du rituel. Extrait de : D. Fortune , Les secrets du docteur Tavernier, p. 25.
- ²⁶Charles Lancelin , La vie Posthume, 205.
- ²⁷Thetter R. , Magnetismus, das Urheilmittel, La Haye, sd.
- ²⁸Tresmontant Cl., La métaphysique du Christianisme et la naissance de la philosophie chrétienne, Paris, 1961, 266/270.
- ²⁹Poortman JJ , Interfaces entre philosophie orientale et occidentale, Amsterdam, Van Gorcum, 1976, 69.
- ³⁰La Bible de Jérusalem, Paris, Les éditions du cerf, 1978, 535.
- ³¹Heindel M., La cosmogonie des Rose-Croix, réédition, Aubenas (Fr.), 1980, 90.
- ³²Ch. Souroy J. , Sorciers noirs et sorcier blanc (La magie, la sorcellerie et ses drames en Afrique), Bruxelles, 1952, 81/104.
- ³³Trilles H. , Une terrible histoire de sorcier, dans : J. Teernstra, éd./trad., Croquis et histoires d'Afrique, Weert, 1922, 50/55.
- ³⁴Père Trilles, Le Messenger du Saint-Esprit, janvier 1910, II. Tiré de : Max Marin, L'Âme humaine et sa vie future, Desclée de Brouwer, Bruges, 1925, 253 pp.

Registre des personnes

Anaximandre, 4
Balthazar, 21, 22
Brejnev, 3
Castaneda C., 16
Cayce E. , 18, 19, 30, 39, 41, 53
Jésus-Christ, 5, 10, 12, 18, 20, 25,
29, 30, 31, 32, 34, 35, 36, 37,
39, 42, 43
Daniel, 21, 22
Danielou A. , 36 ans
Dante A. , 14, 15, 16
David, 1, 14, 21
Davis W., 8, 53
Descartes R., 35
Trinité, 10, 25
Élie, 27, 28, 29
Fortune D. , 12, 18, 30, 31, 37, 38,
40, 53
Gatti A., 6, 7, 53
Geibel E., 44
Grant J. , 14, 15, 16, 18, 34, 36,
37, 39, 53
Gris H. , 12, 53
Haich E. , 19, 30, 39, 41, 53
Heindel M., 42, 53
Homère , 5 ans
Ivanova V., 30, 31
Yahvé, 20, 22, 25, 29, 32, 40
Jelsin, 3
Isaïe, 20, 32
Jean 20:32
Kant I., 35
Khrouchtchev N., 12
Kirchhoff K., 35, 53
Krishna G., 11, 27, 28
Kristensen W., 4, 53
Lancelin C., 38 ans, 53 ans
Lantier J., 9, 53
Marie, mère de Jésus, 35, 39
Mikeas, 20
Millard J. , 18, 53
Mitterrand F., 3
Möller H., 14, 34
Moïse, 25
Narcisse C., 8
Nasser, 12
Noé, 42, 43
Paul, 19, 24, 25, 29, 35, 39, 42, 43
Pierre, 43 ans
Platon , 4, 15, 32, 38, 40, 53
Poortman J. , 41, 53
Pythagore, 39
Rivière J., 29
Ross E., 15
Rousseau J., 48
Rüdiger H. , 5
Samuel, 25, 35
Shopenhauer , 19 ans
Socrate, 32
Souroy C., 45, 53
Staline J., 3
Sterley J., 14
Tagore R., 15
Teissier E., 3
Temples P. , 13, 53
Thetter R. , 39, 53
Tresmontant Cl. , 40
Trilles H., 48, 49, 53
Toutankhamon, 12
Van der Leeuw G. , 34, 53
Van der Zeeuw G. , 14, 16, 17, 31,
34, 53
Webster H., 11, 53